PETITE
PHONÉTIQUE COMPARÉE
DES PRINCIPALES LANGUES EUROPÉENNES PAR

PAUL PASSY

B. G. TEUBNER



LEIPSIC · BERLIN

A. Saschalde

PETITE PHONÉTIQUE COMPARÉE
DES PRINCIPALES LANGUES EUROPÉENNES

PAR

PAUL PASSY
DOCTEUR ÈS-LETTRES
DIRECTEUR-ADJOINT À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

DEUXIÈME ÉDITION
REVUE ET COMPLÉTÉE



B. G. TEUBNER LIBRAIRE-ÉDITEUR · LEIPZIG · BERLIN 1912

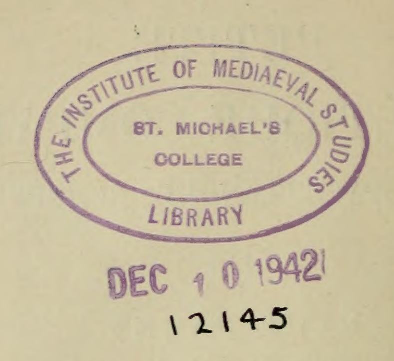


TABLE DES MATIÈRES.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

OBJET DE CE LIVRE.

1] Il est très instructif, quand on étudie les langues étrangères, d'observer la manière dont les étrangers parlent le Français. Presque jamais, ils n'arrivent à le parler tout-à-fait *bien* — c'est-à-dire, tout-à-fait comme nous le parlons. Leurs erreurs sont de diverses sortes. Tantôt ils emploient un mot pour un autre: un Italien, par exemple, dira, «Je vais me fermer», pour «Je vais m'arrêter». Tantôt ils emploient les mots autrement que nous; un Allemand dit «Hier je venais vous voir» pour «Hier je suis venu vous voir». Tantôt enfin ils prononcent mal des mots du reste correctement employés.

2] Les fautes de cette dernière catégorie sont très persistantes. Tout le monde a pu entendre des Anglais, qui connaissent très bien notre langue, et sont incapables d'articuler d'une manière intelligible un petit mot comme *vu* ou *été*. Un Allemand du Nord dira *Il faut mettre du zèle dans les aliments* (du sel). Un Allemand du Sud ne manque pas de dire, quand il commence à pleuvoir, *Il pleut des chats* (déjà), ou encore, *Il tombe des petits couteaux* (des petites gouttes d'eau). Un Italien nous apprend qu'il a été *un âne* en France et *un âne* en Angleterre (un an). . . . Ces sortes de bévues, enjolivées par une imagination railleuse, prêtent à des plaisanteries sans fin: ainsi on fait dire à un Espagnol: *Depuis que ma femme est morue j'ai fait un veau de rester toujours bœuf et andouille* (morte, vœu, veuf, en deuil).

Mais nous n'avons guère le droit de nous moquer des étrangers sous ce rapport, car nous écorchons leurs langues d'une manière tout aussi ridicule.

Cependant, il est possible de prononcer une langue étrangère, sinon d'une manière absolument parfaite, du moins d'une manière bien intelligible et nullement choquante. De fait, nous pouvons tous connaître des Anglais, des Allemands, des Italiens, qui parlent le Français d'une manière très agréable; et rien n'empêche les Français de parler de même les langues de ces divers peuples. Ce livre a pour but principal, de montrer le moyen d'y arriver. La première chose à faire, c'est de chercher la *cause* du mal — de chercher quelle est l'origine des fautes de prononciation.

3] Au point de vue de la prononciation, le langage se compose d'une série de sons, se succédant très rapidement, de manière à former des groupes (les mots et les phrases) qui éveillent dans l'esprit certaines images et certaines idées. C'est là un effet de l'habitude.

Mais les habitudes ne sont pas les mêmes partout; on n'emploie pas partout les mêmes groupes de sons pour exprimer les mêmes idées. Là où un Français dit *soulier*, un Allemand dit *schuh*; il éveille l'image d'un soulier par un groupe qui nous ferait plutôt penser à un *chou*.

4] Non seulement les diverses langues groupent les sons différemment, mais encore elles emploient souvent des sons différents. Quand un Allemand dit *buch* 'livre', quand un Anglais dit *three* 'trois', ils emploient des sons totalement étrangers à la langue française — ceux qu'ils représentent par les groupes de lettres *ch* et *th*. Inversement, nos voyelles dites nasales, come *an*, *on*, manquent en Anglais, en Allemand, en Italien, en Espagnol.

5] Or, si nous essayons de prononcer un son qui n'existe pas dans notre langue, il est très rare que nous y arrivions du premier coup; généralement nous le remplaçons par un son qui nous est familier et qui lui ressemble plus ou moins. C'est ainsi que l'Anglais, qui n'a pas notre voyelle *u*, la remplace généralement par le groupe *you*; et que l'Italien prononce *âne* pour *an*. Souvent, d'ailleurs, on n'entend même

pas la différence: la plupart des Allemands du Sud sont incables de savoir si vous dites *pain* ou *bain*; et plus d'un professeur qui essayait de faire prononcer *une rue* à un jeune Anglais, a pu l'entendre dire avec impatience, «Mais je dis comme vous; je dis *youne roue*».

6] Presque toujours, cependant, il est facile d'arriver à *entendre* et à *reproduire* la nuance caractéristique d'un son étranger. Il suffit de quelques exercices systématiques. Ces exercices se présentent comme d'eux-mêmes, quand on a une connaissance générale de la formation des sons du langage; mais cette connaissance est tout-à-fait indispensable. C'est cette connaissance que nous procure la *phonétique*, science qui a pour objet *l'étude du langage envisagé par son côté matériel.*

7] Ce petit livre est un traité élémentaire de phonétique, destiné surtout aux professeurs de langues vivantes. On y trouvera une brève description des sons du Français, comparés à ceux des langues étrangères les plus importantes — en première ligne l'Anglais et l'Allemand, puis l'Italien et l'Espagnol; plus rarement, les autres langues européennes, et aussi les charmants ʻpatois' ou parlers populaires de nos campagnes, si injustement méprisés en général, si riches en observations précieuses pour le linguiste comme pour le littérateur.

8] **Remarques.** — Dès qu'il s'agit d'étudier la prononciation d'une langue, on est amené à se poser la question, *quelle prononciation*? Nous savons tous qu'un Marseillais ou un Gascon prononcent autrement qu'un Parisien; à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas deux personnes prononçant exactement de même. Ce qui est vrai du Français l'est naturellement aussi des autres langues. A un point de vue abstrait, chaque variété peut être regardée comme également bonne; mais pour l'enseignement, on est obligé de faire un choix.

Nous choisissons, comme type de chaque langue, une prononciation dont nous ne pouvons pas dire avec certitude qu'elle est ʻla meilleure', mais dont nous pouvons affirmer qu'en tout cas elle sera partout reconnue comme acceptable. Pour le Français, la prononciation de la région parisienne — plus spécialement

la prononciation naturelle de l'auteur, normalisée dans un petit nombre de cas. Pour l'Anglais, la prononciation des gens cultivés du Nord de l'Angleterre: le *Northern English* décrit par R. J. Lloyd, intermédiaire entre les prononciations londonienne, écossaise et américaine. Pour l'Allemand, une variété un peu simplifiée de la prononciation dramatique, du *bühnendeutsch* représenté dans les livres de W. Viëtor. Et de même, dans la mesure du possible, pour l'Italien, l'Espagnol, etc.

9] Nous savons aussi que la même personne ne parle pas toujours de la même manière; notre prononciation varie beaucoup selon que nous causons familièrement avec des amis, ou que nous faisons la lecture à haute voix. Le style qui paraît le mieux convenir à l'étude élémentaire et à l'enseignement, c'est un style moyen que nous pouvons appeler la *prononciation familière ralentie*; c'est celui que nous prendrons pour base dans chaque langue.[1])

Il pourra naturellement nous arriver de parler d'autres types de prononciation; mais alors la chose sera mentionnée expressément.

ÉCRITURE PHONÉTIQUE.

10] Il est essentiel, pour étudier les sons, de pouvoir les représenter par l'écriture; de même qu'il est essentiel, pour étudier les *nombres*, de pouvoir les représenter au moyen des *chiffres*. Les *lettres* sont des signes qui devraient représenter les sons comme les chiffres représentent les nombres; mais, dans nos orthographes d'usage, elles le font d'une manière très imparfaite. Tantôt des lettres différentes sont employées pour représenter un même son, comme dans le mot *coq*, ou *c* et *q* ont la même valeur; tantôt une même lettre est employée pour deux sons différents, comme *c* dans *car*, *cent*; tantôt il faut deux lettres pour représenter un seul son, comme *ch* dans *champ*; tantôt une seule lettre représente deux sons qui se suivent, comme *x* pour *gz* dans *exemple*, pour *ks* dans

---

1) Voici deux des raisons qui nous font préférer ce style. D'abord, c'est celui qui est le plus homogène et dont l'étude est la plus simple. Ensuite, c'est le seul qui puisse s'employer en toute circonstance sans paraître choquant: il ne semble ni affecté dans la conversation rapide, ni incorrect dans le discours soutenu.

boxe; tantôt enfin une lettre est tout-à-fait muette, comme *e* de *beau*, *z* de *nez*.

Des anomalies du même genre se trouvent dans les écritures de tous les peuples civilisés; ainsi en Anglais, *gh* se prononce de quatre manières différentes dans les mots *ghost*, *laugh*, *hiccough*, *though*.

De plus, les mêmes lettres ont des valeurs contradictoires dans les orthographes des différentes langues; ainsi les Allemands et les Italiens écrivent *j* là où nous écririons *y*; et les Anglais donnent à cette même lettre la valeur *dj*.

Il serait bien difficile de faire une étude scientifique des sons d'une langue, encore plus de comparer entre eux les sons de plusieurs langues, en se servant d'un instrument aussi défectueux. On le pourrait sans doute; mais ce serait compliquer le travail à plaisir et se créer à chaque pas des difficultés inutiles.

11] Nous nous servons donc, dans ce travail, d'un alphabet *phonétique*, c'est à dire basé sur le principe *un signe pour chaque son.* Entre les nombreux alphabets phonétiques existants, nous choisissons celui que *l'Association phonétique internationale* emploie dans ses publications, parce qu'il est très facile à apprendre et à manier, et beaucoup plus répandu à lui seul que tous les autres réunis.

12] Voici la liste des principaux caractères et de leur valeur. Chaque lettre doit se prononcer comme la lettre italique du mot mis en regard.

a	p*a*rt	e	d*e*
æ	Anglais (du Sud) m*a*n	ɛ	f*ai*t
ɑ	p*as*	ɛ̃	v*in*
ɒ	Anglais s*aw*	ə	d*e*
b	*b*out	f	*f*aux
c	*qu*i (populaire)	g	*g*ant
ç	Alem. i*ch*	ɡ	Esp. lue*go*
d	*d*ent	h	*h*ardi
ð	Angl. *th*en	i	n*i*

j *y*ak
ɟ *g*ai (populaire)
k *c*ar
l *l*ong
ʎ fi*ll*e (pron. du Midi)
m *m*ot
n *n*i
ɲ ensei*gn*er
ŋ Angl. si*ng*
o t*ô*t
ɔ t*o*rt
œ s*eu*l
ø p*eu*
p *p*as
q Arabe *q*af
r *r*ond (*r* lingual)
ʀ *r*ond (*r* uvulaire)
ʁ Danois *r*o
ɹ Angl. (du Sud) *r*ed
ɾ Esp. pe*r*o
s *s*i
ʃ *ch*amp
t *t*as
θ Angl. *th*in
u t*ou*t
ʌ Anglais b*u*t
v *v*ent
β Esp. sa*b*er
x Alem. a*ch*
y p*u*
ɥ b*u*is
w *ou*i

z *z*èle
ʒ *j*oue
ʰ (souffle)
ʱ (voix)
ʔ (coup de glotte)
é (voyelle tendue
è (voyelle relâchée)
ŭ (voyelle consonante)
n̩ (consonne syllabique)
ã (voyelle nasalée)
r̥ (son dévoisé)
k̬ (son voisé)
m̧ (son chuché)
* (consonne inverse ou claquement)
- (syllabe faible)
′ (syllabe forte)
ˏ (syllabe demi-forte)
ː (longueur)
ˑ (demi-longuenr)
⌐ (ton aigu)
⊔ (ton grave)
╱ (ton montant)
╲ (ton descendant)
˅ (ton descendant-montant)
˄ (ton montant-descendant)
˖ langue plus avancée
˗ langue plus retirée
˔ bouche plus ouverte
˕ bouche plus fermée
˒ lèvres plus arrondies
˓ lèvres plus fendues

13] **Remarque.** — En nommant les lettres, il est bon de les désigner par leur *son*, non par leur nom usuel. Si on ne sait pas prononcer certaines consonnes sans ajouter de voyelle, on devra simplement ajouter ə, c'est-à-dire *e* ‘muet’. Appeler g

gue et non *jé*, **u** *ou* et non *u*. — On fera bien de prononcer le son de chaque lettre toutes les fois qu'on la rencontre.

Pour éviter la confusion, nous écrirons en **gras** les caractères phonétiques.

FORMATION DU LANGAGE.

DES SONS DU LANGAGE.

14] Il y a une division des sons du langage qui nous est familière à tous; c'est celle des *voyelles* et des *consonnes*. Nous avons tous appris que «les lettres de l'alphabet se divisent en voyelles et en consonnes»; en réalité cette classification s'applique, non aux lettres, mais aux sons que ces lettres représentent.

15] Mais qu'est-ce qui distingue une voyelle d'une consonne? «Une voyelle, dit la grammaire traditionnelle, peut se prononcer seule; une consonne ne peut se prononcer qu'appuyée à une voyelle.» — Ceci n'est pas exact; il nous arrive souvent, dans les interjections, de prononcer sans voyelle soit une consonne isolée comme *s* **sː**, soit un groupe de consonnes comme *pst* **psːt**, *chut* **ʃːt**.

16] Nous pouvons entrevoir une définition plus juste, si nous remarquons que toute voyelle peut se *chanter*, c'est-à-dire se prononcer sur plusieurs notes différentes, sans que le timbre en soit altéré; ce qui est impossible sinon pour toutes les consonnes, du moins pour beaucoup d'entre elles, comme **f**, **s**, **p**, **k**. Par là, notre division des sons du langage en *voyelles* et *consonnes*, se rattache à la division de tous les sons de la nature en *sons musicaux* et *bruits*. Ceci demande quelques développements.

DES SONS EN GÉNÉRAL.

17] Nous savons tous, sans pouvoir peut-être l'exprimer clairement, ce que nous entendons par un *son*; quelquechose qui s'entend, qui est perçu par notre oreille. *L'acoustique*

nous apprend qu'un son est produit par les *vibrations* rapides d'un corps élastique, qui se transmettent sous forme d'*ondes sonores* à travers l'air ou à travers tout autre corps. Quand les ondes sonores atteignent notre oreille, elles agissent d'une manière particulière sur les nerfs auditifs et y produisent l'impression du son.

18] Nous savons aussi qu'un son peut être plus ou moins *fort* ou *faible*, plus ou moins *aigu* ou *grave*.

La *force* d'un son dépend de l'amplitude des vibrations et des ondes sonores qui en résultent; plus les vibrations sont étendues, plus le son est fort.

La *hauteur* dépend de la rapidité des vibrations; plus celles-ci sont rapides, plus le son est aigu.

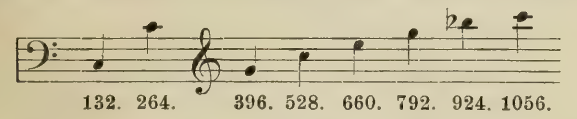
19] La plus vulgaire observation nous apprend aussi à distinguer des *sons musicaux* d'avec des *bruits*. Comparez une note de piano avec le grincement d'une scie; il y a évidemment une différence fondamentale. L'acoustique va nous dire en quoi elle consiste.

20] Un corps élastique peut simplement osciller régulièrement; alors les vibrations, parfaitement simples, donnent un *son simple:* c'est le cas pour les *diapasons*. Plus souvent les vibrations sont plus ou moins variées, diversement combinées; alors on a un *son composé*, comme dans les instruments de musique et dans la voix humaine.

Un son composé consiste en une série de sons simples, dont chacun a une hauteur spéciale, c'est-à-dire est produit par des vibrations d'une rapidité donnée. Le son le plus grave, qui est aussi le plus intense, porte le nom de *son fondamental*; les autres sont des *sons accessoires*.

21] Il peut y avoir, entre le nombre de vibrations du son fondamental et celui des sons accessoires, toutes sortes de rapports. Il se peut, entre autres, qu'ils soient entre eux dans un rapport simple, autrement dit qu'ils soient proportionnels aux nombres **1**, **2**, **3**, **4**, **5** . . ., etc. Dans ce cas, si le son

simple le plus grave a par exemple 132 vibrations à la seconde, le deuxième en a 264, le troisième 396, etc. Ça s'exprime en langage musical en disant que si le son le plus grave est le *do* de l'octave basse ou *do*[1], les autres sont *do*[2], *sol*[2], *do*[3], *mi*[3], *sol*[3] etc.; ce qui se représente comme suit:



Quand il en est ainsi, on dit que les sons accessoires sont des *harmoniques* du son fontamental. C'est alors et alors seulement que le son composé est un son *musical*. Quand les sons accessoires ne sont pas harmoniques du son fondamental, on n'a pas un son musical, mais un simple *bruit*.

22] C'est le son fondamental qui détermine la hauteur d'ensemble d'un son composé, qui en *donne la note*. C'est la présence des sons accessoires, leur différence de nombre et de force, qui en font varier le *timbre*. On sait, en effet, qu'une même note, jouée sur une flûte, un piano, une trompette, produit à l'oreille une impression très différente. C'est que, dans la *flûte*, le son fondamental s'entend presque seul, les sons accessoires étant faibles; dans le *piano*, les cinq ou six premiers harmoniques sont très énergiques; dans la *trompette*, ce sont les harmoniques plus aigus qui sont relativement puissants.

Il y a donc lieu de classer les sons, non seulement sous le rapport de la *force* et de la *hauteur*, mais encore sous le rapport du *timbre*. — Cette classification est bien plus importante pour les sons musicaux que pour les bruits.

23] D'autre part, les bruits se divisent nettement en deux catégories principales: les *frappements*, momentanés de leur nature; les *frottements*, qui peuvent se prolonger indéfiniment. Comparez un coup de marteau (frappement) et le grincement d'une scie (frottement).

VOYELLES ET CONSONNES.

24] Revenons maintenant aux sons du langage. Si toutes les voyelles, comme nous l'avons vu, peuvent se chanter, c'est qu'elles sont essentiellement des sons musicaux. Les consonnes, par contre, sont des bruits. Ainsi se trouve justifiée la classification qui nous est familière à tous.

25] Si nous y regardons d'un peu plus près, nous n'avons pas de peine à constater que le bruit d'une consonne est formé par le souffle, c'est-à-dire l'air qui sort des poumons, et qui rencontre certains obstacles en passant par la bouche ou par le nez. Un **f**, par exemple, est un bruit de frottement produit par le passage de l'air entre les dents d'en haut et la lèvre d'en bas. Un **p** est un bruit de choc produit lorsque le souffle ouvre brusquement les deux lèvres hermétiquement fermées.

26] Mais comment sont formées les voyelles? Il est un peu plus difficile de nous en rendre compte. Cependant quelques expériences faciles vont nous éclairer.

Bouchons-nous les oreilles avec les paumes des mains, et prononçons bien haut, en les prolongeant, des voyelles et des consonnes successivement: **eː**, **sː**; **iː**; **fː**; **uː**, **ʃː**. En prononçant les voyelles, nous percevons un fort bourdonnement, qui manque pendant l'articulation des consonnes. Ce bourdonnement, qui reste à peu près le même pour les diverses voyelles, semble venir directement de la gorge aux oreilles, sans passer par la bouche.

Appuyons les doigts sur ce renflement de la gorge qui est communément appelé *pomme d'Adam* (visible surtout chez les hommes). Prononçons successivement, en les prolongeant, les mêmes sons que tout à l'heure. En prononçant les voyelles, nous sentons une vibration, qui manque pour les consonnes comme **f**, **s**, **ʃ**. Cette vibration, à vrai dire, peut se sentir aussi ailleurs: dans la poitrine pour **ɑ**; dans la tête pour **i**; dans le nez pour **ɑ̃**. Mais c'est toujours dans la gorge

qu'on la sent le mieux, ce qui nous amène à penser que là se trouve le point de départ de ces sons.

27] L'anatomie et la laryngoscopie confirment et complètent cette supposition, en nous faisant connaître les organes de la parole, dont nous allons maintenant dire un mot, en laissant de côté ce qui est généralement connu.

ORGANES DE LA PAROLE.

28] La parole, à un point de vue physiologique, est une modification particulière du phénomène bien connu de la *respiration*.

On sait que la respiration a pour principaux organes les *poumons*, sorte de sacs élastiques placés dans la poitrine, qui peuvent se dilater pour se remplir d'air, ou se rétrécir et se vider presque complètement, et qui reposent sur une membrane élastique appelée *diaphragme*. Les poumons communiquent avec l'air extérieur par un tube appelé *trachée*, qui se divise en deux à l'entrée des poumons, pour se subdiviser ensuite en une infinité de petits canaux appelés *bronches* qui remplissent tout l'intérieur des poumons, et par lesquels l'air est mis en contact avec le sang; ce qui est le but de la respiration.

29] Dans leur position normale ou de repos, les poumons sont à moitié remplis d'air. Le sang qui arrive du cœur aux poumons ayant besoin de se mettre en contact avec l'air pour se charger d'oxygène, le diaphragme se contracte de telle manière que la capacité de la poitrine augmente. Les poumons se dilatant, il se produit un fort appel d'air, comme dans un soufflet qu'on ouvre: l'air pénètre dans les poumons par la trachée et se répand dans les bronches: c'est l'*inspiration*.

Puis, quand le sang s'est vivifié au contact de l'air, la contraction du diaphragme se relâche, les intestins qu'il comprimait réagissent et le repoussent jusqu'à sa position primitive: les poumons sont comprimés à leur tour et chassent l'air au dehors: c'est l'*expiration*.

L'inspiration et l'expiration constituent ensemble le phénomène de la *respiration.*

La respiration normale se fait presque exclusivement par le nez; mais quand on est *essoufflé*, c'est-à-dire quand on éprouve le besoin d'activer la respiration, on est porté à ouvrir la bouche, pour que l'air puisse entrer plus vite, à la fois par le nez et par la bouche.

Les sons du langage se forment à peu près exclusivement pendant l'expiration.

Pendant qu'on parle, l'expiration se fait principalement par la bouche.

30] La plus grande partie de la trachée forme un tube rigide, de calibre sensiblement égal. Mais en haut, elle se termine par une espèce de renflement; c'est le *larynx*, dont la partie extérieure forme la 'pomme d'Adam', sensible au toucher et souvent visible.

A travers le larynx s'étendent deux cordes musculaires appelées *cordes vocales*, qui sont réunies sur toute leur longueur aux parois du larynx par des membranes muqueuses de manière à ne laisser libre que l'espace intermédiare ou *glotte.* C'est par là, entre les cordes vocales, que l'air passe pendant la respiration; mais les cordes peuvent se rapprocher à volonté, et même fermer complètement la glotte, alors l'air ne peut passer qu'en les ouvrant par un série de secousses.

31] A la partie supérieure du larynx est fixé l'*épiglotte*, sorte de soupape qui reste ouverte pendant la respiration, mais se ferme pendant la déglutition pour empêcher les aliments de pénétrer dans le larynx ('avaler de travers').

Quand l'épiglotte est ouvert, le larynx communique par en haut avec le *pharynx*, sorte de carrefour d'où l'air qui sort des poumons peut être dirigé soit dans la *bouche* soit dans le *nez*, au moyen du *voile du palais*, organe mobile situé à l'arrière du palais, qui est généralement abaissé pendant la respiration normale, mais qui peut être relevé de manière à fermer le passage du nez.

32] Quand la gorge est en position de repos, la glotte est ouverte, et l'air, en sortant, ne produit de bruit qu'un léger frottement; on ne l'entend bien que si la force d'expiration est assez grande: c'est le *souffle*, que nous représentons par (^{h}). Mais si les cordes vocales sont rapprochées de manière à fermer la glotte, le souffle ne passe qu'en une série de secousses qui font vibrer les cordes vocales, de manière à produire un son musical particulier appelé *voix*. C'est ce son, que nous représentons au besoin par (ɲ), qui est à la base de toutes les voyelles.

On peut se rendre compte de ces deux sortes d'activités de la glotte par une expérience très simple. On fixe au bout d'un tube en verre ou en bois, un tube en caoutchouc court et fin, de telle sorte qu'il en forme le prolongement. Alors le tube représente la trachée et le caoutchouc la glotte. Dans sa position naturelle, le caoutchouc présente une ouverture ronde; c'est la glotte en position de repos ou de souffle; en soufflant dans le tube on n'entend qu'un bruit de frottement. Mais si, prenant avec les doigts le caoutchouc en deux points opposés, on écarte ces deux points de telle manière que les deux parois du tube soient appliquées l'une contre l'autre et prennent la forme d'une ligne droite, on a l'image de la glotte en position de voix; si alors on souffle fortement dans le tube, le passage de l'air fait vibrer le caoutchouc, et on obtient un son musical qui représente la voix humaine.

33] Grâce à un jeu de muscles très délicat, il est facile de tendre plus ou moins les cordes vocales, et de les faire vibrer soit sur toute leur longueur, soit sur une partie plus ou moins longue. C'est ainsi qu'on obtient des notes plus ou moins graves, plus ou moins aiguës, et c'est ainsi que les voyelles peuvent se *chanter*; c'est aussi par là que se distinguent la voix de poitrine et la voix de tête.

34] Mais comment se fait-il que les voyelles, indépendamment de la note sur laquelle on les chante, aient des timbres différents? — C'est que la voix n'arrive pas directement à notre oreille en sortant du gosier; elle doit passer par la bouche, qui est un espace rempli d'air. Or quand un son traverse un espace rempli d'air — ce qu'on appelle en acous-

tique une *caisse de résonance* — il est toujours modifié quant à son timbre, les harmoniques qui accompagnent le son fontamental (§ 20) étant, les uns affaiblis, les autres fortifiés. La voix est donc modifiée en passant par la bouche; et comme la bouche prend diverses formes, elle est *diversement modifiée.* Chaque modification particulière est une voyelle.

35] Ainsi donc, nous pouvons opposer nettement les voyelles aux consonnes. Les voyelles sont des sons musicaux produits par la *voix* formée dans le larynx et modifiée selon la forme de la bouche; les consonnes sont des bruits produits dans la bouche.

CONSONNES SOUFFLÉES ET VOISÉES.

36] Ce qui précède est d'une grande simplicité. Mais si nous examinons les choses d'un peu plus près, nous sommes amenés à reconnaître que l'opposition entre voyelles et consonnes ne se montre pas toujours d'une manière aussi tranchée. Ici comme ailleurs, la nature ne procède pas par sauts, mais par degrés.

37] Nous avons dit que les voyelles peuvent se chanter, mais pas les consonnes comme **f**, **s**. C'est incontestable. Mais si nous essayons de chanter une consonne comme **v**, **z**, **m**, nous y réussissons parfaitement: de fait, quand on chantonne un air 'sans paroles', on emploie souvent la consonne **m**. En nous bouchant les oreilles avec la paume de la main, nous percevons, pour ces consonnes, le bourdonnement caractéristique de la voix: en appuyant les doigts sur la pomme d'Adam, nous sentons la vibration bien connue.

Faut-il donc classer **v**, **z**, **m**, parmi les voyelles? Notre instinct linguistique proteste contre cette idée; nous sentons que **v** est un son voisin de **f** (comparez *neuf*, *neuve*; *bœuf*, *bouvier*), et qu'il ne faut pas l'en séparer.

38] C'est encore l'acoustique qui va nous éclairer, par un renseignement sur les sons en général.

Dans la nature, il arrive constamment que plusieurs sons se produisent à la fois; l'oreille, à moins d'éducation spéciale, ne les distingue pas, mais perçoit l'ensemble qui lui fait l'effet d'un son unique. C'est du reste, nous l'avons vu, ce qui a lieu tant pour les sons musicaux, combinaisons harmoniques de sons simples, que pour les bruits, combinaisons disharmoniques de sons simples.

Il arrive encore qu'un son musical et un bruit se produisent en même temps, dans des conditions où l'oreille ne les distingue pas; on perçoit alors un *son mixte*, qui participe de la nature du son musical et de celle du bruit.

On entend des sons mixtes quand le vent souffle dans les arbres, quand les vagues se brisent sur la grève, quand un ruisseau passe sur des pierres en murmurant, etc.

39] Dans le langage aussi il y a des sons mixtes, pour lesquels le son de la voix s'unit à un bruit. C'est le cas des consonnes **v** et **z**, dans lesquelles nous avons constaté la présence de la voix; c'est aussi le cas des voyelles telles que **i**, **u**, **y**, pour lesquelles le son de la voix s'unit à un frottement plus ou moins prononcé.

40] Nous ne considérons pas les sons mixtes comme formant une catégorie spéciale; mais, selon que le son musical ou le bruit en forment la partie essentielle, nous les classons parmi les voyelles ou parmi les consonnes. Nous considérons **i**, **u**, **y**, comme des voyelles, **v**, **z**, comme des consonnes. Seulement, **i**, **u**, **y**, sont des *voyelles fermées*, au lieu d'être des *voyelles ouvertes* comme **a**; en les prononçant, la bouche est relativement fermée, et l'air s'échappe avec un léger frottement qui s'ajoute au son de la voix. Et **v**, **z**, sont des *consonnes voisées* au lieu d'être des *consonnes soufflées* comme **f**, **s**; en les prononçant, les cordes vocales vibrent, la voix résonne et s'ajoute au bruit du frottement produit dans la bouche.

41] Il nous faut dès lors compléter notre définition des voyelles et des consonnes. Les voyelles sont des sons musicaux, produits par la voix modifiée, accompagnée ou non par

un bruit de frottement; les consonnes sont des bruits, accompagnés ou non par le son de la voix.

On remarquera que pour produire une voyelle, la bouche doit être ouverte ou du moins entrouverte; autrement il se produirait sur le passage de l'air un bruit qui dominerait le son de la voix. Et pour produire une consonne, la bouche doit être fermée ou du moins presque fermée, sans quoi l'entravement de l'air serait insuffisant pour produire un bruit nettement perceptible. Entre la position de la bouche qui produit une voyelle et celle qui produit une consonne, la limite est impossible à tracer exactement; c'est par degrés insensibles qu'on passe d'une voyelle comme **u** à une consonne comme **w**.

42] En ce qui concerne les voyelles, il est généralement peu important de rechercher dans quelle mesure le son de la voix est accompagné d'un bruit. Pour les consonnes, au contraire, la présence ou l'absence de la voix motive la division en *consonnes soufflées* ou *pures*, pour lesquelles le souffle sort sans entrave des poumons, et qui sont des simples bruits; et en *consonnes voisées*, pour lesquelles le souffle produit la voix dans le larynx, et qui sont des sons mixtes. Cette division est une des plus importantes du langage.

43] En répétant les expériences indiquées plus haut on s'aperçoit aisément que les consonnes **f**, **s**, **ʃ**, **p**, **t**, **k**, sont soufflées; que **v**, **z**, **ʒ**, **b**, **d**, **g**, sont voisées. Nous pouvons ajouter une autre petite expérience. Après avoir rempli d'air nos poumons, chassons-le par la bouche entrouverte, et tout en le faisant, rapprochons tout doucement la lèvre d'en bas des dents d'en haut; bientôt nous reconnaîtrons la consonne **f**. Recommençons, mais en produisant un murmure de la voix, quelquechose comme la voyelle **ə** prolongée, et rapprochons de même la lèvre des dents; nous entendrons **v**. Nous concluons que **f** et **v** sont deux consonnes produites de la même manière, **f** étant soufflé et **v** voisé.

44] Ceci nous amène à une observation générale très importante; c'est que les consonnes se classent deux à deux,

une soufflée et une voisée. Partout où il est possible d'articuler une consonne soufflée, il est possible d'en articuler une voisée, et inversement. On a, de la sorte, les paires de consonnes **f v**, **s z**, **ʃ ʒ**, **p b**, **t d**, **k g**.

45] Certaines consonnes, il est vrai, peuvent se trouver isolées dans une langue donnée; mais alors on trouve généralement la consonne correspondante dans une autre langue. Ainsi **j**, qui est voisée, n'a pas de correspondant soufflé en Français (du moins en tant que son régulier et indépendant); mais la correspondante soufflée, que nous écrivons **ç**, se trouve dans l'Allemand *ich*, *nicht*.

Il arrive, d'ailleurs, qu'une consonne que nous croyons ne connaître que sous une forme, existe parfaitement dans notre langue sous l'autre forme, mais dans des positions déterminées où nous n'y faisons pas attention. Ainsi **l** est chez nous une consonne voisée, et peut-être nous semble-t-il étrange qu'on puisse prononcer une consonne correspondante soufflée. C'est pourtant ce que nous faisons, quand nous prononçons *peuple*, *boucle*: comparez la prononciation anglaise de *people*, la prononciation allemande de *buckel*. — Notre alphabet n'ayant pas de signes spéciaux pour distinguer **l** soufflé de **l** voisé, nous recourons à des signes diacritiques quand nous voulons marquer la différence; alors les mots que nous venons de citer s'écrivent **pœpl̥**, **bukl̥**; — **pi:pl̬**, **bùkl̬**. Ordinairement ces signes peuvent se sous-entendre.

46] La distinction entre les consonnes soufflées et voisées a une importance capitale au point de vue de l'étude pratique et de l'enseignement des langues. En prononçant successivement les paires de consonnes **f-v**; **s-z**; **ʃ-ʒ**, etc., on arrive très vite à rendre conscient l'acte instinctif par lequel nous passons d'une consonne soufflée à la voisée correspondante ou inversement; alors on est en état d'acquérir facilement plusieurs sons étrangers. En dévoisant **j**, on obtient le **ç** de l'Allemand *ich*; en dévoisant **l**, le **l̥** de l'Islandais *hlaupa* 'courir'; etc.

Inversement, un Allemand qui s'est rendu maître de cette distinction, est à même de corriger les fautes les plus choquantes qu'il commet en parlant notre langue: les confusions si communes des mots come *pain* et *bain*, *faon* et *vent, carte* et *garde*, *cassons* et *gazon*, *camp* et *gant*, et bien d'autres, qui toutes reposent sur une confusion partielle ou totale des consonnes soufflées et voisées.

Tout professeur de langues doit donc se rendre parfaitement maître de cette distinction, et la faire connaître pratiquement, sinon théoriquement, à ses élèves. S'il était empêché de pousser plus loin ses études de phonétique, il n'aurait pas perdu son temps en s'en occupant.

47] Il y a encore un troisième état de la glotte, intermédiaire entre le souffle et la voix. Quand les cordes vocales sont assez rapprochées pour que l'air ne puisse passer qu'avec un frottement très marqué, sans pourtant qu'il y ait de vibration, il se produit un bruit particulier appelé *chuche.* Ce son n'entre guère en ligne de compte dans le langage ordinaire, du moins chez nous; mais quand on *chuchote*, il remplace régulièrement la voix; au lieu des voyelles ordinaires et des consonnes voisées **v**, **z**, etc., on a des voyelles et des consonnes chuchées. Une consonne chuchée ne diffère pas beaucoup d'une consonne soufflée, de sorte qu'on peut confondre, dans le chuchotement, des mots come *vin* et *fin.* — Il y a d'ailleurs plusieurs sortes de chuche.

DIVISIONS DU LANGAGE.

48] Les sons dont la succession constitue le langage ne se présentent jamais comme série uniforme et ininterrompue; ils forment des groupes, qui se divisent encore et se subdivisent en groupes plus petits. Nous allons étudier ces groupes, en commençant par les plus longs et en passant ensuite à ceux qui sont plus courts. Nous examinerons ensuite les sons pris individuellement, et la manière dont ils se combinent entre eux.

GROUPES DE SOUFFLE.

49] Nous savons tous qu'on ne parle pas longtemps de suite sans s'arrêter. On s'arrête pour deux raisons.

D'abord, parcequ'il est *impossible* de parler sans s'arrêter. Nous avons vu [§ 29] que les sons du langage sont formés en chassant l'air des poumons. Mais les poumons ne contiennent qu'une provision d'air limitée; quand elle est épuisée, il faut à toute force 'reprendre haleine', remplir de nouveau les poumons; et pendant ce temps on ne peut pas parler.

Ensuite, parcequ'on *parle pour être compris*, et qu'on ne le serait pas si on ne s'arrêtait pas. Si je dis, 'Il fait beau', j'énonce une idée simple, que mes auditeurs n'ont pas de peine à saisir du premier coup. Même si je dis, 'Il fait beau aujourd'hui', je n'ai pas besoin de m'arrêter pour être compris. Mais si je dis, 'Il fait beau aujourd'hui, ça va faire pousser les plantes', j'ai exprimé deux idées différentes, intimement liées sans doute, mais bien distinctes cependant. Pour mon compte, je peux passer de l'une à l'autre sans interruption, car peut-être avant même d'ouvrir la bouche, j'ai pensé à la pousse des plantes comme conséquence du beau temps. Mais pour mes auditeurs, les idées se tiennent de moins près: il y a deux faits distincts, il faut à leur esprit un temps appréciable pour passer de l'un à l'autre. Je ferai donc bien, si je tiens à être compris facilement, de m'arrêter un instant après avoir énoncé le premier.

Ces deux raisons réunies font que le langage se trouve naturellement divisé en groupes, que nous appelons des *groupes de souffle*.

50] Si on ne s'arrêtait que pour reprendre haleine, les groupes de souffle seraient tous à peu près égaux en longueur; les arrêts qui les séparent aussi. Mais pour être compris, on s'arrête chaque fois qu'on va changer d'idée; et on s'arrête plus ou moins longtemps selon que le changement est plus ou moins grand.

Dans la phrase 'Il fait beau aujourd'hui, ça va faire pousser les plantes', les deux idées se tiennent de très près, car la deuxième se présente comme la conséquence logique de la première: il suffit donc que je m'arrête un instant très court

entre les deux. Mais si j'ajoute 'hier il pleuvait', voilà une idée tout à fait indépendante, quoiqu'il y ait encore un lien dans mon esprit. Il faut donc que je m'arrête après *plantes*, et je ferai bien, si je veux être tout à fait clair, de m'arrêter pendant un moment relativement long.

Les groupes de souffle et les arrêts sont donc de *longueur inégale.* Ça n'empêche pas du reste de reprendre haleine convenablement; seulement plus le groupe de souffle est court, moins les poumons se vident; et plus l'arrêt est court, moins ils se remplissent; mais on s'arrange pour ne jamais épuiser la provision d'air.

51] D'après ce qui précède, *un groupe de souffle correspond à l'expression d'une idée simple*; autrement dit, à une *phrase élémentaire.* Ici comme partout, la phonétique du langage est plus ou moins régie par sa logique. Toutefois il arrive souvent que deux ou trois phrases élémentaires sont réunies en un seul groupe de souffle, sans autre séparation qu'un changement de ton ou un allongement du dernier son de la première phrase, ou même sans séparation aucune; surtout dans la conversation familière, quand nous nous adressons à des personnes habituées à notre manière de parler. Au contraire, dans le discours, l'enseignement, etc., une même phrase est souvent coupée en plusieurs groupes.

La correspondance entre le groupe de souffle et la phrase élémentaire a surtout lieu dans la *prononciation familière ralentie* (§ 9).

52] Dans l'écriture ordinaire, les *signes de ponctuation* servent à marquer la limite des phrases élémentaires; ils doivent donc correspondre plus ou moins exactement aux *arrêts* qui séparent les groupes de souffle. En effet, une virgule indique assez généralement un arrêt très court; un point-virgule ou deux-points, un arrêt plus long; un point, un arrêt plus long encore. Mais cette correspondance n'est pas du tout absolue; la virgule, notamment, indique souvent un changement de ton sans arrêt aucun (§ 169).

53] C'est ici le lieu d'examiner une question que le lecteur attentif a pu se poser en lisant ce qui précède. N'y a-t-il donc aucune espèce d'arrêt entre les mots? Ou bien, s'il n'y a pas arrêt, qu'est-ce que c'est donc qui en marque nettement la séparation?

Nous sommes habitués, en effet, à considérer le langage comme formé de mots. En général un mot représente une idée simple, que nous pouvons isoler des idées voisines par la pensée. D'ailleurs nous voyons toujours, en lisant, les mots séparés entre eux par des espaces blancs. Il est naturel de penser qu'en parlant, en parlant *correctement* au moins, nous séparons de même les mots par des arrêts très courts, correspondant aux espaces blancs.

54] Il n'en est rien cependant. Non seulement il n'y a jamais d'arrêt entre tous les mots, mais il n'y a aucun fait matériel qui marque la limite des mots. Le mot est une unité logique, mais non pas phonétique. Un homme entendant parler une langue sans la comprendre, aura beau en analyser les sons avec l'exactitude la plus minutieuse, il ne pourra jamais deviner où commencent et où finissent les mots. Pour y arriver, il lui faudra connaître le sens des phrases, et les comparer longuement entre elles; alors il parviendra à faire une division logique en mots, qui ne correspondra pas toujours à la division traditionnelle.

55] Le simple énoncé de ce fait, qu'une observation attentive suffirait à vérifier, choque tellement les idées reçues, qu'il n'est peut-être pas inutile de donner des preuves à l'appui.

On remarquera d'abord que les phénomènes si fréquents d'élision et de liaison ont précisément pour but de rendre plus facile le passage d'un mot à un autre sans arrêt, sans interruption d'aucune sorte. Ils n'auraient autrement aucune raison d'être. Si on s'arrêtait entre les mots, il serait tout aussi facile de prononcer *nous allons* **nu, alɔ̃** que **nuz, alɔ̃**; et il serait bien plus difficile de prononcer *l'homme* **l,ɔm** que **lə, ɔm**. Et de fait, on cesse les liaisons dès qu'il y a

arrêt. Rien de plus risible qu'une liaison faite mal à propos. *C'est une idée* prononcé **sɛt, ynide**, fait croire qu'on a le hoquet.

56] On remarquera aussi que dans les lettres de personnes 'illettrées' et d'enfants, ce qui laisse souvent le plus à désirer, c'est la division par mots. On y rencontre des formes comme celles-ci:

Je vous zenserait reconnaissant. — Giait ben pensé. — Notre père, il marche a sait bien. — Pour voir si cela y rais. — Je suisage avecmane moisel.[1])

C'est que ces personnes n'ont pour se guider que des souvenirs de leurs lectures peu nombreuses, et les efforts instinctifs d'une analyse logique très peu développée. Ces fautes ne se produiraient pas, s'il y avait entre les mots une séparation matérielle et tangible.

57] La plupart des *calembours* seraient impossibles, s'il y avait entre les mots une limite phonétique. On dit, «Quel est le roi le plus manchot? — C'est le roi du Népaul»; c'est que *le roi du Népaul* et *le roi d'une épaule* se prononcent de même **lərwɑ dynepoːl**. De même *Lapin 7* ou *la pincette* **lapɛ̃sɛt**, *Pourceau 6* ou *pour saucisses* **pursosis**, *la Thessalie et la Béotie* ou *l'athée sali et l'abbé aussi*, etc.[2])

58] On sait aussi que les plus anciennes inscriptions, les plus vieux manuscrits, écrivent les mots à la suite les uns des autres, et cela dans toutes les langues. C'est avec l'étude de la grammaire que s'introduit la division par mots; encore les principes qui la fixent ne sont-ils pas partout les mêmes.

Au Moyen-Age même, la division par mots était très irrégulière: dans les manuscrits, plusieurs mots sont ordinairement accolés (pour économiser le parchemin), et en général on ne

1) «Ma cuisinière écrira sur son livre de compte; *vin soud pin edlè.*» (A. Darmesteter, *Rel. Scient.*, 2: 322).

2) On connaît les vers de Marc Monnier:
Gal, amant de la Reine, alla, tour magnanime,
Galamment de l'Arène à la Tour Magne, à Nîmes.

s'inquiète guère, en passant d'une ligne à l'autre, de savoir si on est au bout d'un mot. Une foule de détails montrent combien peu les copistes sentent la valeur de l'unité logique. On en trouve qui écrivent les mots latins *de terra* ainsi:

. . . . .d & er
ra . . . .

59] **Remarque.** — De ce que la division des phrases par mots n'est pas une division phonétique, il ne faut pas conclure qu'elle ne correspond jamais à un phénomène phonétique. Quand on s'arrête, pour une cause quelconque, au milieu d'une phrase, c'est presque toujours à la fin d'un mot. Nous verrons aussi certains faits d'accentuation, d'intonation, de durée, se produire régulièrement au commencement ou à la fin de certains mots. Partout il y a un lien intime entre la logique et la phonétique du langage. Mais ça n'empêche pas qu'il est *impossible de définir phonétiquement l'unité logique appelée mot.*

Il y a du reste, sous ce rapport, de grandes différences entre les langues. Tandis qu'en Francais, *les zônes* et *les aunes* se prononcent exactement de même **le'zoːn**, l'Anglais peut distinguer *a name* **ə'neim** de *an aim* **ən'eim**. L'Allemand, qui fait précéder les voyelles initiales d'un coup de glotte, indique ainsi le commencement d'un grand nombre de mots. L'Islandais, le Tchèke, vont plus loin encore, accentuant la première syllabe de tous les mots importants. Le Finnois, le Hongrois, ajoutent encore une certaine uniformité entre les voyelles d'un même mot. Le Yakoute, langue de Sibérie, pousse cette uniformité jusqu'à l'identité: une même désinence y prend quatre formes différentes selon le timbre de la voyelle qui précède (**ɑgɑ** 'père', **ogo** 'enfant', **æsæ** 'ours', **dœrœ** 'courroie'; pluriels **ɑgɑlɑr**, **ogolor**, **æsælær**, **dœrœlœr**).

En Yakoute il doit être très souvent possible de deviner les limites des mots sans les comprendre. C'est tout le contraire du Français, qui est par excellence la langue du calembour.

GROUPES D'INTENSITÉ.

1° GROUPES DE FORCE.

Force du souffle.

60] Si nous examinons un groupe de souffle quelconque, nous reconnaissons bientôt que toutes les parties qui le composent ne frappent pas notre oreille avec la même intensité. En nous plaçant à une certaine distance d'une personne qui parle, nous saisissons bien certains sons, certains groupes, tandis que d'autres nous échappent. Si nous sommes plus près, nous entendons tout, mais nous sentons pourtant que tout n'a pas la même force.

61] Par exemple, je prononce la phrase:

L'animal qui s'enfuit en courant.

Les groupes de sons *mal*, *fuit*, *rant*, s'entendent certainement plus distinctement que les autres. Ça tient à ce que, en les prononçant, je chasse l'air plus fortement des poumons; alors les sons produits sont plus forts.

Cette force relative est tout-à-fait indépendante de la force d'ensemble avec laquelle on parle. La phrase citée, *l'animal qui s'enfuit en courant*, peut être criée à pleins poumons ou murmurée à voix basse; mais, à moins d'intention spéciale, on prononce toujours les syllabes *mal, fuit, rant*, plus fort que les autres.[1]) C'est l'effet de la force relative du souffle. Quelle que soit leur force absolue, les syllabes *mal*, *fuit*, *rant,* doivent être considérées comme *relativement fortes*, les autres comme *relativement faibles*, ou *moyennes*.

62] Analyser et représenter tous les degrés de force serait un travail gigantesque. Heureusement, la force relative est en partie déterminée par un principe rythmique. Les syllabes fortes et faibles alternent d'une manière assez régulière. Si

---

1) Nous n'avons pas encore défini les syllabes phonétiques. Mais cette catégorie étant connue de tous au moins en gros, nous pouvons nous en servir sans inconvénient.

dans un groupe de trois syllabes la troisième est forte, nous pouvons être à peu près sûrs que la première est plus forte que la deuxième, à moins qu'il n'y ait quelque raison particulière d'appuyer sur la deuxième; c'est ce qui a lieu dans les groupes *animal*, *voulez-vous*, *tu comprends*, *Constantinople*, *Nabucodonosor*. Ça nous dispense de représenter les degrés intermédiaires, dont la force relative découle le plus souvent de leur position même. — Parfois le rythme peut être un peu moins simple, deux syllabes fortes étant séparées par deux faibles, etc.

63] Or, l'oreille et l'esprit ont une tendance naturelle à grouper les parties moins fortes autour des parties plus fortes. Quoique dans la phrase, *L'animal qui s'enfuit en courant*, il n'y ait aucune interruption, nous l'entendons volontiers comme si elle était divisée en trois parties:

L'animal   qui s'enfuit   en courant.

Ceci nous conduit a une deuxième division phonétique du langage: nous pouvons diviser les groupes de souffle en *groupes de force*. Un groupe de force est l'ensemble des sons qui se groupent autour d'une syllabe relativement forte.

64] En général, un groupe de force se compose de deux ou trois mots étroitement liés par le sens, et dont l'un est plus important que les autres.

La division phonétique en groupes de force correspond donc à la division logique en mots, en ce sens que si plusieurs mots sont constamment réunis en un seul groupe, un même mot n'est presque jamais réparti sur deux groupes. Dans un parler très lent, chaque groupe de force peut devenir un groupe de souffle. Quand un mot est isolé, il forme à lui seul un groupe de force et un groupe de souffle.

65] Dans une écriture rigoureusement phonétique, on écrit en un seul mot tout ce qui forme un groupe de force, ainsi

lanimal   kisɑ̃ˑfɥi   ɑ̃kurɑ̃,

et on marque les limites des groupes de souffle par un nombre de virgules proportionné à la durée de l'arrêt. Mais dans la plupart des textes phonétiques destinés à l'enseignement, des raisons pratiques font conserver tels quels la division des mots et la ponctuation courante.

Accent de force.

66] Quant à la force relative des diverses parties d'un groupe, il est facile de distinguer des syllabes *fortes*, *moyennes* et *faibles*. La syllabe forte est la plus importante; c'est autour d'elle que se groupent les moyennes et les faibles, généralement en suivant le principe rythmique énoncé au § 62.

On dit souvent que la syllabe forte *est accentuée* ou *porte l'accent* de force; que les autres sont des syllabes *inaccentuées* ou *atones*.

67] Dans l'écriture, on marque les syllabes fortes en les faisant précéder du signe (ˊ); au besoin les syllabes faibles sont précédées du signe (-) et les moyennes du signe (ˏ); mais ces deux derniers signes peuvent ordinairement se sous-entendre. Une syllabe très forte se marque par (ˊˊ).

La phrase citée plus haut s'écrit donc:

ˏla-niˊmal ˏki-sɑ̃ˊfɥi -ɑ̃ˏkuˊrɑ̃, ou plus simplement et en conservant la division des mots,

l aniˊmal ki s ɑ̃ˊfɥi ɑ̃ kuˊrɑ̃.

68] Ce que nous avons dit jusqu'ici s'applique à toutes les langues connues. Les différences se montrent dans la structure intérieure des groupes, notamment dans la *position* des syllabes fortes, et dans la différence qu'il y a entre les fortes et les faibles. Il nous faut, ici, entrer dans le détail.

Accent normal.

69] Nous appelons accentuation normale l'accentuation d'une phrase prononcée sans intention particulière. Bien que, dans une telle phrase, beaucoup de mots soient toujours faibles,

on peut aussi donner le nom d'accentuation normale à celle de ces mêmes mots prononcés forts, quand ils sont isolés, comme lorsqu'on appelle des mots dans une colonne de dictionnaire.

70] En Français, l'accent normal n'est pas très marqué; il n'y a pas entre les syllabes fortes et les faibles l'opposition qu'on remarque par exemple en Allemand. Aussi le premier soin d'un étranger qui étudie le Français, doit-il être de prononcer toutes les parties de la phrase avec une certaine égalité, sans 'avaler' les syllabes faibles, sans donner aux fortes un relief exagéré.

71] Cependant, il y a une différence en Français aussi. Dans chaque groupe de force, c'est la *dernière syllabe* qui se prononce un peu plus fort que les autres, à moins qu'elle ne contienne la voyelle **ə**, alors c'est la syllabe précédente qui est forte. (Il va sans dire qu'il s'agit des syllabes prononcées; le reste ne compte pas en phonétique).

Comme, en Français, quand plusieurs mots sont très étroitement unis par le sens (et par conséquent forment un groupe de force), c'est le dernier qui est d'ordinaire le plus important, ce que nous venons de dire peut encore s'exprimer ainsi: *dans une phrase prononcée normalement, la dernière syllabe de tous les mots importants est accentuée.*

Quand un mot est isolé, il est toujours accentué, et c'est naturellement la dernière syllabe qui est forte. On peut donc dire aussi que *les mots Français isolés et prononcés normalement sont toujours accentués sur la dernière syllabe.*

Les enfants qui commencent a parler réduisent souvent un mot à sa dernière syllabe plus ou moins altérée: **nɔ̃** pour *bouton,* **sɔ̃** pour *éléfant,* **da:** pour *regarde*; ou bien à un redoublement de cette dernière syllabe; **didik** m*usique*, **jɛjɛt** *serviette*, **nɛnɛn** *Madeleine* ou *Hélène*, **gigit** *Marguerite*.

72] Dans d'autres langues, l'accentuation est basée sur des principes très différents. En Espagnol, en Italien, en Portugais, l'accent, qui est d'ailleurs plus marqué qu'en Français, peut

porter sur la dernière syllabe des groupes ou des mots isolés, comme en Français; mais il peut aussi porter sur une des deux syllabes précédentes. Ainsi on a

en Italien: *vir'tù* 'vertu'; *a'more* 'amour'; *a'mabile* 'aimable'; *pren'devano* 'ils prenaient';

en Espagnol: *a'mor* 'amour'; *a'migo* 'ami'; *'arboles* 'arbres';

en Portugais: *a'mor* 'amour'; *a'migo* 'ami'; *le'gitimo* 'légitime'.

Le même genre d'accentuation se retrouve dans les autres langues romanes, et même dans les patois de la France du Midi; ainsi en Béarnais:

be'tɛt 'veau'; **'ɔmi** 'homme'; **'krabo** 'chèvre', etc.

73] Il est intéressant de constater, que, sauf de rares exceptions, c'est toujours la syllabe correspondante qui est accentuée dans les langues romanes: Fr. *a'mour*, It. *a'more*, Esp. *a'mor*, Béarnais **a'mu**; — Fr. *a'mi*, It. *a'mico*, Esp. *a'migo*, Bearnais **a'mik**; — Fr. *'pauvre*, It. *'povero*, Esp. *'pobre*, Béarnais **'praube**.

Dans tous ces mots, c'est l'accent latin des mots *amōrem*, *amīcum*, *pauperem* qui a été conservé; seulement en Français, les syllabes qui suivaient l'accent ont disparu; dans les autres langues romanes, elles ont été conservées en tout ou en partie.

74] On remarque que dans toutes ces langues, il n'y a aucun rapport tangible entre la place de l'accent et l'importance relative des syllabes d'un même mot; et que, dans les mots susceptibles de flexion, l'accent peut porter indifféremment sur la syllabe radicale ou sur les désinences. Ainsi en Français *je 'prends*, *nous pre'nons*; en Italien, *'credo, cre'devo*.

75] Il n'en est pas de même en Allemand. Là, le principe est d'accentuer toujours (et d'accentuer très fortement) *la syllabe radicale*, c'est-à-dire la plus importante; quelle que soit d'ailleurs la place que celle-ci occupe dans le groupe ou dans le mot.

C'est donc toujours la même syllabe qui est accentuée dans les différentes formes d'un même mot. Tandis que nous disons *tu 'tiens*, *vous te'nez*, l'Allemand dit *du 'hältst, ihr 'haltet.*

Bien mieux, les mots de la même famille sont tous accentués sur la même syllabe: *'wunder, 'wunderbar, 'wunderlich, ver'wundern, be'wundern; 'mühle, 'müller, 'müllerin, 'mahlen; 'zahl, 'zählen, er'zählen, be'zahlen, 'zahlbar.*

76] Cette règle ne souffre que des exceptions insignifiantes; mais elle est modifiée par quelques règles secondaires. La plus importante est que dans les mots composés, l'accent principal porte sur le mot simple ou le préfixe qui joue le rôle de déterminant, et qui est placé le premier; il y a alors un accent secondaire sur la syllabe la plus importante du mot déterminé: *'wind⸤mühle*, 'moulin à vent'; *'gross⸤vater*, 'grand-père'; *'unbe⸤kannt* 'inconnu', etc.

Comme, dans les mots simples, la syllabe radicale est presque toujours la première, il résulte que la très grande majorité des mots allemands sont accentués sur la première syllabe. Il n'y a guère que pour les mots formés à l'aide d'un préfixe qu'il en est autrement: *ge'birge, ge'ruch, ge'bieten, be'ginnen, be'deuten, ent'springen, zer'reissen, ver'sprechen, ⸤über'tragen.* Dans certains cas, une différence d'accentuation peut changer le sens: *über'setzen* 'traduire', *'übersetzen* 'franchir'.

77] Ce que nous venons de dire de l'Allemand s'applique sans grand changement à la plupart des autres langues germaniques: Néerlandais, Danois, Norvégien, Suédois. — En Islandais, il y a une petite différence; les préfixes sont accentués, c'est donc *toujours* la première syllabe qui est forte: *fyrirgefa* (**'feːrer⸤jɛːva**) 'pardonner'.

78] L'Anglais occupe une place à part parmi les langues germaniques, à cause du très grand nombre de mots d'origine française qui ont été ajoutés au vocabulaire primitif des mots anglo-saxons. Pour ces derniers, c'est bien la règle germanique qui prévaut: ainsi *earth, 'earthly, 'earthy, 'earthen⸤ware, to un'earth* — y compris l'accentuation du déterminant dans les mots comme *'wind⸤mill, 'house⸤top*; y compris aussi la non-accentuation des préfixes dans les mots comme *be'come,*

for'give. La principale différence est que les mots anglais sont en général plus courts, de sorte qu'il y a un grand nombre de monosyllabes accentués.

79] Mais, d'autre part, les mots d'origine française ont en général conservé leur accentuation; ou bien, ils ont plus ou moins rapproché l'accent du commencement du mot, mais sans aboutir à un système uniforme. On a ainsi plusieurs mots de la même famille accentués différemment: *'admirable, ad'mire, admi'ration* (tous les mots en *-ation* sont accentués sur l'avant-dernière). Dans certains cas un nom et un verbe de la même famille se distinguent essentiellement par l'accent: *'rebel* 'rebelle', *re'bel* 'se révolter'. — Toutefois, pour les dérivés formés des mots français par des procédés anglais, la règle germanique reparaît: de *ad'mire* on forme *ad'miring*; de *joy, 'joyful, 'joyfully, 'joyless, en'joy*, et même *'joyous*, quoique ce mot soit dérivé du vieux Français *joyous.*

Il faut ajouter que l'Anglais a développé un système d'*accentuation égale* inconnu aux autres langues germaniques; ainsi avec le préfixe *un*: *'un'known* 'inconnu'; et dans d'autres cas: *'plum 'pudding*, etc.

Modifications de l'accent normal.

80] L'accent normal est très fréquemment modifié par diverses causes, que nous pouvons ramener à deux principes: le *principe d'emphase et le principe rythmique.*

1° Principe d'emphase.

81] Quand on veut attirer d'une manière particulière l'attention sur une idée, par opposition ou autrement, on prononce naturellement plus fort le mot qui exprime cette idée. Il en résulte des accents renforcés:

Ce n'est pas "toi qui as fait ça, c'est "moi.

Ce jeune 'homme, pour 'moi, c'est le "frère entre les "frères.

Parfois aussi il peut en résulter un déplacement d'accent, si, dans un mot de plusieurs syllabes, une syllabe autre que la dernière paraît plus importante:

Il faudra se ''sou'mettre ou se ''dé'mettre.

De même un mot, normalement faible dans un groupe de force, peut devenir fort:

C'est ''très 'bien.
C'est la ''même per'sonne.
C'est ''pas 'vrai, ce que tu dis 'là.

Remarquez que dans ces cas-là, la syllabe normalement forte ne devient pas faible; elle conserve sa force normale; seulement une autre syllabe devient plus forte encore.

82] Tout ceci se passe à peu près de la même manière dans les diverses langues. Comme le Français dit *C'est ''moi qui l'ai 'fait*; l'Anglais dit *''I 'did it*; l'Allemand *''ich hab' es ge'tan*; l'Italien *l'ho 'fatto ''io.* Au Français *''don'ner et ''par-don'ner* correspond l'Anglais *''give and ''for'give*, l'Allemand *''geben und ''ver'geben.*

83] Par contre, des différences profondes se manifestent entre les langues, quand il s'agit de mettre en relief un mot de plusieurs syllabes dont aucune ne paraît particulièrement importante.

84] Dans la plupart des langues, le renforcement se fait alors d'une manière très simple. Il porte sur le mot tout entier; même les syllabes faibles se prononcent généralement un peu plus fortes que de coutume; en tout cas, la syllabe normalement forte devient plus forte encore, et c'est elle qui attire l'attention sur l'idée contenue dans le mot. C'est ainsi qu'un Allemand dira: *Ich hab' es nicht nur ge''sagt, sondern auch ge''tan,* 'non seulement je l'ai dit, mais je l'ai fait'; — un Anglais: *My ''father never told me; my ''mother did,* 'mon père ne me l'a jamais dit; c'est ma mère qui me l'a dit'; — un Italien: *non mi di''verto, la''voro,* 'je ne m'amuse pas, je

travaille'. Dans tous ces exemples, ce sont les syllabes normalement fortes qui deviennent très fortes.

85] Tout autre est le procédé français. En Français il n'y a pas seulement *renforcement*, mais encore et surtout *déplacement.* La syllabe normalement forte reste à peu près telle quelle, ou même perd un peu de sa force, et une autre syllabe devient très forte: au lieu de dire *incro'yable*, *impos'sible*, *misé'rable*, on dit **ɛ̃:″krwɑjabl, ɛ̃:″pɔsibl, ″mizerabl.**

86] La syllabe qu'on renforce n'est pas toujours la même, il y a toutes sortes de différences individuelles ou occasionnelles. La règle la plus habituelle est de renforcer *la première syllabe commençant par une consonne.* Ainsi on dit: *le 'misérable, c'est 'parfaitement vrai, quelle 'barbarie*; mais *c'est im'possible, c'est ab'solument faux, quel im'bécile.* — La durée joue aussi un certain rôle, une syllabe longue étant plus facilement renforcée: cf. *bâton, baguette.*

(Si on renforçait la première syllabe d'un mot commençant par une voyelle, il faudrait aussi prononcer fort la dernière consonne du mot précédent; dire, par exemple, **sɛ″tɔribl**, ce qui choquerait le sens logique.[1]) Les mots *isolés* peuvent parfois se prononcer ainsi:

'Impossible, mon cher, 'impossible!
'Au fond, il n'a pas tort.

On fait de même pour les mots commençant par deux voyelles, comme *aérien*; au besoin, en s'arrêtant un peu après le mot précédent pour empêcher la liaison; ce qu'on fait

1) Mon vieux professeur, M. Merlette, terminait ainsi ses démonstrations en criant à pleins poumons sɛ **″tɛksɛsivmɑ̃ fa'sil**, à la grande joie de ses élèves. — D'autre part, M. de Montaiglon, professeur à l'école des Chartes, employait des formes comme **sɛt ″ʔapsɔlymɑ̃ 'vrɛ**. — Ces divers faits montrent bien que la tendance est de mettre l'accent renforcé sur la première syllabe; et que cette tendance est seulement en partie contrecarrée par le sens logique quand les mots commencent par une voyelle.

souvent aussi avec les mots de deux syllabes commençant par une voyelle).

87] Les déplacements emphatiques sont très nombreux en Français. Il y a des catégories de mots qui sont bien plus souvent prononcés avec déplacement qu'avec accent normal: des adverbes comme *"beaucoup, ab"solument, ex"trêmement*; des adjectifs comme *"terrible, in"croyable, é"pouvantable, "ridicule*; des substantifs comme *"bandit, "misérable*; des verbes comme *"pleurer, "crier, "hurler*; surtout des injures: *"animal, "cochon, "salaud;* — en un mot, tout ce qui se prononce habituellement avec une certaine émotion. Pourtant, même pour ces mots, l'accent *normal* est sur la dernière syllabe; on les prononce ainsi si on les isole sans émotion.[1])

88] L'accent déplacé étant plus fort que l'accent normal, se remarque plus. Aussi des étrangers, dont l'observation n'est pas corrigée par le sens linguistique, ont pu croire que l'accent français porte ordinairement sur la première syllabe.

89] Il y a encore, en Français, un autre mode de renforcement, qui consiste à prononcer également fortes toutes les syllabes du mot important (comme dans l'Anglais *'un'known*): *Avant tout, il te faut 'tra'vail'ler.*

Ce système est bien plus rarement employé.

90] **Remarque.** — Il serait intéressant de rechercher jusqu'à quel point le système français de déplacement d'accent se retrouve dans nos patois, et même dans les prononciations régionales du Français. J'ai observé des déplacements fréquents dans le parler d'Ezy-sur-Eure; d'autres moins fréquents et d'ailleurs un peu différents dans des parlers Vosgiens. En Béarnais je crois que l'accent reste toujours sur la syllabe normalement forte, mais qu'il y a parfois un accent secondaire sur la première syllabe des mots emphatiques. Dans le Français des Méridionaux, le

1) Un excellent moyen de s'en convaincre, c'est d'observer des enfants qui se disputent et se disent des sottises: ils s'appellent *"animal, "cochon.* Puis on en prend un à part, et on lui demande, comme pour le gronder, ce qu'il vient de dire; il répétera, avec accentuation normale, «*Je lui ai dit co'chon*».

déplacement me paraît peu commun. Il est au contraire commun dans le Français des Vaudois, mais n'est pas toujours identique au nôtre; j'ai noté des formes comme *exces'sivement* au lieu de notre *ex'cessivement*. Du reste, je crois aussi avoir remarqué des déplacements en Italien et en Islandais. Il y en a des traces en vieux Français.

91] Les renforcements et déplacements emphatiques sont surtout fréquents quand on est sous l'empire d'une forte émotion, ou quand on cherche à émouvoir, à persuader, à convaincre quelqu'un. Ils sont très habituels dans la conversation familière; très habituels aussi dans la discussion, l'enseignement et le discours animé; beaucoup plus rares dans le discours académique et dans la lecture à haute voix.

Le principe d'emphase agit d'ailleurs beaucoup plus en Français et en Italien que dans les langues germaniques, et tandis que notre accent normal est beaucoup plus faible, notre accent emphatique peut très bien se comparer à celui de l'Anglais ou de l'Allemand.

Principe rhytmique.

92] Nous avons vu (§ 62) qu'il y a une tendance constante à faire alterner les syllabes faibles et les syllabes fortes. Cette tendance se fait surtout sentir au sein d'un même mot très long, comme *Nabucodonosor*, parce qu' alors il n'y a aucune raison logique de prononcer une syllabe plus fort qu'une autre, et que par conséquent le champ est laissé libre à la recherche inconsciente du rhytme.

93] Mais le principe rhytmique se fait aussi sentir dans des groupes composés de plusieurs mots; il peut alors modifier, parfois supprimer, soit l'accentuation normale, soit l'accentuation emphatique.

94] Ce principe a une grande influence en Français. Comparez les deux phrases, *l'ami de Pierre*, et *l'ami d'Alfred*. Elles sont tout à fait semblables au point de vue logique, et il semble que dans toutes les deux, le groupe *l'ami* devrait se prononcer (**·la'mi**). Mais dans la première, *Pierre* se pro-

nonce fort, et le principe rhytmique intervient, qui pousse à prononcer (ˏ**la-mid'pjɛːr**) comme (ˏ**a-ni'mal**). Souvent alors on prend un moyen terme et on prononce les deux premières syllabes à peu près égales. Dans la deuxième phrase au contraire on dit nettement (**-la'mi-dal'frɛd**). De même, *le roi Jean*, *le roi Guillaume.*

95] Les déplacements rhytmiques varient aussi avec le style, mais, à l'encontre des déplacements emphatiques, ils sont d'autant plus fréquents qu'on attache moins d'importance au sens des divers mots, qu'on s'applique moins à rendre le langage expressif. Ils sont très fréquents dans la lecture à haute voix; bien plus fréquents encore dans les phrases apprises par cœur et répétées machinalement, par exemple les cris des marchands des rues;

'deux sous 'la vio'lette!
v'la l''fontai'nier! v'la l''rac'mo'deur de 'robi'nets!

Quelquefois on observe chez une même personne la prédominance successive des deux principes de déplacement, selon le genre de sentiments qu'elle éprouve. Un prédicateur annonce son texte par une phrase toujours la même, accentuée tout-à-fait rhytmiquement, parcequ'il cherche seulement à se faire *entendre:*

'les pa'roles de l'Eˏcriture "sainte que nous ˊmédite-'rons avec 'l'aide de "Dieu se 'lisent . . .

puis il lit son texte, en accentuant d'après le sens, parcequ'il cherche à faire bien *comprendre.* L'opposition est saisissante.

96] La tendance rhytmique paraît exister dans toutes les langues, et contribuer partout à fixer la force relative des syllabes inaccentuées dans les mots longs (comparez en Anglais *fellow* '**fɛ-lo**, *buffalo* '**bʌ-fəˏlo**; en Allemand *unnütz* '**un-nyts**, *unverschämt* '**un-fərˏʃɛːmt**). Mais elle ne peut guère contrecarrer l'accentuation normale et l'accentuation emphatique que dans une langue où la première est très faible et

la deuxième très mobile. Aussi ne trouvons-nous guère ailleurs, du moins en prose, de déplacements rhytmiques semblables à ceux du Français.

Je crois pourtant en avoir remarqué en Gallois, langue qui accentue régulièrement l'avant-dernière syllabe. Quand un mot de deux syllabes suit un monosyllabe accentué, l'accent peut être rejeté sur la dernière syllabe: *'Port Ma'doc* pour *'Port 'Madoc* (nom de ville). Ce déplacement a surtout lieu dans le langage semi-liturgique des réunions de prière: *'O Ar'glwydd* 'O Seigneur'! *Ein 'Tad ne'fol* 'notre Père céleste'.

Rôle du rhytme dans le langage. Versification.

97] Pour que le langage soit régulièrement rhytmé, il n'est pas nécessaire de sacrifier l'accent normal ou l'accent emphatique; il suffit de choisir et d'ordonner les mots de telle manière, qu'en leur donnant une accentuation naturelle, les syllabes fortes soient disposées à intervalles à peu près réguliers. C'est ce qu'on cherche à faire, d'instinct, un peu dans toutes les langues; et cette recherche instinctive a peut-être contribué à divers phénomènes de flexion et de syntaxe.

Nous disons: *Il a parlé longtemps*, mais *Il a bien parlé.* Pourquoi l'adverbe suit-il le verbe dans le premier cas, et le précède-t-il dans le deuxième? N'est-ce pas parceque si on disait *il a parlé bien* on aurait deux syllabes normalement fortes de suite, et qu'il faudrait alors, ou bien tolérer cette infraction au rhytme, ou bien déplacer l'accent de *parlé?* Et de même, sans doute, dans bien des cas.

98] C'est dans la conversation familière que le groupement rhytmique des mots est le moins marqué. Il l'est beaucoup plus dans la prose soutenue, surtout dans le discours public. Chez beaucoup d'orateurs, les groupes de force qui se suivent de près sont ordinairement à peu près égaux en longueur; on trouve alors que leur débit est agréable à entendre.

99] Dans les *vers*, la régularité de l'accentuation atteint son maximum. Un vers, dans les langues modernes — nous laissons de côté les vers quantitatifs des langues classiques — se compose essentiellement d'un nombre fixe de groupes de force de longueur sensiblement égale. Pour que le vers sonne juste à l'oreille — pour qu'il sonne comme un vers — il faut et il suffit qu'on puisse, en le récitant, *battre la mesure* de telle manière que chaque temps tombe sur une syllabe forte.[1]) Ex:

Le 'jour n'est pas plus 'pur que le 'fond de mon 'cœur.

100] Cette règle générale est diversement appliquée, parfois avec des modifications assez importantes. Les unes sont justifiées soit par le génie de chaque langue, soit par le goût particulier du poète; d'autres tiennent à ce que les poètes, insuffisamment renseignés sur la nature du rhytme, n'observent celui-ci que par instinct, tandis qu'ils se croient liés par certaines prescriptions traditionnelles qui peuvent n'avoir aucune raison d'être.

101] En Anglais le rhytme le plus fréquent est une alternance régulière d'une syllabe forte et d'une faible; on peut d'ailleurs commencer ou finir par l'une ou par l'autre (rhytmes iambique, trochaïque):

The 'shades of 'night come 'slowly 'down,
The 'woods are 'wrapt in 'deeper 'brown,
The 'owl a'wakens 'from her 'dell,
The 'fox is 'heard u'pon the 'fell.

W. Scott.

'Tell me 'not, in 'mournful 'numbers,
'Life is 'but an 'empty 'dream;
'For the 'soul is 'dead that 'slumbers,
'And things 'are not 'what they 'seem.

Longfellow.

---

1) La rime, l'assonance, l'allitération, ne sont que des *ornements* des vers.

Mais cette régularité absolue ne s'obtient pas facilement pour des phrases prononcées naturellement; en fait, il est nécessaire ou bien de déplacer un bon nombre d'accents suivant le principe rhytmique (§ 94), ou bien de sacrifier quelque peu la régularité du vers. Dans les exemples précédents nous avons marqué forts plusieurs mots qui seraient faibles en prose; et il serait sans doute préférable, dans le dernier des vers de Longfellow, d'accentuer d'une manière moins rhytmique, mais plus logique,

And 'things are 'not 'what they 'seem.

102] D'autres fois il y a deux syllabes faibles entre chaque syllabe forte (rhytmes dactylique, anapestique):

But, a'las for his 'country! Her 'pride has gone 'by,
And that 'spirit is 'broken, which 'never would 'bend;
O'er the 'ruin her 'children in 'secret must 'sigh,
For 't is 'treason to 'love her, and 'death to de'fend.

THOMAS MOORE.

103] Enfin, le nombre des syllabes faibles peut être indéterminé; le rhytme n'en persiste pas moins, parce qu'on prononce plus vite quand le nombre des syllabes faibles est plus grand:

I have 'read, in some 'old 'marvellous 'tale,
Some 'legend 'strange and 'vague,
That a 'midnight 'host of 'spectres 'pale
Be'leaguered the 'walls of 'Prague.

LONGFELLOW.

104] La même variété, à peu près, existe en Allemand:

Und 'ist es zu 'spät, und 'kann ich ihm 'nicht
Ein 'retter will'kommen er'scheinen,
So 'soll mich der 'tod ihm ver'einen.
Dess 'rühme der 'blutge ty'rann sich 'nicht,
Dass der 'freund dem 'freunde ge'brochen die 'pflicht;
Er 'schlachte der 'opfer 'zweie
Und 'glaube an 'liebe und 'treue.

SCHILLER.

Notons l'absolue indifférence du nombre des syllabes faibles, dans le vieux vers épique ressuscité avec tant d'éclat par W. Jordan:

Da 'bog sich der 'baum, der 'saal er'bebte;
Auf die 'dielen des 'daches 'stürzten 'donnernd
'Äste der 'eiche; ein 'adler 'schwang sich
'Kreischend em'por aus der 'oberen 'krone,
Als 'stürze den 'stamm ein 'plötzlicher 'sturmwind;
'Qualmender 'rauch ent'quoll der 'rinde
Mit 'lautem ge'zisch, und 'leuchtend 'zuckte,
Ent'rissen dem 'baum, in der 'rechten 'Sigmunds
Die ge'waltige 'waffe des 'königs von 'Walhall.

105] En Français, nous sommes habitués par la prosodie traditionnelle à considérer les vers comme formés d'un nombre fixe de syllabes, sans qu'il soit question d'une alternance des fortes et des faibles.[1]) Mais un peu d'observation suffit pour nous faire reconnaître, que ce nombre fixe de syllabes n'existe actuellement que sur le papier; car, bien qu'on prononce les '*e* muets' en vers plus qu'en prose, on en supprime presque toujours quelques-uns, ce qui pourtant ne détruit pas le rhytme. Et la réflexion suffit à nous faire comprendre, que, même lorsque le nombre des syllabes était vraiment fixe (à l'époque où on prononçait tous les *e*), cette fixité ne pouvait guère suffire à produire un rhytme, puisque les syllabes pouvaient être inégales en longueur et parfois séparées par des arrêts plus ou moins longs.

106] En revanche, on peut très bien reconnaître, dans les vers Français, la répétition régulière d'accents en nombre déterminé; et c'est cette répétition, à n'en pas douter, qui cause le rhytme. Ex.:

---

1) La règle de la *césure*, pourtant, reconnaît d'une manière implicite, mais insuffisante, la nécessité d'une accentuation régulière.

'Oui, je viens dans son 'temple ado'rer l'Eter'nel;
Je 'viens, selon l'u'sage an'tique et solen'nel,
Célé'brer avec 'vous la fa'meuse jour'née
'Où sur le mont Si'na la 'loi nous fut don'née.

Racine.

Il est à noter qu'en cas de déplacement pour cause d'emphase, deux accents consécutifs comptent pour un seul. Ainsi, le vers suivant n'a que quatre temps, bien qu'il ait six syllabes fortes:

C'é'tait sous des ''hail'lons que ''bat'taient des cœurs
'd'hommes.

Barbier.

107] Quand le nombre des syllabes fortes dans un vers est supérieur ou inférieur à celui des vers voisins, on doit le considérer comme ayant un mètre différent, quand même il a le nombre règlementaire de syllabes écrites ou prononcées:

'Dieu! le pi'lote a cri'é: Sainte-Hé'lène,
Et voilà 'donc où lan'guit le hé'ros.

Béranger.

(Le premier de ces deux vers a presque le rhytme des alexandrins ordinaires.)

Il peut même arriver que le vers sonne faux, quoique construit d'après toutes les règles de la prosodie traditionnelle; mais la chose est rare, parce que l'oreille du poète l'amène à trouver un rhytme juste, même quand il ne sait pas sur quoi il repose.

108] Il est à désirer que les poètes qui cherchent à renouveler notre prosodie, le fassent en s'inspirant des principes, généralement peu connus quoiqu' universellement observés par instinct, que nous avons résumés ci-dessus.[1])

---

1) Voir dans la *Chrestomathie française* de Jean Passy et A. Rambeau, des spécimens nombreux de vers de diverses mesures, avec le rhytme indiqué selon les principes énoncés ici.

109] En Italien, on trouve à peu de chose près le rhytme tel qu'il devait exister en Français du temps où on prononçait tous les '*e* muets'; c'est-à-dire, qu'il y a un nombre de syllabes à peu près fixe, et une distribution à peu près régulière d'un nombre fixe d'accents:

'Oh! quante 'volte al 'tacito
Mo'rir d'un 'giorno i'nerte,
Chi'nati i 'rai ful'minei,
Le 'braccia al 'sen con'serte,
'Stette, e dei 'di che 'furono
L'as'salse il sovve'nir. MANZONI.

Il en est à peu près de même en Espagnol et en Portugais.

2° SYLLABES.

Sonorité.

110] Des sons prononcés avec la même force peuvent pourtant ne pas frapper notre oreille avec la même intensité. Si je prononce un mot comme *passe* **pɑːs**, la voyelle **ɑ** s'entend bien mieux que les consonnes **p** et **s**. Ce n'est pas la force du souffle qui en est cause, car elle n'a guère varié. Mais le son **ɑ**, pour lequel la voix sort presque sans entrave de la gorge, est bien plus sonore que **p** et **s** qui ne sont que des bruits.

En comparant la sonorité des divers sons, il est facile de constater que les voyelles s'entendent de plus loin que les consonnes, les consonnes voisées qne les soufflées, les voyelles ouvertes comme **a**, **ɑ**, **ɔ**, que les fermées comme **i**, **u**; que **h** est extrêmement peu sonore.

111] A côté de cette *sonorité réelle*, il y a la *sonorité apparente* produite par la manière brusque et comme choquante dont certains sons frappent l'oreille, ou par la manière tranchée dont ils se distinguent de l'ensemble de bruits vagues dont l'oreille est presque toujours environnée: ainsi **i** peut souvent paraître plus sonore que **ɑ**. La sonorité apparente dépend en partie de particularités individuelles et de causes extérieures;

mais on remarque que **s** se distingue parmi les consonnes pour sa forte sonorité apparente.[1])

112] La sonorité jointe à la force du souffle forme l'*intensité*, qui est comme la résultante de ces deux facteurs.

Syllabes.

113] Les variations d'intensité donnent naissance aux groupes de sons que nous appelons *syllabes*. Une syllabe est simplement un groupe de sons séparés des autres par une brusque diminution d'intensité — diminution causée, soit par une diminution de la force du souffle, soit par la présence d'un son moins sonore entre deux plus sonores.

114] Ainsi si on prolonge un **ɑ** sans en changer la force, ou en l'augmentant ou en la diminuant graduellement, ou même en l'augmentant d'abord et en la diminuant ensuite, l'impression d'unité n'est pas rompue; on n'a qu'une syllabe, quelque longtemps qu'on prolonge. Mais si, après avoir diminué, on augmente, on a deux syllabes. Dans le premier cas, on a un **ɑ** long; dans le second, on croit entendre deux **ɑ**, bien que la voyelle ait sonné tout le temps sans interruption. Tel est l' **e** double de *créé.*

115] Si nous combinons deux ou plusieurs sons, c'est la même chose, sauf que l'intensité est déterminée, non plus par la force du souffle seule, mais encore et surtout par la sonorité. Ainsi le groupe **tap** ne forme qu'une syllabe, parceque la sonorité augmente de **t** à **a**, puis diminue avec **p**; mais le groupe **tapi** forme deux syllabes, parce qu'après avoir brusquement diminué avec **p** la sonorité reprend avec **i**.

---

1) Si on entre dans une assemblée au moment d'un chant, et qu'on cherche à retrouver la place où on en est, c'est en épiant le moment où on prononce un **s** qu'on y arrive le plus facilement. — A Paris, au milieu du bruit des rues, on appelle les cocheres d'omnibus par **s:**.

116] **Sons syllabiques et consonants.** — Le son le plus intense d'une syllabe s'appelle *son syllabique*; les autres portent le nom de *sons consonants.* C'est presque toujours le son le plus sonore de la syllabe qui est le son syllabique. Les voyelles se prêtent particulièrement bien à ce rôle; de là l'idée courante d'après laquelle les consonnes ne pourraient pas se prononcer sans être appuyées à une voyelle. Cette idée, bien entendu, est fausse; mais elle repose sur une observation exacte. Il convient toutefois ici, d'examiner séparément les diverses langues.

117] En Français, les voyelles monopolisent le rôle de sons syllabiques. Il n'y a d'exceptions que pour quelques exclamations comme **psːt**, **ʃːt**, ou quelques contractions familières comme **ʒnsepɑ** pour **ʒənsepɑ** *je ne sais pas*, n'appartenant pas à la forme de langage que nous regardons comme normale.

Par contre, toutes les voyelles sont syllabiques, ou à peu près. Dans un parler rapide, il y a des cas où, deux voyelles étant juxtaposées, la moins sonore ou la moins accentuée perd son rôle syllabique, devient consonante, et forme avec l'autre une *diphtongue* ou réunion de deux voyelles en une syllabe; ainsi dans certaines rencontres de mots comme *à outrance* **aŭtrɑ̃ːs**, *il a écrit* **ilaĕkri**, *il n'est pas ici* **inɛpɑĭsi**, *où ira-t-il* **uĭrati**, *il est si oublieux* **ilɛsiŭbliø**; et quelquefois dans des mots comme *paysan* **peĭzɑ̃**, *chaotiqne* **kaŏtik**, *caoutchouc* **kaŭtʃu**, *réuni* **reÿni**, prononcés rapidement. Mais il est toujours possible de prononcer tout au long, **ˏauˊtrɑ̃ːs**, etc. En dehors de ces cas, nous n'avons pas de diphtongues; si deux voyelles se rencontrent, ou bien elles forment deux syllabes comme dans *pays* **pei**, *chaos* **kao**, ou bien l'une d'elles se change en consonne, comme dans *où est-il* **wɛti**, *ça y est* **sajɛ**.

118] Donc, en termes généraux, et en nous en tenant à la 'prononciation familière ralentie' qui nous sert de norme,

on peut poser la règle bien simple: *autant de voyelles, autant de syllabes.*

Il s'agit, ne l'oublions pas, de la prononciation courante de la région parisienne. Dans le Midi, on emploie souvent des voyelles consonantes à la place de nos consonnes **j**, **w**, **ɥ**; on dit **mĭɛ̃**, **bŭɑ**, **ny̆ɑʒ**, où nous disons **mjɛ̃**, **bwɑ**, **nɥa:ʒ**. Dans la Suisse romande, certaines voyelles longues (ou autrefois longues) peuvent être diphtonguées: *année* **aneĭ**. Ailleurs on dit **paĭ** où nous disons **pɑ:j**.

119] Le système si net et si tranché du Français ne se retrouve guère dans d'autres langues. L'Italien, pas plus que le Français, n'a de consonnes syllabiques; mais il a de nombreuses diphtongues, par exemple dans *mai* **mɑĭ** 'jamais', *voi* **voĭ** 'vous', *lui* **luĭ** 'lui', *quì* **kŭi** 'ici'; et même des *triphtongues* ou réunion de trois voyelles en une syllabe, par exemple dans *buoi* **bŭɔĭ** 'bœufs'.

De même en Espagnol *rey* **reĭ** 'roi', *hoy* **oĭ** 'aujourd'hui', *buey* **bŭeĭ** 'bœuf'.

120] En Allemand, il y a des diphtongues dont l'usage est très fréquent, comme dans *baum* **bɑŭm** 'arbre', *bein* **bɑĭn** 'jambe'; *heu* **hoi** 'foin'.

En outre, les consonnes **m**, **n**, **l** et **r**, peuvent être syllabiques en syllabe inaccentuée, du moins dans une prononciation tant soit peu rapide: des mots comme *atem* 'haleine', *geben* 'donner', *säbel* 'sabre', *winter* 'hiver', qui, prononcés lentement, se disent **ɑ:təm**, **ge:bən**, **zɛ:bəl**, **vintər**, deviennent alors **ɑ:tm̩**, **ge:bn̩**, **zɛ:bl̩**, **vintr̩**. Dans une prononciation très rapide, il y a encore d'autres consonnes syllabiques.

121] En Anglais, il y a aussi des diphtongues, comme dans *house* **haŭs** 'maison', *time* **taĭm** 'temps', *boy* **bɔĭ** 'garçon'.

Les consonnes **m**, **n**, **l**, sont régulièrement syllabiques en syllabe inaccentuée, par exemple dans *chasm* **kazm̩** 'gouffre',

heaven **hɛvn̩** ‘ciel’, *little* **litl̩** ‘petit’. Et, sans parler des exclamations, il y a au moins un mot où **l** peut être syllabique en syllabe forte: c’est le mot *milk* ‘lait’, qui se prononce **milk**, ou aussi **mjl̩k**.

122] Dans d’autres langues, on a des exemples fréquents de consonnes en fonction syllabique. Ainsi le Croate a des mots sans voyelle comme *brk* ‘moustache’, *smrt* ‘mort’; le Bulgare dit *vlk* ‘loup’; et en Tchèke on a pu composer une phrase entière sans voyelle: *strtʃ prst skrz krk* ‘passe le doigt à travers le cou’.

Division en syllabes.

123] La séparation des syllabes est marquée par le point où l’intensité est à son minimum. Ce point peut varier. Quand il y a deux consonnes à la limite des syllabes, la limite se trouve généralement entre ces deux consonnes; ainsi *acteur* se coupe **ak ˌ tœːr**. Quand il n’y a qu’une consonne entre deux voyelles, elle peut se rattacher soit à la première, soit à la deuxième syllabe: **ab ˌ a** ou **a | ba**.

On appelle *syllabe fermée* une syllabe terminée par une consonne; *syllabe ouverte*, une syllabe terminée par une voyelle.

124] En Français, les syllabes ouvertes dominent. Quand une consonne se trouve entre deux voyelles, elle appartient à la deuxième syllabe: *ami* **a′mi**, *cadeau* **ka′do**; souvent même deux consonnes sont réunies à la voyelle qui suit, quand la deuxième est **l**, **n**, **j**, **w**, **ɥ**: *tableau* **ta′blo**. La division des mots ne change rien à la division en syllabes: *quel homme* **kɛ′lɔm**, *une arme* **y′narm**. Il n’y a pas de différence entre *les aunes* et *les zônes* **le′zoːn**, *un invalide* et *un nain valide* **-œ̃⊥nɛ̃-va′lid**, *celui qu’il a vu* et *celui qui l’a vu* **-sə⊥lɥi-ki-la′vy** (à moins qu’on ne prononce ce dernier groupe **-sə⊥lɥi-kil⊥la′vy**.[1])

---

1) Aussi les enfants confondent constamment les limites idéales des mots. Dans mon enfance, nous comprenions *la remise*

125] Les syllabes ouvertes dominent aussi en Espagnol et surtout en Italien.

126] En Anglais et en Allemand, au contraire, une consonne entre deux voyelles se rattache souvent à la voyelle précédente, surtout quand celle-ci est brève. L'Anglais peut, du reste, faire la différence entre *an aim* **ən'eim** 'un but' et *a name* **ə'neim** 'un nom'.[1])

DURÉE.

127] Tous les sons peuvent être tenus plus ou moins longtemps, et leur durée relativement à celle des sons voisins, est un élément essentiel du langage.

On distingue en général trois degrés de durée, *bref, moyen* et *long.* Notre voyelle **a** est brève dans *patte,* moyenne dans *Paris*, longue dans *part.* De même **ɒ** dans l'Anglais *not, naught, gnawed.*

Nous ne marquons pas la durée brève; la durée moyenne peut s'indiquer par le signe (ˑ), la durée longue par le signe (ː).

Durée des voyelles en Français.

128] Les différences de durée des voyelles françaises sont très sensibles en syllabe forte: comparez *renne* **rɛn**; *reine* **rɛːn**; *mettre* **mɛtr**, *maître* **mɛːtr**; *lime* **lim**, *abîme* **abiːm**;

(**larmiːz**), comme *l'armize,* et nous disions, en conséquence, *une armize.* V. Henry racontait qu'en voyant à la promenade *l'Ecole Normale* primaire (**lekɔlnɔrmal**), il avait compris *les colnormals,* de sorte que rencontrant un jour un élève, il dit, «Tiens, voilà un colnormal.» — Ces bévues sont parfois devenues des faits de langue; ainsi *l'aboutique*, *m'amie* sont devenus *la boutique*, *ma mie.*

Cette particularité du Français, nous l'avons vu (§ 59), facilite les calembours. «De quelle couleur est un tiroir quand on l'ouvre? — Il est tout vert (il est ouvert).»

1) Mais il y a eu cependant, en Anglais aussi, des confusions du genre de *la boutique* pour *l'aboutique. An ewt* 'une salamandre' est devenu *a newt; a nadder* 'un serpent' est devenu *an adder*; *an ekename* 'un sobriquet' a *nickname.*

je tousse **ʒətus**, *nous tous* **nutuːs**; *tu boites* **tybwat**, *la boîte* **labwaːt**.

En syllabe faible, les différences sont moins marquées, il n'y a guère que des voyelles brèves et moyennes. Cette différence peut encore suffire pour distinguer des mots: *tyran* **tirɑ̃**, *tirant* **tiˑrɑ̃**; *couvent* **kuvɑ̃**, *couvant* **kuˑvɑ̃**.

Il n'y a pas, en général, de différence de timbre appréciable entre les voyelles brèves et longues.[1])

129] La durée des voyelles est en partie déterminée par des règles générales, en partie dépendante du sens des mots. Pour l'étudier, il faut distinguer les *syllabes finales des groupes de force* (syllabes normalement fortes) des *syllabes non finales* (syllabes normalement faibles).

130] *Syllabes finales.* — En syllabe finale ouverte, la voyelle est toujours bréve, quelque soit la manière dont elle s'écrit: *pas* **pɑ**, *tôt* **to**, *boue* **bu**, *ami* ou *amie* **ami**, *licée* **lise**.

C'est la prononciation de Paris, et celle de tout le Nord de la France, je crois, en dehors des patois. Ailleurs, notamment dans la Suisse romande et en Belgique, les voyelles autrefois suivies d'un ə sont restées longues; *venue, amie, boue, fermée,* se prononcent **vənyː**, **amiː**, **buː**, **fɛrmeː**, ou même **vənyɥ**, **amij**, **buw**, **fɛrmei**, et se distinguent nettement de *venu, ami, bout, fermé.* Dans la déclamation, on fait parfois de même à Paris.

131] En syllabe finale fermée, au contraire, la voyelle est toujours longue, si la syllabe est fermée par une des consonnes **v**, **z**, **ʒ**, **j** (c'est-à-dire une fricative voisée) et **r**, qu'on peut appeler les consonnes *allongeantes*: *cave* **kaːv**, *ruse* **ryːz**, *rouge* **ruːʒ**, *œil* **œːj**, *rire* **riːr**, *livre* **liːvr**. — Non finales, ces consonnes n'allongent pas: *porte* **pɔrt**, *lourde* **lurd**, *terne* **tɛrn**, *schisme* **ʃizm**, *Dresde* **drɛzd**.

Ici encore, il y a des variations régionales. Là où on prononce **ʎ** au lieu de **j** final, cette consonne n'allonge pas: en

1) Nous entendons, de différence appréciable *pour l'oreille.* Au moyen d'instruments, on peut constater qu'une voyelle longue est généralement plus fermée qu'une brève.

Suisse on dit *fille* **fiʎ**, *œil* **œʎ**. A Lyon, je crois, ces mots se prononcent avec un **j** qui n'allonge pas: **fij**, **œj**; cette prononciation existe aussi à Paris.

D'autre part, les jeunes gens, à Paris, font souvent longues les voyelles qui précèdent les *plosives* vocaliques **b**, **d**, **g**: *robe* **rɔːb**, *fade* **faːd**, *dogue* **dɔːg**.

132] La voyelle d'une syllabe fermée est encore longue, quelque soit la consonne qui suit, si c'est une des voyelles **o**, **ø**, **ɔ̃**, **ɑ̃**, **ɛ̃**, **œ̃**: *côte* **koːt**, *meute* **møːt**, *conte* **kɔ̃ːt**, *rampe* **rɑ̃ːp**, *mince* **mɛ̃ːs**, *humble* **œ̃ːbl**.[1])

133] Dans les syllabes finales autres que celles spécifiées ci-dessus, — c'est-à-dire, quand une voyelle autre que **o**, **ø**, **ɔ̃**, **ɑ̃**, **ɛ̃**, **œ̃**, est suivie d'une consonne autre que **v**, **z**, **ʒ**, **j**, **r**, — la voyelle peut être brève ou longue, selon les mots: comparez les exemples donnés au § 128. — La voyelle **ɑ**, dans cette position, est presque toujours longue; **ɛ**, souvent longue et souvent brève; **u**, **ɔ**, **a**, **i**, **œ**, **y**, presque toujours brèves.

Dans la jeune génération, les voyelles qui ne sont pas longues 'par position' sont presque toujours brèves. Les différences de durée sont du reste bien moins marquées que chez les personnes d'un certain âge.

Dans le Midi, les différences de durée sont généralement faibles et non significatives.

134] *Syllabes non finales.* — Ailleurs qu'en syllabe finale, la durée suit une règle absolument opposée, en ce sens que les voyelles des syllabes fermées sont presque toujours brèves, tandis que celles des syllabes ouvertes peuvent être demi-longues. Comparez:

fœːj	**fœjtɔ̃**
fɔːr	**fɔrse**
ty t lɛːv	**lɛv twa**
lɥimɛːm	**lə mɛm ʒuːr**

1) **e** ne se trouve pas dans cette position dans le parler de Paris. Les très nombreux dialectes, populaires et cultivés, qui prononcent par **e** les mots comme *mère, faire, piège, bête, bêche,* etc., font cet **e** long.

et d'autre part

gro	**gro·siːr**
bɑ	**bɑ·te**
krø	**krø·ze**
grɑ̃	**grɑ̃·diːr**
nu dø	**dø· fwa.**

135] Autrement, il y a analogie entre les cas où la voyelle est longue en syllabe initiale ou médiale, et en syllabe finale. Les voyelles **o**, **ø**, **ɔ̃**, **ɑ̃**, **ɛ̃**, **œ̃**, sont toujours demi-longues en syllabe non finale ouverte: *hauteur* **ho·tœːr**, *queuter* **kø·te**, *longueur* **lɔ̃·gœːr**, *lancer* **lɑ̃·se**. — **ɑ** aussi est presque toujours demi-long, **e** très souvent; *bâton* **bɑ·tɔ̃**, *château* **ʃɑ·to**, *maçon* **mɑ·sɔ̃**, *gémir* **ʒe·miːr**. Les consonnes **v**, **z**, **ʒ**, **r**, sont souvent allongeantes: *raison* **rɛ·zɔ̃**, *léger* **le·ʒe**, *Paris* **pa·ri**, *pourrir* **pu·riːr**, *guéri* **ge·ri**, *curé* **ky·re**.

136] Une voyelle, longue en syllabe finale, conserve le plus souvent la durée demi-longue en syllabe non finale ouverte; ainsi on dit *aimer* **ɛ·me** comme **ʒ ɛːm**, *couler* **ku·le** comme **ʒə kuːl**, *baisser* **bɛ·se** comme **ʒə bɛːs** etc. — Mais il arrive aussi que la voyelle est abrégée; *courir* **kuriːr** malgré **ʒə kuːr**. Ceci a lieu souvent quand la voyelle de la syllabe finale est allongée par **ʒ** et surtout par **j**; *courage* **kuraːʒ**, mais *courageux* **kuraʒø**; *soleil* **sɔlɛːj**, mais *ensoleillé* **ɑ̃ːsɔlɛje**; *feuille* **fœːj**, mais *feuillet* **fœjɛ**. D'ailleurs il y a beaucoup de différences individuelles.

Dans un petit nombre de cas, une voyelle, longue en syllabe finale, peut rester demi-longue en syllabe non finale fermée, quand celle-ci est suivie par un suffixe dont on sent bien la valeur: *dure* **dyːr**, *dureté* **dy·rte**, *vive* **viːv**, *vivement* **vi·vmɑ̃**; *claire* **klɛːr**, *clarté* **kla·rte**.

137] Quand, par suite d'un déplacement d'accent, une syllabe non finale devient forte, la voyelle, si elle est brève, ne s'allonge pas: *il faut le forcer* **ifolfɔr´se**, avec déplace-

ment **ifol″fɔrse**. Si elle est demi-longue, elle peut devenir longue et même très longue: *il y en a beaucoup* **ijɑ̃na″boːku**; *il pleurait* **i″plœːrɛ**.

Durée des voyelles en Allemand.

138] La durée des voyelles est très marquée en Allemand, et elle a une grande importance au point de vue du sens. Comparez *füllen* **fylən** ‘emplir’, *fühlen* **fyːlən** ‘sentir’; *still* **ʃtil** ‘tranquille’, *stiel* **ʃtiːl** ‘manche’.

Elle est d'ailleurs rendue plus nette par une différence de timbre assez marquée, les voyelles longues se prononçant avec une plus grande tension musculaire, § 235.

Les différences de durée sont naturellement moindres en syllabe faible, où il n'y a guère que des voyelles brèves ou moyennes.

139] La seule règle générale a trait aux voyelles fortes finales, qui sont toujours longues: *knie* **kniː** ‘genou’, *kuh* **kuː** ‘vache’. Sous ce rapport, l'Allemand s'oppose nettement au Français, ce qui ne va pas sans causer des difficultés aux étudiants des deux nations. — Encore faut-il noter que les voyelles de certains mots comme *ja* **jɑː** ‘oui’, *so* **zoː** ‘ainsi’, peuvent être parfois abrégées.

En dehors de cette règle, les voyelles allemandes peuvent être brèves ou longues dans toutes les positions, même devant *r* final: *wahr* **vɑːr** ‘vrai’, *narr* **nɑr** ‘imbécile’.

Les différences de durée sont surtout sensibles dans l'Allemand du Sud, où la différence de timbre mentionnée au § 138 est réduite à peu de chose ou même supprimée. Dans l'Allemand du Nord, au contraire, la différence de timbre peut devenir plus importante que la différence de durée, peut-être parfois la supprimer, comme en Hollandais.

Durée des voyelles en Anglais.

140] La durée des voyelles est aussi un élément important de la prononciation anglaise. L'étude en est assez compliquée.

En premier lieu il faut noter qu'en Anglais comme en Allemand, les voyelles brèves se prononcent avec une tension moindre que les longues, § 235.

En second lieu, les voyelles longues ont toutes une tendance à se dédoubler et à former des diphtongues. Pour deux de ces voyelles, ce dédoublement est si marqué, que nous les représentons par **ei**, **ou**.

141] Comme en Allemand, les voyelles fortes finales sont toujours longues. De là une très grande difficulté, pour les Anglais, à prononcer des mots Français comme *nez* **ne**, *mot* **mo**: ils disent **nèi**, **mòu**, arrivent péniblement à **nè:**, **mò:**; la prononciation avec une voyelle simple et brève ne s'acquiert que par des exercices prolongés.

En outre, toute voyelle anglaise accentuée suivie de **ɹ** est longue.

142] Les règles que nous venons de donner sont encore compliquées par l'influence des consonnes suivantes. En Anglais, les consonnes voisées ont un pouvoir allongeant, les consonnes soufflées un pouvoir abrégeant. Il s'ensuit qu'une voyelle qui autrement serait brève, devient moyenne, quand elle est suivie d'une consonne voisée: *bit* **bit**, *bid* **bi·d**; *let* **lɛt** 'laisser', *lead* **lɛ·d** 'plomb'; *bat* **bat** 'chauve-souris', *bad* **ba·d** 'mauvais'. D'autre part, les voyelles qui autrement seraient longues, deviennent moyennes devant une consonne soufflée: *wreathe* **ri:ð** 'tresser', *wreath* **ri·θ** 'couronne'; *halve* **hɑ:v** 'partager', *half* **hɑ·f** 'moitié'. —

Les diphtongues, elles aussi, sont plus longues devant voisée que devant soufflée.

143] **Remarque.** — La durée des voyelles dans la prononciation américaine suit des règles toutes différentes. On y trouve des oppositions telles que *bomb* **bɑm** 'bombe', *balm* **bɑ:m** 'baume; *have* **hav** 'avoir', *halve* **ha:v** 'partager'; *hand* **hand** 'donner', *hand* **ha:nd** 'main'. Chez certains Anglais, il y a des distinctions analogues.

Il semble, d'ailleurs, que sous le rapport de la durée, la prononciation anglaise soit dans une période de transition; et les règles

données plus haut ne conviennent pas à tout le monde. Chez beaucoup de personnes, notamment, les brèves allongées des mots comme **bid**, **rud**, **bad**, arrivent à être *plus longues* que les longues abrégées de **biːt**, **ruːt**, **hɑːf**; et parfois, comme en Hollandais, la différence de timbre peut remplacer la différence de durée. — Mais, pour l'enseignement, ou peut s'en tenir aux règles ci-dessus.

Durée des consonnes en Français.

144] Les différences de durée des consonnes sont en général beaucoup moins marquées que celles des voyelles; de plus, étant liées à des règles de position, elles ne sont pas significatives. Elles ne s'observent guère qu'en syllabe forte. Il y a deux règles principales:

1° Une consonne finale est plus longue après une voyelle brève qu'après une voyelle longue: comparez *renne* **rɛnː** et *reine* **rɛːn**, *balle* **balː** et *Bâle* **bɑːl**. — Cet allongement est surtout marqué à la fin d'une phrase terminée emphatiquement; *je reste seul* **ʒə rɛstə sœlː**; *c'est raide* **sɛ rɛdː**.

2° Une consonne qui précède une autre consonne finale est plus longue quand celle-ci est voisée que quand elle est soufflée; *talc* **talk**, *algue* **alːg**; *arc* **ark**, *largue* **larːg**; *perche* **pɛrʃ**, *berge* **bɛrːʒ**; *Alpes* **alp**, *Elbe* **ɛlːb**.

145] Au commencement des mots, on trouve aussi des consonnes allongées et renforcées, soit dans le langage familier rapide par suite d'une contraction comme dans *de temps en temps* **tːɑ̃ːzɑ̃ːtɑ̃**, *tout à l'heure* **tːalœːr**, *je ne sais pas* **sːepɑ**; soit dans le langage familier et oratoire sous l'influence d'un accent énergique: *jamais je ne ferai cela* **″ʒːamɛ ʒənfre′sa**. Ces formes se rencontrent surtout en tête des groupes de souffle; après une voyelle, une consonne longue est ordinairement remplacée par une consonne double (§ 150). Cependant on entend souvent aussi des consonnes longues au milieu des phrases, surtout dans le langage oratoire: *Vous êtes le sel de la terre* **vu′zɛt lə″sːɛl dəla′tɛːr**; *il faut faire juste* **ifo′fɛːr ″ʒːyst**; *cette égalité morale* **sɛtegali′te″mːɔral**.

Durée des consonnes en Anglais.

146] La durée des consonnes anglaises suit des règles exactement semblables à celles des consonnes françaises, seulement les différences sont plus fortes. On prononce donc brèves les consonnes finales qui suivent une voyelle longue, et longues celles qui suivent une voyelle brève: *feel* **fiːl** 'sentir', *fill* **filː** 'emplir'; *seen* **siːn** 'vu', *sin* **sinː** 'péché'; *feet* **fiːt** 'pieds', *fit* **fitː** 'capable'.

Et on prononce brève une consonne suivie d'une consonne finale soufflée, longue une consonne suivie d'une consonne finale voisée: *built* **bilt** 'bâti', *build* **bilːd** 'bâtir'; *scent* **sɛnt** 'odeur', *sand* **sanːd** 'sable'.

147] **Remarque.** — Dans les règles d'allongement des voyelles et des consonnes, en Anglais et en Français, on reconnaît facilement que les consonnes voisées ont, en général, une tendance à allonger ce qui les précède.

Durée des consonnes en Allemand.

148] Abstraction faite de nuances insignifiantes, on peut dire qu'il n'y a en Allemand que des consonnes brèves. Les consonnes finales des mots *ball* **bɑl** 'balle', *denn* **dɛn** 'alors', *schritt* **ʃrit** 'pas', sont sensiblement aussi brèves que celles des mots *saal* **zɑːl** 'salle', *stehn* **ʃteːn** 'se tenir', *gebiet* **gəbiːt** 'région'. Quand les Allemands parlent Français, ils transportent dans notre langue cette particularité, qui suffit pour nous faire trouver leur prononciation abrupte et désagréable.

D'après les expériences de E. Meyer, il y a pourtant une légère différence de durée entre les consonnes, selon que la voyelle précédente est brève ou longue. Dans quelques régions, notamment dans les cantons suisses, il y a une opposition toute semblable à celle qui existe en Français et en Anglais, comme aussi en Suédois et en Norvégien. Cp. § 155.

Dans quelques parties de l'Allemagne, on fait aussi une différence entre *harte* **hɑrtə** et *er harrte* **er hɑrːtə**, etc.

Remarques sur la notation.

149] Il serait très compliqué de représenter exactement toutes les nuances de durée que nous venons de décrire. Mais ce serait aussi superflu, puisque dans bien des cas, la durée résulte d'elle-même d'une règle de position. En conséquence

1°, En Français, nous marquons du signe (ː) les voyelles moyennes des syllabes faibles; il est seulement entendu que ce signe signifie longueur pleine en syllabe forte, et demi-longueur en syllabe faible. Nous n'indiquons pas la durée des consonnes, sauf pour les consonnes initiales renforcées.

2°, En Anglais, nous ne mettons pas de signe spécial aux voyelles brèves devenues moyennes sous l'influence d'une consonne voisée suivante. Nous marquons du signe (ː) les voyelles longues devenues moyennes sous l'influence d'une consonne soufflée suivante. Nous n'indiquons pas la durée des diphtongues ni des consonnes.

Sons doubles.

150] Nous avons déjà remarqué (§ 114) qu'un son peut être partagé entre deux syllabes, et qu'alors il nous semble l'entendre répéter deux fois; par exemple, quand on dit **aa**.

Les consonnes peuvent être partagées en deux comme les voyelles. Dans un mot comme *Allah* **alla**, il n'y a pas en réalité deux **l**, mais un **l** prolongé et partagé en deux par une diminution d'intensité. C'est ce que nous appelons une *connsonne double*. Dans l'écriture phonétique, nous marquons une consonne double en écrivant deux fois le signe de la consonne simple, pour la distinguer d'une consonne longue; mais il faut se rappeler qu'il n'y a pas en réalité deux consonnes. On peut considérer la première lettre comme marquant l'arrivée, la deuxième la détente. (§ 271).

151] Les consonnes doubles se rencontrent assez fréquemment en Français, soit dans des mots savants comme *illégal*

illegal, *Anna* **anna**[1]); soit dans des formes grammaticales comme *je mourrai* **ʒəmurre**, *nous croyions* **nukrwajjɔ̃**, ou dans des contractions comme *netteté* **nɛtte**, *la-dedans* **laddɑ̃**; soit surtout dans des rencontres de mots comme *elle lit* **ɛlli**, *ça ne coupe pas* **sankuppa**, *ils montent tous* **imɔ̃ttuːs**.

152] Quand on parle sous l'influence d'une émotion, il arrive constamment qu'on allonge ou qu'on redouble une consonne habituellement simple: *allons bon*! **alɔ̃bˈbɔ̃**; *c'est désolant*! **sɛdˈdezɔlɑ̃**. Même sans émotion, le pronom *le* entre deux voyelles, se prononce souvent **ll**: *Je l'ai vu* **ʒəllevy**, *nous l'avons dit* **nullavɔ̃di**.

Le redoublement des consonnes, quand il a lieu en Français, est très marqué, et c'est un des points sur lesquels il faut attirer l'attention des étrangers. Ne pas confondre *cette ville-là* **sɛtvilla** avec *cette vie-là* **sɛtvila**!

153] En Anglais, les consonnes doubles sont plus rares qu'en Français. On les trouve dans quelques mots savants comme *illegal* **illiːgl**, et dans quelques mots composés comme *unknown* **ʌnnoun** 'inconnu', *unnatural* **ʌnnatʃərəl** 'pas naturel'; puis dans quelques contractions familières comme *probably* **prɔbble** 'probablement', et surtout dans des rencontres de mots comme *some more* **sʌm mɔːɹ** 'un peu plus', *a good deed* **ə gud diːd** 'une bonne action'.

154] En Allemand, les consonnes doubles sont plus rares encore. On les trouve dans un petit nombre de mots composés comme *unnötig* **unnøːtik** 'inutile', *schiffahrt* **ʃiffaːrt** 'voyage en bateau'; et dans des rencontres de mots comme *not tun* **noːt tuːn** 'faire besoin', *lauf fort* **lauf fort** 'sauve toi'. Encore est-il très fréquent, dans une prononciation tant

---

1) Sous l'influence de l'orthographe, les formes de ce genre tendent à se multiplier. On entend prononcer **grammɛːr**, **illyzjɔ̃**, **innɔsɑ̃**, **litteratyːr**; et même **adderɑ̃**, pour conserver l'*h*! Ces formes sont surtout communes chez les gens de peu d'éducation qui s'efforcent de 'parler bien'.

soit peu négligée, de simplifier les consonnes doubles en prononçant **ˈunøːtik**, **ˈʃifaːrt**, **ˈnoːtuːn**; et les étudiants allemands sont constamment portés à transporter cette prononciation en Français.

155] **Remarque.** — En Suisse et ailleurs, on a conservé l'habitude de prononcer doubles les consonnes qui suivent les voyelles brèves et sont elles-mêmes suivies de voyelles ou de consonnes liquides: *gewinnen* **gəvinnən** ʻgagner', *zucker* **tsukkər** ʻsucre', etc. Cp. § 148.

156] Dans d'autres langues, les consonnes doubles sont nombreuses. En Italien, comme dans l'Allemand de Suisse, une consonne qui suit une voyelle brève accentuée et qui est elle-même suivie d'une voyelle ou de **r** ou **l** est toujours double: *bello* **bɛllo** ʻbeau', *quattro* **kwattro** ʻquatre', etc. Comparez *pelo* **peːlo** ʻpoil', *quadro* **kwaːdro** ʻtableau'.

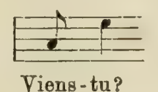
La même règle s'applique au Suédois et au Norvégien.

157] En Finnois, au contraire, les consonnes doubles, qui sont très nombreuses, sont absolument indépendantes de la durée des voyelles précédentes. Dans cette langue, les différences de durée, tant des voyelles fortes ou faibles, que des consonnes entre voyelles, peuvent servir à de nombreuses distinctions de sens; ainsi on dit: *tulee* **tuleː** ʻil vient'; *ei tule* **ei tule** ʻil ne vient pas'; *tullee* **tulleː** ʻil doit venir', *ei tulle* **ei tulle** ʻil ne doit pas venir'; *tuulee* **tuːleː** ʻil vente', *ei tuulee* **ei tuːle** ʻil ne vente pas', *tuullee* **tuːlleː** ʻil doit venter', *ei tuulle* **ei tuːlle** ʻil ne doit pas venter'.
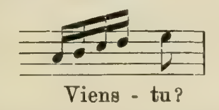
INTONATION.

158] Nous avons déjà vu que la parole contient un élément musical, la voix, dont la hauteur varie avec les cironstances. Quand on *chante*, la voix passe constamment d'une note à une autre, les notes étant choisies de manière à former un ensemble mélodieux.

159] Il en est à peu près de même dans la parole ordinaire. Il y a pourtant une différence fondamentale. Dans le chant, chaque syllabe se prononce sur une note donnée; ou bien, si on passe d'une note à une autre, ça se fait presque toujours d'un bond, sans intermédiaire. Dans la parole, la voix ne s'arrête guère sur une note: elle ne passe pas non plus directement d'une note à une autre; elle glisse tout le long de l'échelle musicale, monte ou descend plus ou moins rapidement, mais toujours par degrés insensibles. En musique, j'écris par exemple:



Mais pour représenter la parole, la notation



ne serait encore que très approximative. Il en résulte que les intervalles paraissent moins grands qu'ils ne le sont réellement.

160] Une autre différence, c'est que dans le chant on met en relief l'élément musical de la parole, en tenant autant que possible la bouche ouverte, au risque d'articuler mal certains sons et d'être difficilement compris; tandis qu'en parlant, on cherche avant tout à être clair, on articule nettement, en sacrifiant au besoin l'élément musical.

161] Les variations de ton, dans les langues de l'Europe occidentale, servent seulement à modifier le sens général des phrases. Elles sont intimement liées aux émotions et à la logique. Elles portent tantôt sur l'ensemble des phrases, tantôt sur telle ou telle partie.

162] D'une manière générale, les émotions vives, comme l'étonnement, veulent un ton aigu. Mais c'est le contraire s'il s'y mêle une nuance d'incrédulité, de dédain, de mécontentement. On reconnaîtra facilement la nuance des phrases suivantes, où ⌜ marque un ton aigu, ⌞ un ton grave:

> ⌜*Tiens! te voilà!* — ⌞*Tiens! te voilà déjà!*
> ⌜*Allons donc!* — ⌞*Allons donc!*
> ⌜*Ah bah!* — ⌞*Bah!*
> ⌜*Quelle idée!* — ⌞*Quelle idée!*

163] L'interrogation est intimement liée à l'exclamation; elle aussi s'exprime sur un ton aigu. Comparez:

> ⌞*Vous venez.* — ⌜*Venez-vous?*
> ⌞*Tu es fatigué.* — ⌜*Es-tu fatigué?*
> ⌞*Il est arrivé.* — ⌜*Est-ce qu'il est arrivé?*

Mais s'il s'y mêle une idée de mécontentement, le ton est grave:

> ⌞*Tu n'a pas oublié ma commission, j'espère?*
> ⌞*Eh bien, est-ce clair maintenant?*

De même, une demande qui implique humilité, supplication, s'exprime sur un ton grave; et par contre, les réponses désobligeantes sur un ton aigu:

> ⌞*Voulez-vous bien me rendre ce service?* ⌜*Certainement non.*

164] Le changement de ton peut se faire tout d'une pièce ou peu à peu. Quand on passe d'un sujet à un autre, le ton change brusquement: ordinairement on commence un sujet nouveau sur un ton plus haut, qui baisse ensuite peu à peu.

En lisant, bien des gens ont l'habitude de commencer chaque paragraphe sur un ton très haut, qui baisse régulièrement jusqu'à la fin du paragraphe. Cette répétition d'un

changement toujours le même est quelquefois d'une monotonie insupportable.

165] Ce n'est pas seulement dans l'ensemble que l'exclamation, la question, veulent un ton élevé. Elles donnent aussi lieu à une *montée* de l'intonation, que nous exprimons par ╱ placé après la syllabe où elle atteint son maximum. Cette montée est souvent plus abrupte pour les exclamations que pour les questions; elle est souvent précédée d'une descente ╲ qui la rend plus marquée:

Es-tu╲ *là*╱?

Cette montée se produit même dans les phrases ironiques ou méprisantes, comme aux §§ 162—163.

166] La montée ne se produit pas toujours à la fin de la phrase. S'il y a un mot spécifiquement interrogatif, il peut être le seul à porter le ton montant, tandis que le reste est sur un ton plus bas, uniforme ou baissant. De même quand l'interrogation est localisée dans un membre de phrase:

Pourquoi donc╱ ⌊*est-ce qu'il a dit ça?*
M'as-tu entendu╱ ⌊*quand je t'ai appelé?*

On peut aussi, dans ces phrases, mettre la montée à la fin; mais le sens est différent:

Pourquoi donc╱ ⌊*est-ce qu'il a dit ça?* (Comment se fait-il qu'il l'a dit?)
Pourquoi donc╲ *est-ce qu'il a dit ça*╱*?* (et non pas autre chose).

167] Le ton monte aussi, mais moins haut, dans les propositions inachevées: *Et alors vous comprenez*╱...... De même aussi au bout de chaque terme d'une énumération, et d'une manière générale dans tout ce qui appelle une suite: *Il est venu avec sa femme*╱, *ses enfants*╱, *ses amis*╱..... *Il y avait des fleurs*╱, *des fruits*╱, *des gâteaux*╱.....

Dans ces sortes de phrases, toutefois, on emploie parfois une intonation différente:

⌜Des ⌞fleurs, ⌜des ⌞fruits, ⌜des gâ⌞teaux.....

168] Le ton reste souvent uniforme dans les propositions douteuses.

Au contraire, dans les affirmations, les ordres, le ton descend, et d'autant plus bas que la phrase est plus catégorique. Souvent la descente est précédée d'une montée qui la rend plus sensible:

C'est pour ça╱ qu'il est parti╱ d'ici╲.
C'est ⌜trop fort╲.

Il y a aussi une tendance à marquer par une élévation du ton ce qui est plus important.

Par suite du même principe, les phrases incidentes, subordonnées, parenthétiques, prennent un ton grave.

169] Il est facile de s'apercevoir que nos signes de ponctuation correspondent dans une certaine mesure aux changements du ton. En général, une virgule, un point-virgule, marquent une montée; un point d'interrogation ou d'exclamation, une montée plus forte; un point, une descente; la fin d'un paragraphe, un descente plus forte: deux virgules à distance, un ton grave dans l'intervalle; les parenthèses, un ton plus grave encore. Mais cette correspondance n'est pas absolue, pas plus que pour les arrêts. Notre ponctuation, comme la division par mots, est avant tout logique et non phonétique.

170] Combinées à la hauteur d'ensemble de la voix, ces intonations peuvent suffire à exprimer les idées les plus variées, sans que les sons eux mêmes changent. Ainsi le mot *oui*, prononcé avec diverses intonations, peut prendre les sens suivants:

Oui╲	C'est mon avis.
⌞Oui╲	J'affirme ça.

Oui ⁄	Est-vrai?
⌜Oui ⁄	Pas possible!
Oui V	C'est possible, mais j'en doute.
Oui ʌ	C'est bien clair.
Oui ⁄ V	Sans doute, au premier abord! mais. . . . .

Quand bien même on a des moyens très simples d'exprimer l'interrogation par les mots, on les néglige souvent pour se contenter du 'ton interrogatif': au lieu de dire *Venez-vous* ou *Est-ce-que vous venez*, on dit simplement *Vous venez ⁄*. (Comparez en Anglais; *See!* 'Voyez', et *See?* 'Voyez-vous'?)

171] Tout ce que nous venons de dire s'applique, sans grand changement, à presque toutes les langues; parce que l'intonation n'est pas, comme la plupart des phénomènes du langage, un simple effet de l'habitude, mais un acte instinctif.

Il y a cependant des différences, dues surtout, semble-t-il, au caractère des divers peuples; mais ce sont en grande partie des différences de degré.

172] Si par exemple on compare le Français à l'Allemand et surtout à l'Anglais, ou trouve que notre langue est beaucoup plus *chantante*: non-seulement les intervalles sont plus considérables, mais le glissement est moindre, on saute davantage d'une note à une autre. L'Anglais, comparé au Français, paraît facilement monotone.

Une particularité du Français est la brusque chute du ton à la fin des phrases affirmatives; elle peut aller jusqu'à la perte complète de la voix, qui est alors remplacée par le chuche ou même le simple souffle. On peut prononcer ainsi chuchée la dernière syllabe de phrases telles que:

Il est parti.
Il y en a beaucoup:
C'est pas beau, ça.
Oh monsieur!

L'élévation du ton sur les mots importants est très marquée. Les mots à accent déplacé (§ 85) prennent très habituellement un ton aigu sur la syllabe forte.[1])

173] En Italien, le ton est aussi très marqué, et son importance est encore plus grande, car il fournit le *seul* moyen de distinguer les phrases interrogatives des affirmatives: *vieni* **vĭɛːni**╲ ʽtu viens', *vieni* **vĭɛːni**╱ ʽviens-tu?'

Il en est de même en Espagnol et en Portugais.

174] Dans toutes les langues dont nous avons parlé jusqu'ici, l'intonation sert exclusivement à modifier le sens général des phrases: un mot isolé n'a aucune intonation qui lui soit propre. Il n'en est pas de même dans toutes les langues. Par exemple, dans le patois danois de Sundeved, dans le Jutland méridional, certaines distinctions grammaticales et lexicologiques sont régulièrement indiquées par une différence de ton: ainsi **greːn** ʽbranche', **huːs** ʽmaison', **ul** ʽloup', sont singuliers sur un ton grave, pluriels sur un ton aigu.

175] En Suédois, en Norvégien, en Croate, certaines intonations sont liées à certains mots; ce n'est que par le ton qu'on peut dire si le Norvégien **ˊbœnnər** signifie *des paysans* ou *des haricots*; — ou si le Suédois **ˊandən** veut dire *l'esprit* ou *le canard*. Les langues de l'Extrême Orient vont le plus loin sous ce rapport. En Chinois, le ton exact est de rigueur, sous peine de méprise, pour tous les termes d'un monosyllabisme absolu; ainsi *mai* peut signifier ʽacheter' ou ʽvendre' selon l'intonation. La syllabe *fu*, chantée sur différentes notes, peut signifier *père*, *homme*, *femme* ou *richesse*.[2]) En Siamois,

---

1) Je pense que l'élévation du ton sur la première syllabe des mots importants a même été employée avant le renforcement de cette syllabe, et a donné naissance à ce renforcement, par un phénomène semblable à celui qui a changé l'accent musical latin en accent de force dans les langues romanes.

2) Mais dans l'usage *parlé* on ajouterait le plus souvent un mot déterminant qui préciserait le sens.

on distingue cinq tons: ainsi **kɔː** (ton égal) est le nom de la lettre *k*; **kɔː**╲ veut dire ʿbâtir', **kɔː**∧ ʿalors', **kɔː**∨ ʿgai'; **kɔː**╱ est une interjection[1]).

ETUDE DES SONS.

CLASSIFICATION GÉNÉRALE.

176] Nous allons maintenant passer à l'étude des divers sons, dont l'assemblage constitue les syllabes, les groupes de force et les groupes de souffle.

Les sons diffèrent entre eux, non plus comme les syllabes, par la nature et l'ordre de leurs éléments, mais par eux-mêmes. Il nous faut donc les étudier un à un. Non pas certes que nous puissions en épuiser la liste: il y a autant de sons que de positions différentes des organes, c'est-à-dire un nombre infini. Mais nous pouvons fixer un certain nombre de sons de types bien marqués, dont nous étudierons la formation, et autour desquels viendront se grouper les variétés moins accusées dont nous reconnaîtrons l'existence.

CONSONNES.

CLASSIFICATION DES CONSONNES.

177] Nous avons vu que les consonnes sont des bruits produits par des entravements que la bouche fermée ou presque fermée oppose au passage de l'air. Nous avons aussi noté la grande division des consonnes en soufflées et voisées. Il s'agit maintenant de trouver le principe d'une classification plus détaillée.

178] A cet effet, comparons deux consonnes comme **p** et **f** — soufflées toutes les deux — en nous regardant dans une glace. Nous n'avons pas de peine à constater une première différence: **p** se forme en approchant les deux lèvres l'une

---

1) Voir à l'appendice B des textes avec l'intonation indiquée au moyen de courbes.

de l'autre, tandis que pour **f** la lèvre d'en-haut reste immobile et la lèvre d'en bas s'approche des dents d'en haut. Ce ne sont donc pas les mêmes organes qui agissent.

D'autre part, pour **p**, les lèvres ne sont pas seulement rapprochées: elles sont appuyées l'une contre l'autre, de telle manière que le passage de l'air est momentanément arrêté; quand elles s'ouvrent, l'air sort avec un bruit de choc, d'explosion. Pour **f**, au contraire, il n'y a pas fermeture complète: l'air passe tout le temps avec un bruit de frottement. Les organes ne sont donc pas employés de la même manière.

Ces deux consonnes diffèrent donc par leur *lieu* et par leur *mode* de formation. C'est à ce double point de vue qu'il faut classer toutes les consonnes.

179] Suivant le mode de formation, nous distinguons cinq classes de consonnes:

1° Le passage de l'air est complètement *fermé* en un point donné, puis ouvert, comme par une explosion: **p**, **b**, **t**, **k**; la consonne est *plosive*.

2° Le passage de l'air est fermé, puis ouvert de la même manière, dans la bouche; mais en même temps le voile du palais reste baissé, de sorte que l'air passe par le nez: **m**, **n**: consonne *nasale*.

3° Le passage de l'air est fermé dans le milieu et ouvert sur les côtés: **l**: consonne *latérale*.

4° Le passage de l'air est fermé et ouvert par une suite rapide de mouvements d'un organe élastique: **r**: consonne *roulée*.

5° Le passage de l'air est simplement *rétréci* en un point donné, de manière à produire un frottement continu: **f**, **s**: consonne *fricative*.

180] On remarque tout de suite que les plosives sont des *frappements*, par conséquent des bruits *momentanés*, tandis que les fricatives sont des *frottements prolongeables*. Les con-

sonnes des trois autres classes, que nous réunissons sous le nom collectif de *liquides*, et qui sont aussi prolongeables, sont formées à la fois par un frappement très léger et par un frottement très faible; en outre, quand elles sont voisées, le son de la voix couvre en grande partie le bruit de la consonne. Elles participent donc à la nature des plosives, des fricatives et des voyelles.

181] Quant au lieu d'articulation, nous ne pouvons pas fixer de limites absolument nettes. Cependant nous distinguons bien sept classes de consonnes.

1⁰ *Labiales*, formées avec les lèvres: **p**.

2⁰ *Linguales*, formées avec la pointe ou la face de la langue et les dents ou les gencives: **t**, **s**.[1])

3⁰ *Palatales*, formées entre le milieu de la langue et le palais dur: **j**.

4⁰ *Palatales d'arrière* ou *Vélaires*, formées au commencement du palais mou: **k**.

5⁰ *Uvulaires*, formées entre le fond de la langue et le voile du palais: **q**.

6⁰ *Laryngales*, formées entre les cordes vocales: **h**.

7⁰ *Bronchiales*, formées par les bronches: **ʜ**.

TABLEAU DES CONSONNES.

182] Le tableau suivant représente le mode et le lieu de formation des principales consonnes. La consonne voisée est mise partout après la soufflée.

On verra que nous enregistrons plus de variétés de fricatives que de plosives et de liquides. Bien entendu, à chaque fricative correspond en réalité une plosive; mais tandis que

---

1) Le nom de *linguales* est impropre, puisque la langue concourt aussi à la formation d'autres classes de consonnes. Mais il est difficile de trouver un nom plus précis et assez élastique. Si on disait *dentales*, par exemple, ce nom conviendrait à peu près au **t** français, mais non pas au **t** anglais qui est gencival; ni à **ʃ**, ni à **r**.

		Bron-chiales	Laryn-gales	Uvu-laires	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
CONSONNES	Plosives		ʔ	q ɢ	k g	c ɟ	t d	p b
	Nasales			ɴ	ŋ	ɲ	n	m
	Latérales				ɫ	ʎ	l	
	Roulées			ᴙ ʀ			r	
	Fricatives	H Q	h ɦ	ʁ ʁ	(ʍ w) x ǥ	(ɥ) ç j	ɹ, θ ð, ʃ ʒ, s z	f v ꜰ ʋ ʍ w ɥ

le plus léger changement de position des organes change complètement le timbre d'une fricative, il ne donne le plus souvent, pour les autres consonnes, qu'une variation insignifiante. Nous sommes obligés de considérer **ʃ** et **s** comme des consonnes distinctes; les plosives correspondantes ne sont que des variétés de **t**.

DÉTAIL DES CONSONNES.

183] Nous allons passer en revue les diverses consonnes, en notant les différences caractéristiques qui s'observent entre les principales langues. Nous prendrons successivement chaque catégorie de consonnes déterminée par le mode de formation.

Plosives.

184] Les plosives, nous l'avons vu, sont des consonnes formées en fermant, puis en ouvrant brusquement, le passage de l'air en un point donné, de sorte que l'air sort avec un bruit de choc.

Il y a, dans la manière d'articuler toutes les plosives dans les diverses langues, certaines différences générales dont nous parlerons en traitant des sons transitoires. Pour l'instant, nous ne nous occuperons que des différences d'articulation spéciales à chaque consonne.

185] La plosive bilabiale **p b**, se forme en fermant, puis en ouvrant brusquement les deux lèvres: *pape* **pap**, *bas* **bɑ**, *robe* **rɔb**. C'est un des sons les plus faciles, un des premiers que les enfants prononcent.

L'articulation n'en diffère pas sensiblement d'une langue à une autre.

186] La plosive linguale **t d**, se forme en appliquant la pointe ou la face supérieure de la langue contre les dents ou les gencives d'en haut, de manière à fermer le passage de l'air, puis en ouvrant brusquement: *tort* **tɔːr**, *tout* **tu**, *temps* **tɑ̃**, *dent* **dɑ̃**, *doux* **du**.

Le son varie selon que c'est la pointe seule de la langue qui ferme le passage, ou la pointe et une partie de la face; et selon le point précis de fermeture. En Français, du moins dans la prononciation du Nord, on appuie le plus souvent la pointe contre les dents d'en-bas, et la face supérieure contre les dents d'en-haut et les gencives; c'est la face qui ferme le passage (formation dorsale). En Portugais et en Islandais, c'est la pointe seule qui agit en s'appuyant contre les dents (formation apicale). En Anglais, on appuie la pointe contre les gencives; le son est sensiblement différent. En Allemand, l'articulation paraît en général semblable à celle du Français, sauf que le point d'articulation se trouve un peu plus en arrière, ce qui n'a guère d'importance.

187] La plosive palatale **c ɟ** ne se trouve pas en Français littéraire; on peut l'entendre dans la prononciation populaire à l'Ouest de Paris, où elle remplace souvent **k g** et parfois **t d** devant les voyelles d'avant; une oreille mal exercée croit alors entendre **tç**, **dj** ou **tʃ**, **dʒ**, et c'est ce qu'on cherche à exprimer en écrivant *tienze, tiuré, litieur, guieu,* pour *quinze, curé, liqueur, Dieu*: ces formes représentent **cɛ̃:z**, **cy:re**, **licœ:r**, **ɟø**. — Cette consonne est assez difficile à prononcer quand on n'en a pas l'habitude; on y arrive en tenant la pointe de la langue baissée, par exemple avec un crayon, et en essayant d'articuler **t d**. — On rencontre cette consonne dans les patois de diverses parties de la France: Ezy-sur-Eure **baco** 'bateau', **riɟo** 'rideau'; Fougerolles **pwɛ:c**, 'porte', **kwɛɟ** 'corde'; etc. — et dans diverses langues étrangères: Croate *noć* **no:c** 'nuit', Hongrois *Magyar* **maɟa:r** 'Hongrois', etc.

188] La plosive vélaire **k g**, se forme en approchant le fond de la langue du palais: *quart* **ka:r**, *qui* **ki**, *kiosque* **kjɔsk**, *cou* **ku**; *gant* **gɑ̃**, *gué* **ge**, *gout* **gu**. — On peut former cette consonne plus ou moins en arrière. En Français on la forme plus en avant qu'en Allemand et en Anglais. Devant les voyelles d'avant elle se rapproche de **c ɟ**, et aboutit à

cette prononciation dans les patois de la campagne à l'Ouest de Paris. Par contre à Paris, **k g** devant *r* aboutit presque à **q ɢ**: *croûte* **kʀut**, presque **qʀut**. Il en est sans doute de même partout où *r* se prononce **ʀ** ou **ʁ**.

189] La plosive uvulaire **q ɢ** n'a d'existence régulière dans aucune langue Européenne à ma connaissanee. Mais **q** est le *qōf* de l'Arabe, par exemple dans *qahoua* ʽcafé', qu'il faut soigneusement distinguer de **k**.[1]) Cette consonne se retrouve dans d'autres langues sémitiques, ainsi qu'en Eskimo, par exemple dans **qɑqqɑq** ʽmontagne'. — **ɢ** paraît être une des formes du *ghaïn* arabe, dont la prononciation régulière est **ʁ**. (§ 223.)

190] La plosive laryngale **ʔ**, à laquelle on ne connaît pas de correspondante voisée, est formée par la fermeture des cordes vocales. Elle s'entend surtout quand on tousse, suivie d'une forte poussée d'air: **ʔh**, **ʔɑh**, **ʔɑ̃hhɑʔɑ̃h**. Comme élément du langage, elle ne joue pas de rôle indépendant en Français; mais on l'entend parfois avant une voyelle initiale ou après une voyelle finale, surtout dans certaines interjections: **ʔo**, **oʔ**, **ʔoʔ**; **hɛʔ**; **djaʔ**; et quand on termine brusquement une proposition: *oui* **wiʔ**, etc. Il en est à peu près de même en Anglais.

En Allemand (prononciation du Nord), **ʔ** joue un rôle assez important; il précède régulièrement les voyelles initiales, au moins quand elles sont accentuées: *der adler* **dər ʔɑːdlər** ʽl'aigle'. Une oreille française perçoit difficilement la présence de ce **ʔ**, mais sent bien que les mots Allemands ne sont pas *liés* entre eux comme les mots Français; c'est ce que nous remarquons aussi quand un Allemand prononce une phrase comme *il a été à Auteuil* **ʔil ʔa ʔete ʔa ʔotœːj**. — On emploie aussi **ʔ** dans certains composés comme *verein* **fərʔɑin** ʽsociété', comparez *herein* **hərɑin** ʽdedans'; et par-

1) Dans la prononciation de l'Arabe par les Turcs, **q** est remplacé par **k**, et **k** par **c**.

fois entre deux voyelles d'un même mot: *theater* **teʔɑːtər** 'théâtre'.

Dans la prononciation du Sud, **ʔ** est beaucoup plus rare.

Le Danois fait un grand usage de la plosive laryngale, qu'il appelle *stød*: comparez *hun* **hun** 'elle', *hund* **huʔn** 'chien'. L'Arabe l'emploie aussi, sous le nom de *hamza*, et lui assigne un rôle semblable à celui des autres consonnes: **qoːrʔɑːn** 'livre' (Coran).

Nasales.

191] Les nasales sont des consonnes formées en fermant le passage de l'air dans la bouche, mais en tenant le voile du palais baissé, de manière à laisser passer l'air par le nez. Elles sont formées presque sans bruit consonantique; car l'air sortant librement par le nez, il ne peut pas être question d'explosion proprement dite au moment où le passage dans la bouche est rouvert; et quand au frottement que l'air produit en passant dans les narines, il ne s'entend que si on respire très fort.

Aussi la plupart des langues n'ont régulièrement que des nasales voisées: ce qu'on entend alors, c'est le son de la voix, modifié par la résonance du nez, et accompagné d'un léger frottement et d'une légère explosion. Les nasales soufflées ne se trouvent dans ces langues que dans des cas tout-à-fait exceptionnels. — Ceci s'applique, pour des raisons analogues, aux autres consonnes dites *liquides*.

Parmi les langues qui possèdent régulièrement des liquides soufflées, il faut citer l'Islandais, dans des mots comme *hnakkur* **n̥akkør** 'selle', *hlaða* **l̥aːða** 'charger', *hríngur* **r̥iŋgør** 'anneau', et le Gallois, dans des mots comme *mhen* **m̥hɛn** 'ma tête', *nhad* **n̥haːd**, 'mon père', *Llandrindod* **l̥an'drindɔd**, etc.

Quoique les nasales sonnent tout autrement que les plosives, on voit que leur mode de formation s'en rapproche beaucoup, puisque la seule différence, c'est l'ouverture du nez. Aussi, si on essaye de prononcer une nasale en se bouchant le nez, on prononce presque la plosive correspondante (non pas

tout-à-fait, car la résonance nasale existe en partie): *mon ami* **mɔ̃nami** devient presque **bɔdabi**, *un homme* **œ̃nɔm** devient presque **œdɔb**. La même chose arrive quand on est enrhumé: on dit **ʃsqiɑrybe**.

192] La nasale bilabiale **m** se forme exactement dans la même position que **p b**. C'est le plus facile, le plus naturel de tous les sons, car en respirant fortement la bouche fermée, on produit un **m** soufflé **m̥**, et si on ajoute la voix, un **m** voisé **m̬**.[1]) En Français, **m̥** ne se rencontre que rarement, soit dans des interjections telles que *hem* **m̥ m̬**, *ehem* **m̬ m̥ m̬ :**; soit à la fin des mots après une consonne soufflée, comme dans *prisme, rhumatisme*, qui se prononcent **prism̥, rymatism̥**. Dans ce genre de mots le **m̥** s'entend à peine, aussi on le supprime souvent pour dire **pris, rymatis**.[2]) Parfois, sous l'influence d'une consonne soufflée, **m** peut aussi devenir **m̥** au commencement d'un groupe, dans un parler rapide: *monsieur* **m̥sjø**, *il me semble que oui* **m̥sɑ̃p kəwi**. Dans ce dernier cas le **m̥** perd souvent sa nasalité, et alors il devient un **p** faible: **psjø, psɑ̃p kəwi**.

Il y a peu de différence entre la prononciation de **m** dans les différentes langues. **m** final n'est pas dévoisé en Anglais et en Allemand comme en Français. Il est, au contraire, pleinement voisé (et syllabique) dans des mots anglais comme *prism* **prizm̩**, *chasm* **kazm̩**. En Allemand, un mot comme *Atem,* qui est **ɑːtəm** dans une prononciation soignée, devient **ɑːtm̩** en parlant vite; de même souvent *leben* **leːbm̩** au lieu de **leːbən** ou **leːbn̩**.

Une variété *denti-labiale* de **m** se trouve dans l'Italien *nimfa*, souvent dans l'Allemand *fünf*; on peut l'écrire **m˧**.

193] La nasale linguale **n** correspond exactement, en Français, à **t d**. La soufflée **n̥** existe dans une prononciation

1) Toutefois, pour que le **m** soit complet, il faut qu'on ferme la bouche au commencement et qu'on l'ouvre à la fin.
2) Il y a aussi une prononciation **prizm, rymatizm.**

rapide avant une soufflée à l'initiale: *je ne sais pas* **n̥sepɑ** ou **tsepɑ**. Partout ailleurs on a **n̬**: *nord* **nɔːr**, *aune* **oːn**.

Dans la plupart des autres langues, **n** correspond aussi exactement à **t d**; ainsi en Anglais il se prononce plus en arrière qu'en Français **n˧**. Il est syllabique dans l'Anglais *given* **givn̩**, *eaten* **iːtn̩**, souvent dans l'Allemand *bieten* **biːtən** ou **biːtn̩**.

194] La nasale palatale **ɲ** correspond exactement à **c ɟ**. Elle se trouve en Français dans *règne* **rɛɲ**, *vigne* **viɲ**, *agneau* **aɲo**. C'est, du reste, le plus rare de tous les sons Français. Il n'est jamais initial en Français littéraire; il l'est dans des mots d'argot comme **ɲaf**, **ɲɔl**, **ɲɑ̃ɲɑ̃**. De même dans beaucoup de patois: Ezy **ɲeːf** 'nèfle', **ɲɔʃ** 'personne sotte'; — Val d'Ajol **ɲœ** 'neuf', etc.

A la place de **ɲ**, quelques personnes, ne fermant pas complètement le passage de l'air dans la bouche tout en laissant ouvert le passage du nez, prononcent un **j** nasalé **j̃**: **rɛj̃e**, **sij̃e**. A la station de Batignolles (Paris), on entend souvent crier: **batij̃œlː**! — D'autres personnes prononcent simplement **nj**, avec **n** dental mais palatalisé, et ne font aucune différence entre la deuxième syllabe de *régner* et de *panier*. Inversement, on prononce souvent **ɲ** pour **nj**: **paɲe**, **maɲe**. — D'autres encore prononcent un **ɲ** palatal, mais introduisent un **j** avant ou après; *régner* devient **reɲje** ou **rejɲe**.

Comme **c ɟ**, notre **ɲ** est difficile à prononcer quand on n'en a pas l'habitude; en parlant Français, les Allemands surtout estropient cette consonne qu'ils remplacent par **nj** (avec **n** non palatalisé), ou même par **nç** à la fin des mots: ils disent **pɛnç**, **mɔ̃tanç**, ce qui est affreux. Pour arriver à prononcer **ɲ**, on peut employer le même procédé que pour **c ɟ**: s'appuyer un crayon sur la pointe de la langue, et essayer d'articuler **n**.

Outre le Français et ses dialectes, la plupart des langues romanes ont des variétés de **ɲ**, généralement un peu plus avancées que la nôtre. Les Italiens l'écrivent *gn*, les Espagnols

ñ, les Portugais *nh*. On trouve encore **ɲ** dans les langues celtiques et slaves, et dans quelques dialectes germaniques, mais pas dans les langues germaniques littéraires.

195] La nasale vélaire **ŋ** correspond à **k ɡ**. Elle n'existe en Français qu' accidentellement, dans quelques assimilations comme *une longue main* **yn lɔ̃ŋ mɛ̃** pour **yn lɔ̃ɡ mɛ̃**.

Dans les autres langues romanes, **ŋ** existe, mais seulement devant **k** ou **ɡ**: Italien *cinque* **tʃiŋkue**, Espagnol *cinco* **θiŋko**, Portugais *cinco* **siŋků**.

En Anglais, **ŋ** est fréquent, soit devant **k** ou **ɡ**, soit final ou entre voyelles, mais jamais initial: *donkey* **dɒŋke**, *finger* **fiŋɡəɹ**, *singer* **siŋəɹ**, *sing* **siŋ**. De même en Allemand *danke* **dɑŋkə**, *finger* **fiŋər**. De même dans les autres langues germaniques.

La prononciation de **ŋ** présente souvent des difficultés aux Français. On y arrive en rendant conscient le mécanisme de la nasalité, par des exercices tels que **amba**, **anda**, **aŋɡa**, **abma**, **adna**, **aɡŋa**, etc.; et aussi en observant ce qu'on fait quand on prononce **yn lɔ̃ŋ mɛ̃**.

196] La nasale uvulaire **ɴ**, correspondant à **q ɢ**, existe en Eskimo Grœnlandais, comme dans **anoɴe** ʽvent'.

Plus en arrière il est naturellement impossible de former des nasales, puisque toute fermeture empêche l'air de passer par le nez comme par la bouche.

Latérales.

197] Les consonnes latérales sont formées normalement en fermant le passage de l'air dans son milieu, et en laissant l'air sortir par les côtés; mais il arrive souvent qu'en fermant le milieu, on ferme aussi un côté, de sorte que l'air ne sort que par un seul côté. Le son n'en est pas sensiblement affecté. — Comme les nasales, les latérales ne se présentent le plus souvent que comme sons voisés, si ce n'est dans certaines positions particulières.

Il est facile de former une consonne latérale labiale, mais elle n'est employée régulièrement nulle part, à ma connaissance.

198] La latérale linguale **l** correspond en général exactement à **t d**. C'est ce qui a lieu en Français, en Anglais, en Allemand. Les deux **l** Français et Anglais sont nettement distincts l'un de l'autre, surtout à la finale, où la différence est beaucoup plus sensible que pour **t**, le **l** anglais ayant une résonance très grave. On peut écrire **l⊢** et **l⊣**. — Mais le **l** portugais ne correspond pas au **t d** de la même langue; il vaut **l⊣** et est sensiblement semblable au **l** anglais. Le **l** hollandais, et le **l** de différents patois allemands, sont aussi semblables au **l** anglais, ou même encore plus graves.

En Français, **l** final est dévoisé après une consonne — complètement après une soufflée, plus ou moins aussi après une voisée, de manière à ne pas faire syllabe: *peuple* **pœpl̥**, *table* **tabl̥**. C'est une difficulté pour les Anglais qui sont habitués à dire **pi:pl̩, teibl̩**; et d'autre part la prononciation Anglaise est difficile pour les Français. — Dans un parler rapide, **l̥** peut aussi se trouver en tête d'un groupe, devant consonne.

Dans les mots comme *peuple, table,* **l** redevient voisé si une voyelle suit immédiatement: *la table est prête* **latablɛprɛ:t**. — Si c'est une consonne qui suit immédiatement, on intercale **ə**, ou bien on supprime **l**: *le peuple français* **lə pœplə frɑ̃sɛ̃**; *boucle d'oreille* **buklə dorɛ:j** ou **bu̯k dorɛ:j**. — Le **l̥** soufflé ne se trouve guère qu'à la fin d'un groupe.

199] La latérale palatale **ʎ** n'existe pas dans le Français du Nord; c'est le '*l* mouillé' des Français du Midi et des Suisses romands, qui prononcent *œil* **œʎ**, *briller* **briʎe**, *vieillard* **vjɛʎa:r**. Dans la France du Nord, **ʎ** a été régulièrement remplacé par **j** (par **l** en Picardie); même les personnes qui essayent de prononcer '*l* mouillé' y réussissent le plus souvent mal et disent **œlj, brilje, vjɛlja:r**. C'est en effet un son difficile à acquérir; on y arrive en tenant la pointe de la langue baissée (sans avancer le fond) pendant qu'on essaye d'articuler **l**.

ʎ se trouve dans les autres langues romanes: on l'écrit *gl* en Italien, *ll* en Espagnol, *lh* en Portugais. Il existe aussi dans les langues slaves et dans divers dialectes germaniques, mais pas en Anglais ni en Allemand.

200] La latérale vélaire **ɫ** ne se trouve pas en Français, en Anglais ni en Allemand. Des variétés s'en trouvent en Portugais, en Polonais, et surtout en Russe, par exemple dans **paɫka** 'bâton'; toutefois on le remplace souvent par un **l˧** accompagné d'un rétrécissement vélaire, qui fait à peu près la même impression. Une sorte de **ɫ** a dû exister en vieux Français, par exemple dans *chevals*, ancien pluriel de *cheval*, qui a dû se prononcer **tʃəvaɫs**, puis **ʃəvaus**, pour aboutir à **ʃəvo**.

Roulées.

201] Une consonne roulée est formée par plusieurs coups d'un organe élastique qui interrompt un moment le passage de l'air, sans toutefois l'intercepter complètement comme une plosive. On pourrait regarder une telle consonne comme une succession très rapide de petites demi-plosives; mais l'oreille ne distingue pas bien cette succession, et le langage a toujours traité les roulées comme des sons simples, voisins des latérales.

Il est facile de former une consonne roulée labiale; mais aucune langue, à ma connaissance, ne fait un usage régulier d'une telle consonne. Il y en a diverses variétés qui sont employées comme interjections: un peu partout, pour marquer le froid ou le dégoût; en Bretagne, pour exciter les bœufs; au Danemark, pour arrêter les chevaux; etc.

On peut aussi former une consonne roulée en avançant la pointe de la langue entre les deux lèvres.

202] Une consonne roulée linguale **r** se forme en approchant la pointe de la langue des dents d'en-haut ou des gencives. C'est le *r* Français, là où il n'a pas été remplacé par le '*r* grasseyé' dont nous parlerons tout-à-l'heure; là où on 'roule les *r*', suivant l'expression courante. Il y en

a beaucoup de variétés; celle qui paraît la plus commune est gencivale et très légèrement roulée; c'est celle qu'on entend, par exemple, dans la campagne à quelque distance de Paris.

Les personnes qui veulent apprendre à prononcer **r** y arriveront le plus facilement en répétant un grand nombre de fois des combinaisons comme **təda**, **gəda**, en s'efforçant de réduire le **ə** et d'articuler le **d** mollement; insensiblement elles arriveront à dire **tra**, **gra** (v. § 207).

Le **r** français est régulièrement voisé comme **l**, mais devient soufflé dans les mêmes cas: *quatre* **katr̥**, *poudre* **pudr̥**, *reparais* **r̥parɛ**. A la fin des mots, il disparaît encore plus facilement que **l**; rien de plus commun que d'entendre dire **kat pɛrsɔn**, **nɔttabl̥**, même **nɔtami**, par des personnes parlant très 'correctement'. Dans des composés comme *un quatre places, un maître d'hotel*, **r** tombe toujours: **œ̃katplas**, **œ̃mɛtdɔtɛl**.

Dans le Sud-Ouest de la France, on prononce un **r** fortement roulé à l'initiale des mots, et après ou avant consonne. Ailleurs, ce **r** est remplacé par le son **ɾ** dont nous parlerons plus loin (§ 207).

C'est la même relation qui existe en Espagnol, où on prononce *rey* **reĭ**, *honra* **onra**, *correr* **korreɾ**, *perro* **perro**, *pero* **peɾo**. La distinction des deux *r* est une des difficultés de cette langue.

En Espagnol d'Amérique, **r** est souvent remplacé par **ɹ**, tandis que **ɾ** reste tel quel.

En Italien, *r* vaut toujours **r**, assez fortement roulé; le remplacer par **ʀ**, comme font beaucoup de Français, c'est altérer complètement le caractère de la langue.

En Allemand, il y a comme en Français toutes sortes de variétés de **r**; mais souvent aussi cette consonne est remplacée par **ɹ** ou par **ʀ**, consonnes dont nous parlerons plus tard.

En Anglais, dans la prononciation que nous avons choisie comme normale, **r** ne s'emploie que devant voyelle, initiale ou médiale; ailleurs il est remplacé par **ɹ**. On dit donc **rɛd**,

rɛːɹ, ɑɹm. C'est seulement en Ecosse et en Irlande qu'on prononce **rɛd, rɛːr, ɑrm**. Dans le Sud de l'Angleterre et en Amérique, la plupart des personnes n'emploient jamais **r**, qu'elles remplacent par **ɹ** ou **ɾ**.

203] Il est difficile, sinon impossible, de prononcer une consonne roulée palatale ou vélaire. Mais une consonne roulée uvulaire s'obtient en faisant agir la luette contre le fond de la langue: c'est **ʀ**, qu'on appelle parfois '*r* grasseyé'. Des variétés de **ʀ** sont employées à la place de **r** dans différentes parties de la France, surtout dans les grandes villes. Celle de Paris est très peu roulée et se rapproche de **ʁ** (§ 223); elle est très difficile à imiter quand on ne la possède pas d'enfance.

A point de vue de la voix et du souffle, **ʀ** est traité en Français exactement comme **r**.

Le son **r** était autrefois seul employé en France. A diverses époques, il a tendu, à Paris, à être remplacé par d'autres sons, ainsi **ɹ** (notre mot *chaise* pour *chaire*, du latin *cathedra*, remonte à une époque où on a dû prononcer quelquechose comme **ʃɛːɹ**). Les Précieuses du 17[e] siècle affectaient aussi de prononcer un *r* particulier, que des documents de l'époque représentent par *l*; il est difficile de dire si c'était **ʀ**, ou **ɹ** ou **ɾ**. En tout cas **ʀ** doit avoir été d'abord un défaut de prononciation, imité sans doute par affectation. La mode s'en est répandue à tel point qu'aujourd'hui **r** est presque inconnu dans les grandes villes, surtout à Paris; seuls, les chanteurs, les orateurs, les acteurs, le préfèrent comme plus sonore, plus harmonieux et moins fatiguant pour la gorge.

Dans les campagnes, déjà à 5 lieues à l'Ouest de Paris, et dans les petites villes, **r** est presque seul en usage; en somme, je crois que c'est le son employé par la grande majorité des Français, surtout hommes.

J'ignore s'il y a des patois français qui emploient à la fois **r** et **ʀ**; mais j'ai entendu plusieurs personnes prononcer régulièrement **kuriːʀ, muriːʀ, ɡeːriːʀ**. . . .

Dans les régions ou **ʀ** est habituel, on donne parfois le nom de '*r* grasseyé' à **ʁ** (§ 223) ou à d'autres variétés; jamais à **r** à ma connaissance.

204] **Remarque.** — Au point de vue de l'enseignement, il est indifférent de faire prononcer **r** ou **ʀ** en parlant Français,

et le mieux est de laisser les élèves adopter le son qui leur est le plus facile. Il y a des professeurs — surtout des Anglais et des Américains — qui se donnent beaucoup de mal pour prononcer eux-mêmes et inculquer à leurs élèves le '*r* parisien'; c'est un enfantillage, car lors même qu'on réussirait, le résultat ne vaudrait pas tant d'efforts: et le plus souvent on réussit très mal. (Je pourrais citer tel professeur anglais, dont la prononciation, excellente d'ailleurs, est gâtée par un effort maladroit pour prononcer le *r* parisien). Ce qu'on doit exiger, c'est que **r** ou **ʀ** soit prononcé nettement dans toutes les positions, légèrement roulé, et qu'il ne change pas la nature des sons voisins; ne pas permettre de tire **mɑːʃ** pour **marʃ** comme font volontiers les Anglais et les Danois, ou **kɔːn̥** pour **kɔrn** comme les Suédois.

205] En Allemand aussi, **ʀ** a remplacé **r** dans un grand nombre de régions, surtout dans les grandes villes. On peut donc, en Allemand aussi, faire prononcer **r** ou **ʀ** à volonté, quoique **r** ait l'avantage de mieux se distinguer de **x**.

Il faut ajouter qu'en Allemange, **r** ou **ʀ** sont souvent remplacés, à la fin des mots ou devant consonne, par divers sons d'introduction récente, par exemple par **ɑ**: un Berlinois s'appelle lui-même **bɛɑliːnɑ** au lieu de **bɛrliːnər**. L'étude de ces substitutions appartient à la dialectologie plutôt qu'à l'enseignement.

En Anglais, l'emploi de **ʀ** est dialectal, limité au comté de Northumberland (*Northumbrian burr*); il est impossible de le tolérer dans l'enseignement.

D'après une tradition locale, l'emploi de **ʀ** dans cette région remonterait à un défaut de prononciation du fameux capitaine Harry Hotspur, défaut que ses compagnons auraient imité, et dont l'usage se serait généralisé.

On trouve **ʀ** à côté de **r** en Portugais, en Hollandais, en Suédois, en Norvégien. En Espagnol, en Hollandais et en Arabe, un **ʀ** soufflé **ʁ** remplace parfois **x** ou **ʜ**.

206] **Semi-roulées.** — On peut donner ce nom à une variété de consonnes roulées, pour lesquelles l'organe élastique frappe la paroi opposée sans intercepter complètement le passage de l'air, mais une fois seulement; le son qui résulte fait l'effet d'une plosive très molle, ou d'un intermédiaire entre plosive, latérale et roulée.

207] La semi-roulée linguale **ɾ** se trouve parfois en Français comme remplaçant de **r** entre voyelles: **aɾɛt** pour **arɛt**. D'autres fois, dans une prononciation nonchalante, il peut remplacer **d** ou **n**; j'ai entendu **vaɾɔ̃** pour *va donc!*; et à la station de la Porte-Maillot-Neuilly (Paris), on peut entendre crier **pɔʀtmajəɾiː**.

C'est à **ɾ** qu'on arrive tout d'abord quand on prononce **tədɛ gədɑ** pour aboutir à **trɛ grɑ** (§ 202).

C'est ce **ɾ** qui existe régulièrement à côté de **r** dans le Français du Sud-Ouest, en Espagnol et en Portugais (§ 202).

En Anglais du Sud, **r** est habituellement remplacé par **ɾ** entre deux voyelles dont la première est brève: *very* **vɛɾe**, tandis qu'il est remplacé par **ɹ** dans d'autres positions (§ 218). En Anglais d'Amérique, **t** entre deux voyelles brèves passe souvent à **ɾ**: *cottage* **kɑɾedʒ**.

En Norvégien, une variété de **ɾ**, obtenue en relevant la pointe de la langue, joue un grand rôle dans la prononciation populaire de l'Est; elle remplace **l** et porte le nom bizarre de '*l* épais'. Ex.: **oːɾɑ** 'Olaf'; **ɛɾvɑ** 'le fleuve'.

Ailleurs, on trouve accidentellement **ɾ** pour **d** entre voyelles, par exemple en Danois *kan du* **khaɾu** 'peux-tu?'

C'est probablement **ɾ** qu'il faut prononcer pour une consonne de quelques langues excentriques, que les voyageurs rendent diversement par *r*, *d* et *l*; ainsi dans le mot Maori *rua* 'deux', que d'autres écrivent *dua* ou *lua*.

208] Une semi-roulée uvulaire paraît exister en Arabe comme variété du *ghaïn*, dont la prononciation normale est **ʁ**.

Fricatives.

209] Les fricatives sont formées en rétrécissant le passage de l'air en un point quelconque, de manière à ce que l'air sorte à frottement.

210] La fricative bilabiale **ꜰ ʋ** se forme en chassant l'air entre les deux lèvres. **ꜰ** est le son que nous émettons en

soufflant une bougie, mais n'a pas d'emploi régulier dans les langues qui nous intéressent. **ʋ** est le **w** néerlandais des mots comme *wat* **ʋɑt**, *wrocht* **ʋrɔxt**.[1]) Les Allemands du centre prononcent fréquemment **ʋ** pour **v**; même ailleurs, cette prononciation est commune dans certains cas (§ 213). En Espagnol, **b** devient généralement **ʋ** après une voyelle: *acabar* **akaʋar**. Les Français du Sud-Ouest prononcent habituellement de même.

211] Nous pouvons parler ici de deux fricatives pour lesquelles un rétrécissement dans une autre partie de la bouche se joint au rétrécissement labial; ce sont des *consonnes composées*, mais dans lesquelles l'action labiale prédomine.

L'une de ces consonnes est **ʍ w**, formé en arrondissant et en projetant en avant les lèvres, tandis que le fond de la langue se lève vers le palais mou. C'est la même action que pour la voyelle **u**, mais avec un rétrécissement des lèvres plus énergique.

En Français, **w** existe sous une forme assez peu consonantique, c'est-à-dire que le rétrécissement labial n'est pas beaucoup plus fort que pour **u**, de sorte qu'il y a peu de frottement. Aussi le Français n'emploie-t-il régulièrement **w** que sous forme voisée comme dans *oui* **wi**, *ouate* **wat**; mais il y a dévoisement partiel après consonne soufflée, par exemple dans *poids* **pẘɑ**, *quoi* **kẘa**.

Dans le Midi de la France, **w** parait remplacé par un **u** consonant.

En Italien, des mots comme *uomo*, *qui*, se prononcent plutôt avec **ŭ** qu'avec **w**: **ŭɔːmo**, **kŭi**. De même en Espagnol: **hueso ŭeso** plutôt que **weso**.

w n'existe pas en Allemand.

---

1) Au lieu d'une fricative bilabiale, beaucoup de Hollandais prononcent une espèce de plosive dentilabiale, qui pourrait se représenter **b**˧. Mais l'effet acoustique est presque le même; comme la fermeture entre les dents et les lèvres est rarement complète, ce n'est pas une vraie plosive, et on peut l'écrire **ʋ**, c'est-à-dire **ʋ**˧˔.

En Anglais, au contraire, on a un **w** plus consonantique qu'en Français, et qui peut être voisé ou soufflé: *witch* **witʃ**, *which* **ʍitʃ** (plus souvent **hẘitʃ**).[1] Il y a aussi dévoisement partiel après consonne soufflée, comme en Français: *queen* **kẘiːn**.

212] La deuxième de ces consonnes composées est **ɥ**, qui se forme en approchant les lèvres l'une de l'autre, tandis que le devant de la langue se lève, comme pour **y**, mais un peu moins, tandis que l'action labiale est plus forte.

ɥ se trouve surtout en Français, où il a un frottement consonantique très faible. Il est régulièrement voisé comme dans *huile* **ɥil**, *buis* **bɥi**; se dévoise partiellement après consonne soufflée comme dans *puis* **pɥ̊i**.

Les étrangers qui veulent apprendre à prononcer **ɥ** doivent prendre **y** ou mieux **ø** pour point de départ, et fermer plus les lèvres. Les Suédois y arrivent encore mieux en partant de la voyelle de leur mot *hus* **hʏːs**. Les Anglais doivent surtout éviter de remplacer **ɥ** par **w**, de dire **lwi** pour **lɥi**; mieux vaut encore dire **lyi** en deux syllabes.

En dehors du Français, il faut aller chercher des langues excentriques pour des exemples de **ɥ**; ainsi en Thonga du Transvaal **malɥ̥eːn** 'en avant'.

213] La *fricative dentilabiale* **f v** se forme en appuyant la lèvre d'en-bas contre les dents d'en-haut, et en chassant l'air à travers les intervalles des dents. A l'encontre des deux consonnes précédentes, celle-ci se produit avec un frottement très marqué; elle peut en général être soufflée ou voisée dans toutes les positions.

En Français **f v** se rencontre dans un grand nombre de mots, tels que *fin* **fɛ̃**, *vin* **vɛ̃**, *neuf* **nœf**, *neuve* **nœːv**. La prononciation n'en présente pas beaucoup de difficulté pour

---

1) Cette distinction ne se fait pas dans l'Angleterre du Sud, au moins dans une prononciation naturelle; *witch* et *which* valent également **witʃ**.

la plupart des étrangers; cependant les Allemands et les Scandinaves doivent veiller à ce que le bruit de frottement soit bien énergique; les Allemands du Sud, les Hollandais et les Espagnols doivent éviter de remplacer **v** par **ʋ**, en s'assurant qu'ils appuient bien la lèvre d'en-bas contre les dents d'en-haut.

Il n'y a rien de particulier à signaler quant à la prononciation de **f v** en Italien et en Anglais.

En Allemand, nous notons que **f v** sont en général moins énergiques qu'en Français. Rappelons que **f** s'écrit tantôt *f* et tantôt *v* et que **v** s'écrit *w*: *voll* **fol**, *füllen* **fylən**, *wohl* **voːl**. — Dans la plus grande partie de l'Allemagne du Centre et du Sud, **v** est remplacé par **ʋ**; et même dans l'Allemagne du Nord, on prononce souvent **ʋ** après **k, ʃ** et **ts**: *zwei* **tsʋɑi**.

En Espagnol (comme dans nos patois béarnais et gascons), **f** est très rare, et **v** n'existe pas, tandis que **b** se change en **ʋ** après voyelle.

Pour les combinaisons **pf bv**, v. § 279.

214] Les *fricatives linguales* varient beaucoup entre elles: le moindre mouvement de la langue suffit pour changer considérablement le son, et d'autre part, des sons très semblables peuvent se produire dans des positions différentes. On distingue quatre variétés principales.

215] La consonne **s z** se forme en appuyant la pointe de la langue contre les incisives d'en-bas, et les côtés de la langue contre les molaires d'en-haut: la face supérieure de la langue, très convexe, est relevée contre les incisives d'en-haut et les gencives, de manière à ne laisser libre qu'un étroit passage, par lequel l'air vient frapper les dents d'en-bas et sort avec un bruit particulièrement perçant.

Cette consonne existe en Français dans des mots comme *sel* **sɛl**, *rosse* **rɔs**, *zèle* **zɛl**, *rose* **roːz**. Elle ne présente guère de difficultés en général; cependant les Allemands du Sud, les Scandinaves, les Espagnols, ont quelque peine à prononcer le **z** voisé, et par contre les Allemands du Nord ont une

tendance à prononcer **z** pour **s** à l'initiale. En outre, les peuples qui n'ont pas de **ʃ** (Islandais, Malgaches, même Espagnols), ont une tendance à remplacer **s** par un **s˧** formé plus en arrière.

En Allemand, **s** et **z** existent tous les deux, mais on prononce toujours **z** à initiale: *so* **zoː**; à la finale c'est toujours **s**, car l'Allemand n'a ni plosives ni fricatives voisées finales. Les Allemands du Sud prononcent **s** partout.

En Italien, **s** et **z** se répartissent à peu près comme en Français: *sei* **sɛi**, *caso* **kaːzo**.

En Anglais **s** et **z** se distribuent comme en Français: *seal* **siːl**, *zeal* **ziːl**, *loose* **luːs**, *lose* **luːz**.

Il en est à peu près de même en Hollandais, sauf que **z** est habituel à l'initiale comme en Allemand du Nord. Dans les langues scandinaves et en Espagnol, il n'y a que **s**; **z** n'existe pas. Le **s** espagnol vaut **s˧**.

Pour les combinaisons **ts dz**, voir au § 279.

216] La deuxième consonne, **ʃ ʒ**, se forme en relevant les côtés de la langue comme pour **s z**; mais au lieu d'appuyer la pointe contre les dents d'en-bas, on l'approche, ainsi qu'une partie de la face supérieure, des gencives ou même du palais dur, en laissant pour l'air un passage plus court et plus large; la langue est moins convexe. C'est du moins la formation la plus commune.

On trouve cette consonne en Français dans *champ* **ʃɑ̃**, *chou* **ʃu**, *vache* **vaʃ**; *Jean* **ʒɑ̃**, *joue* **ʒu**, *cage* **kaːʒ**. Elle est souvent accompagnée d'un léger arrondissement des lèvres.

En Allemand **ʃ** est fréquent dans des mots comme *schuh* **ʃuː**; ce **ʃ** est généralement accompagné d'une action des lèvres plus marquée qu'en Français. **ʒ** n'existe que dans des mots d'emprunt comme *genie* **ʒeˈniː**, souvent prononcé **ʃeˈniː**. Dans quelques régions, on prononce **ʒ** pour **g** après **e**, **i**: *gegen* **geːʒən**.

En Anglais **ʃ** est au contraire prononcé avec les lèvres plutôt écartées. Ce son est fréquent dans des mots comme

6*

ship **ʃip**, *wish* **wiʃ**. Par contre, **ʒ** isolé ne se trouve que dans un petit nombre de mots comme *pleasure* **plɛʒəɹ**.

En Italien on trouve **ʃ** dans des mots comme *pesce* **pe:ʃe**; **ʒ** isolé n'existe pas.

En Espagnol, il n'y a ni **ʃ** isolé ni **ʒ**. — En Portugais **ʃ** et **ʒ** sont fréquents: *os braços* **uʒ brasuʃ** 'les bras'.

Pour les combinaisons **tʃ dʒ**, v. § 279.

217] La troisième consonne **θ ð** se distingue des deux précédentes en ce que le rétrécissement est formé par la pointe seule de la langue, la face supérieure ne jouant aucun rôle actif. La pointe peut se placer entre les dents ou simplement effleurer les dents d'en haut; l'effet est sensiblement le même. Du reste cette consonne ressemble étonnament à **f v**. Elle n'est pas difficile à prononcer, malgré un préjugé encore courant dans les écoles de France; il suffit de fixer la pointe de la langue entre les dents, et de chasser l'air comme si on voulait dire **s z**.

θ ð, qui n'existe pas en Français (abstraction faite de quelques patois Savoyards et Vaudois), ni en Italien ni en Allemand, est au contraire un son caractéristique de l'Anglais, où les deux variétés sont représentées dans l'orthographe courante par *th*: *thin* **θin**, *then* **ðɛn**, *wreath* **ri:θ**, *wreathe* **ri:ð**. La fréquence de cette consonne est généralement considérée comme une difficulté de la prononciation anglaise, bien à tort comme nous venons de le voir.

En Espagnol, on trouve aussi une variété de **θ**, mais qui se rapproche un peu de **s**; on l'écrit *z*, ou *c* devant les voyelles *i*, *e*: *razón* **ra'θon**, *cierto* **θierto**. Ce **θ**, toutefois, est remplacé par **s** dans toute l'Amérique espagnole. — Il faut ajouter qu'après une voyelle, le **d** espagnol se prononce avec fermeture incomplète, et devient une espèce de **ð**, comme **b** et **g** tendent vers **ʋ** et **ɣ** dans la même position: *amado* est presque **amaðo**, ou aussi **amao**. (La même relation existe dans nos patois béarnais et gascons).

θ ð se trouvent aussi en Islandais, où on les écrit *þ ð*, en Grec moderne, où on écrit *θ δ*, et en Gallois, ou on

écrit *th* et *dd*. Une variété de **ð** existe en Danois, dans *gade* **g̊aːðə**.

218] La quatrième consonne, **ɹ**, se forme en approchant la pointe de la langue des gencives d'en haut, sans que la face supérieure agisse comme pour **ʃ ʒ**. On arrive à la prononcer en prenant **θ ð** comme point de départ, et en faisant reculer progressivement la pointe de la langue.

Cette consonne n'existe pas en Français, mais joue un grand rôle en Anglais. Dans la prononciation anglaise que nous avons choisie comme normale, **ɹ** remplace régulièrement **r** à la fin des mots et avant consonne; il est habituellement voisé, mais devient plus ou moins soufflé avant consonne soufflée: *rare* **rɛːɹ**, *hard* **hɑɹ̌d**, *heart* **hɑɹ̥t**. Souvent il disparaît en tant que consonne distincte, mais laisse subsister une modification de la voyelle précédente, qui se prononce avec la pointe de la langue levée vers les gencives; ce qu'on peut exprimer ainsi: **hɑ̆ʳːd, hɑ̆ʳːt**.

Dans l'Anglais du Sud, **ɹ** remplace **r** à l'initiale, après consonnes, et entre deux voyelles dont la première est longue; final et devant consonne, il disparaît: *red* **ɹɛd**, *try* **tɹ̥ai**, *Mary* **mɛəɹe**, *rare* **ɹɛə**, *hard* **hɑːd**. Il est formé avec très peu de frottement.

En Amérique, **r** est devenu **ɹ** dans toutes les positions, même après voyelle brève comme dans *merry* **mɛɹe**. Final et devant consonne, ce **ɹ** se prononce «cacuminal», c'est-à-dire avec la pointe de la langue repliée en arrière vers le palais dur, ce qu'on peut exprimer ainsi **ɹ̣**; ce **ɹ̣** disparaît d'ailleurs souvent en laissant subsister une modification très sensible de la voyelle précédente: *hard* **hɑ̣ːd**.

En Allemand, **ɹ** n'existe que comme remplaçant dialectal de **r**, généralement devant consonne.

En Suédois et en Norvégien, **r** s'est changé en **ɹ̣** devant les autres consonnes linguales, c'est-à-dire **t, d, n, l, s**, auxquelles il communique sa propre articulation cacuminale; ensuite il est fréquemment tombé; *barn* **bɑɹ̣ṇ** ou **bɑːṇ** 'enfant',

först **fœɹ̣ṣṭ** ou **fœṣṭ** ‘premier’. C’est pour ça que les Scandinaves prononcent souvent **kɔːṇ, fɔṣ, pɛḷ**, pour nos mots *corne*, *force*, *perle*. (**ṣ** ressemble beaucoup à **ʃ**.)

219] Il y a encore d’autres variétés de consonnes linguales. Diverses langues *Bantu* de l’Afrique du Sud ont des **s z** labialisés très sifflants, qu’on peut écrire ***σ ϱ***: Thonga **σɔŋgasi** ‘monde’. Le Tcherkesse a une consonne qui se prononce les lèvres bien ouvertes, les dents serrées et la langue à plat, l’air passant entre les dents; le son est intermédiaire entre **ʃ** et **f**. On peut écrire **ʆ** soufflé, **ʒ** voisé.

220] La *fricative palatale* **ç j** se forme en levant le milieu de la langue vers le palais dur, comme pour **c ɟ** et **ɲ**, mais en laissant un passage pour l’air. C’est la même action que pour la voyelle **i**, mais le rétrécissement est plus énergique.

En Français nous trouvons un **j** à frottement consonantique faible, peu différent de **i**, dans des mots comme *yeux, yak, bien, œil, bataille*. Régulièrement voisé, ce **j** est plus ou moins dévoisé après ou avant consonne soufflée, comme dans *pied* **pj̊e**, *feuilleton* **fœj̊tɔ̃**. — Dans le Midi de la France, **j** est généralement remplacé par **ʎ** (§ 199) dans les mots où il s’écrit par *l* ou *ll*; ailleurs on prononce un **i** consonant.

En Italien et en Espagnol, **j**, sensiblement identique au **j** français, existe surtout à l’initiale; Italien *jeri* **jɛːri**, Espagnol *yerba* **jerba**. Ailleurs c’est plutôt **i** consonant.

Le **j** Anglais est généralement un peu plus consonantique; on le trouve dans *you* **juː**, *young* **jʌŋ**, *due* **djuː**. Il est plus ou moins dévoisé dans *few* **fj̊uː**, *tune* **tj̊uːṇ**. Les mots comme *hew*, *human*, se prononcent le plus souvent de même **hj̊uː**, **hj̊uːmən**; mais on dit aussi **çuː**, **çuːmən**, sans **h** et avec dévoisement complet.

Le **j** normal Allemand est franchement consonantique; en outre la partie articulante de la langue est plus longue; le son rappelle parfois **ʒ**. Mais il y a des variétés sans nombre, et dans l’Allemagne du Sud on remplace même parfois **j** par un **i** consonant. **j** s’écrit ordinairement *j*: *ja* **jaː**, *jahr* **jaːr**; dans la prononciation du Nord il s’écrit aussi *g* dans des mots comme *regen* **reːjən**, qui se prononce **reːgən** ailleurs.

Outre le **j** voisé, l'Allemand a un **ç** soufflé, dans les mots comme *ich* **iç**, *recht* **rɛçt**, et en général partout où la combinaison écrite *ch* suit les voyelles *i*, *e*, *ü*, *ö*, ainsi que dans la terminaison *-chen*. Ce son caractéristique cause parfois des difficultés; il est facile de les surmonter en dévoisant un **j**.

221] **Remarque.** — Les trois consonnes **w**, **ɥ**, **j**, comme on l'a vu, ressemblent beaucoup aux voyelles **u**, **y**, **i**, surtout quand on les forme avec peu de frottement, ce qui est fréquent. On les classe parfois dans une catégorie à part, sous le nom de *semi-voyelles*. Mais pour être rigoureux, il faudrait donner le même nom à d'autres variétés de fricatives, comme le **ɹ** Anglais, le **ð** Espagnol et Danois (= *d* entre voyelles), etc., pour lesquels aussi le frottement est très faible.

L'instinct linguistique semble percevoir **w**, **ɥ**, **j**, tantôt comme voyelles et tantôt comme consonnes. En Français, par exemple, les phénomènes d'élision et de liaison, qui sont constants devant voyelle, peuvent se faire ou s'omettre devant **w ɥ j**. On dit **l wazo**, mais **lə wist**; **lez jø**, mais **le jak**, Souvent il y a hésitation: **la wat** ou **l wat**, **la jɛn** ou **l jɛn**, **dy jɔd** ou **də l jɔd**.

222] La fricative vélaire **x ɣ** correspond à **k g**. Elle n'existe pas en Français, en Italien, en Anglais. On trouve fréquemment **x** en Espagnol, où il est écrit *j* (*g* devant *e*, *i*, quelquefois *x* dans les noms propres): *bajo* **baxo**, *Xerez* **xereθ**, *Mejico* ou *Mexico* **mexiko**, *Texas* **texas**. En outre, **ɣ** remplace bien **g** entre voyelles, comme **ʋ** et **ð** remplacent **b** et **d**: *luego* **lueɣo**.[1]) Il en est de même en Gascon et en Béarnais.

En Allemand, **x** joue un grand rôle; c'est le *ch* des mots *ach* **ʔax**, *buch* **buːx**, *hoch* **hoːx**; ce qu'on appelle *der ach-*

---

1) Il y a même des Espagnols qui prononcent **ɣ** partout. Ce **ɣ** ressemble parfois au **ʀ** parisien. Un Espagnol m'a une fois demandé comment les Parisiens, avec leur *r* uvulaire, pouvaient distinguer *gosier* et *rosier*!

laut, par opposition à **ç**, *der ich-laut.* — La distinction entre **x** et **ç** est presque toujours conditionnée par les sons voisins; cependant, comme la terminaison *-chen* vaut toujours **çən**, on distingue *Pfauchen* **pfauçən** ‘petit paon’ de *pfauchen* **pfauxən**. — Mais en Suisse, **ç** n'existe pas, on prononce **x** dans tous les cas.

Quant à **ɡ̧**, ce son n'existe pas dans la prononciation allemande que nous regardons comme normale; mais beaucoup d'Allemands du Nord l'emploient à la place de **g**, entre deux voyelles dont la première est **a**, **o**, **u**: *wagen* **va:gən** ou **va:ɡ̧ən**, *bogen* **bo:gən** ou **bo:ɡ̧ən**.

On trouve encore **x ɡ̧** en Hollandais et en Russe; **x** dans divers patois vosgiens (Val d'Ajol **xɛi** ‘six’, **puxɔ̃** ‘poisson’), dans l'Anglais d'Ecosse, dans toutes les langues celtiques (Breton *c'houi* **xwi** ‘vous’); **ɡ̧** en Danois.

A cause de son timbre caractéristique, **x** s'acquiert assez facilement par simple imitation (p. e. par nos élèves d'Allemand). Si on a de la difficulté, on n'a qu'à prononcer **k** avec fermeture incomplète.

223] La fricative uvulaire **ʁ̥ ʁ** correspond à **q ɢ**, et à **ʀ̥ ʀ**. Elle ressemble d'ailleurs passablement, comme son, soit à **ʀ̥ ʀ**, soit à **x ɡ̧**, et il n'est pas rare que dans une langue qui possède régulièrement, soit **ʀ̥ ʀ**, soit **x ɡ̧**, on entende aussi **ʁ̥ ʁ** comme particularité individuelle. Ainsi en Français, les Parisiens de la jeune génération suppriment souvent à peu près tout le roulement de **ʀ**, qui devient alors **ʁ** — ordinairement voisé, soufflé dans des mots comme *poutre*. En Espagnol, la *jota* vaut régulièrement **x**, mais se prononce parfois **ʁ̥**. Même phénomène pour le *ch* Allemand de quelques régions, par exemple en Suisse. Il y a même des parties de l'Allemagne où *r* et *g* ou *ch* se confondent: *bach* et *Barr* valent également **baʁ̥**, *wagen* et *waaren* valent **va:ʁən**. En Hollandais aussi, *ch g* peuvent se prononcer **ʁ̥ ʁ**.

Comme son régulier, on trouve **ʁ** en Danois, dans *ro* **ʁoː**, ‘tranquillité’. Ce **ʁ** est très faible après voyelle, et peut

même disparaître en laissant seulement une modification de la voyelle. Après **p t k**, il est complètement dévoisé, p e. dans *pris* **pʀiːs** 'prix', *tro* **tʀoː** 'foi'.

En Arabe, **χ** et **ʁ** existent comme sons réguliers, par exemple dans *khalifa* **χalifa** 'lieutenant', *maghreb* **mɑʁrɛb** 'occident'. Parfois il y a un peu de roulement, c'est presque **ᴙ ʀ**; parfois aussi **ʁ** se forme avec fermeture presque complète, c'est presque **ɢ** (v. §§ 189, 208).

Dans les mots que nous avons empruntés à l'Arabe, **χ** est remplacé par **k**: **χalifa** *calife*; — **ʁ** tantôt par **g**, tantot par **r**: **ʁəzal** *gazelle,* **ʁaziva** *razzia.*

224] La fricative laryngale **h ɦ** se forme entre les cordes vocales. Lorsqu'on prononce **h**, les cordes vocales sont rapprochées de telle manière que l'air passe avec un bruit de frottement plus ou moins marqué. Pour **ɦ**, semble-t-il, la partie antérieure de la glotte reste ouverte, de telle manière que l'air y passe avec un frottement marqué, tandis que la partie postérieure est mise en vibrations sonores.

Les personnes qui ont de la peine à prononcer **h** y arrivent assez bien en prenant pour point de départ l'exercice suivant: on prononce 'à voix basse' (c'est-à-dire en chuchant) un **ɑ** bien énergique, puis sans s'arrêter on prononce un **ɑ** normal. Il résulte une combinaison qui ressemble à **hɑ**, et qu'on peut ensuite perfectionner.

En Français, **h** existe régulièrement dans une prononciation que des considérations pratiques nous font considérer comme normale, mais qui, loin d'être universelle, est plutôt rare en dehors de certaines provinces comme la Normandie, la Lorraine, la Gascogne, le Béarn. Dans cette prononciation, **h** correspond à l'*h* aspiré de nos grammaires: on dit *hibou* **hibu**, *la halle* **la hal**, *une haute montagne* **yn hoːt mɔ̃ːtaɲ**. Ce **h**, régulièrement soufflé, est plus ou moins voisé, c'est-à-dire tend vers **ɦ**, entre deux voyelles. Ailleurs, à Paris notamment, le soi-disant '*h* aspiré' est simplement un signe pour empêcher l'élision et la liaison: on dit *le hameau* **ləamo**, *les hameaux* **leamo**. Cependant, même à Paris, bien des per-

sonnes le prononcent entre deux voyelles dont la deuxième est accentuée: *là-haut* **laho**; mais elles le font inconsciemment pour éviter l'hiatus, et souvent où il n'y a pas d'*h* dans l'écriture, par exemple dans *fléau* **fleho**, *Européen* **œrɔpehɛ̃**, *cent un* **sɑ̃hœ̃**, *réel* **rehɛl**. Dans *aha* **ɑhɑ**, *oho*, etc., **h** reste toujours.

Bien entendu, là où **h** ne se prononce pas régulièrement, la règle d'après laquelle on ne fait pas de liaison ni d'élision devant *h* aspirée est purement artificielle. Les enfants et les personnes «illettrées» la violent constamment, et disent *un hérisson* **œ̃n erisɔ̃**, *les héros* **lez ero** (comme *les zéros* **le zero**), **s ɛt ɔ̃tø**.

h n'existe ni en Italien, ni en Espagnol dans la prononciation castillane; on le trouve dans beaucoup de dialectes Espagnols, comme en Béarnais et en Gascon, pour un ancien *f* latin: *hijo* **hixo** (castillan **ixo**), Béarnais **hiʎ** 'fils'.

En Allemand, **h** joue un grand rôle, il est initial de beaucoup de mots comme *hand* **hɑnt**. Il se prononce plus énergiquement qu'en Français et est généralement soufflé.

Le **h** des Anglais est un peu plus faible que celui des Allemands. Dans l'Angleterre du Sud, il n'a été conservé que par influence scolaire dans la prononciation des personnes lettrées; aussi son omission (*dropping the aitches*) ou son insertion mal à propos passent pour une marque infaillible d'une mauvaise éducation.

Un **ɦ** régulièrement voisé se trouve à côté de **h** dans certains patois Vosgiens: Val d'Ajol **ɛn hoːt mɔɦɔ̃** 'une haute maison'. En Tchèke, en Rutène, en Arabe, **h** n'existe pas, mais **ɦ** est très commun.

225] **ʜ ǫ** sont des consonnes produites par une contraction des petites bronches. **ʜ** ressemble beaucoup au sifflement des oies; quant à **ǫ**, le bruit propre de cette consonne est presque forcément accompagné d'un tremblotement des cordes vocales, ce qui l'a longtemps fait prendre pour une roulée gutturale.[1])

1) L'analyse de ces deux consonnes que nous donnons ici est contestée par plusieurs phonétistes.

Ces deux consonnes existent en Arabe, par exemple dans **ʜalluf** 'porc', **riːʜ** 'vent', **ruːʜ** esprit, **ʢain** 'œil'. Elles ont dû exister en Hébreu, par exemple dans **noːăʜ** 'Noé', **ʢeːsaŭ** 'Esaü'. De même en Phénicien: le nom du général Carthaginois Annibal a dû les contenir toutes les deux: **ʜanniː-baʢal**, 'bien-aimé de Baal'.

226] **Roulées-fricatives.** — Nous appelons ainsi des consonnes formées par le même mécanisme que les roulées, mais de telle manière qu'entre chaque coup de l'organe élastique le passage de l'air reste très rétréci, laissant entendre un bruit de frottement perceptible.

Le seul type bien connu de ces consonnes est une linguale, **ř**. Elle se trouve en Tchèke ou on l'écrit **ř**: **tři** 'trois', **tʃtiři** 'quatre'; et aussi en Polonais. C'est un son très difficile; les enfants Tchèkes eux-mêmes l'apprennent fort tard.

Une roulée-fricative uvulaire paraît exister parfois en Hollandais, en Allemand de Suisse et en Espagnol, en remplacement de **x**; en Arabe en remplacement de **ʁ**.

VOYELLES.

CLASSIFICATION DES VOYELLES.

227] Nous avons vu (§ 34) que les voyelles sont toutes produites par le son de la voix, modifiée par la forme de la bouche à travers laquelle elle passe, et qui agit à la manière des caisses de résonance. Nous avons vu aussi que pour qu'il y ait formation d'une voyelle, il faut que la bouche soit ouverte ou entrouverte.

Sous cette réserve, la bouche prend toutes les positions, en prononçant les différentes voyelles. Si nous prononçons plusieurs voyelles en nous regardant dans une glace, nous voyons que pour chacune nous donnons à la bouche une forme particulière. En prononçant **ɑ**, nous ouvrons la bouche toute grande; en prononçant **i**, nous la fermons à moitié et nous écartons les coins des lèvres, comme si nous voulions

rire; en prononçant **u** nous rapprochons les coins des lèvres et nous les avançons un peu, comme pour faire la moue.[1])

La chose se comprend facilement; en changeant la forme de la bouche, on change la nature de la modification qu'elle fait subir à la voix, et par conséquent le timbre de la voyelle.

Cette constatation nous indique le principe sur lequel se basera notre classification. Puisque chaque voyelle est produite par une position particulière des organes, nous pouvons classer les voyelles d'après la position des organes. Voici quelles sont les principales modifications:

D'abord on peut ouvrir ou fermer plus ou moins le passage de l'air dans la bouche, en rapprochant plus ou moins la langue du palais. De ce chef nous distinguons au moins quatre degrés: *voyelles fermées*, *mifermées, miouvertes* et *ouvertes*.

Puis, on peut retirer la langue dans la bouche, en relever le fond vers le voile du palais; ou au contraire, l'avancer, en lever le milieu vers le palais dur; ce qui nous donne deux classes de voyelles, que nous appelons *voyelles d'arrière* et *voyelles d'avant,* ou *voyelles vélaires* et *voyelles palatales*.

En troisième lieu il faut considérer la position des lèvres, qui peuvent être *neutres, arrondies* et projetées en avant, ou *écartées* en fente.

Voyelles normales.

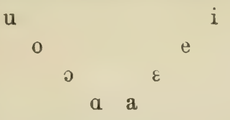
228] En général, la position des lèvres correspond à celle de la langue: elles sont fortement *arrondies* pour les *voyelles d'arrière fermées*, à peu près *neutres* pour les *voyelles ouvertes, écartées* en fente pour les *voyelles d'avant fermées*. Les voyelles ainsi formées, qui sont de beaucoup les plus nombreuses, sont appelées *voyelles normales*.

La figure suivante donne le tableau des voyelles normales, représentées selon la place où elles sont articulées dans la

---

1) Déjà observé par Molière: v. la fameuse scène du Bourgeois Gentilhomme, qui, sous une forme plaisante, contient de très bonnes observations phonétiques.

bouche. Le point où se trouve **u** indique en gros celui jusqu'où s'élève le fond de la langue quand on prononce **u**, etc.



229] La différence de timbre entre ces voyelles tient à la position qu'on donne aux organes en les articulant. Chaque position fait de la bouche une caisse de résonance particulière qui modifie d'une certaine façon la voix produite par le larynx, comme des tubes de forme différente modifient le son produit par une anche de cor (§ 14).

Pour comparer entre elles les résonances propres à chaque position des organes, il est bon de *chucher* les voyelles correspondantes, parce qu'alors on n'a affaire qu'à ces résonances elles-mêmes (les modifications de hauteur du chuche étant insignifiantes), tandis qu'en prononçant les voyelles à voix haute, on peut, sans s'en douter, élever ou abaisser le ton de la voix. On s'aperçoit alors aisément que si on prononce la série des voyelles

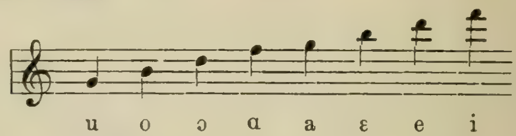
u-o-ɔ-ɑ-a-ɛ-e-i

le timbre devient de plus en plus aigu.

C'est que, quand on prononce **u**, la langue est retirée et relevée, la bouche forme une grande chambre de résonance prolongée encore par l'avancement des lèvres et ouverte seulement par un petit trou rond ou oval, ce qui, d'après les lois de l'acoustique, donne un timbre grave. Pour **i**, la langue est avancée, la chambre de résonance est petite et ouverte par une longue fente, ce qui donne un timbre aigu. Les autres positions donnent des timbres intermédiaires.

230] La résonance propre de chaque voyelle se compose d'un son fondamental et de plusieurs sons accessoires. La hauteur *absolue* du son fondamental ne paraît être fixe pour

la résonance d'aucune voyelle: elle varie d'une personne à l'autre, selon la grandeur et la forme de la bouche, etc.; — mais la hauteur *relative* est fixe, le rapport existant entre les diverses résonances est constant ou à peu près. Il peut s'exprimer ainsi:



On voit que les voyelles d'arrière forment un accord de septième, les voyelles d'avant un accord situé une octave au-dessus.

Même sans le secours des diapasons, on peut, avec un piano ou une flûte, se rendre assez bien compte de l'exactitude de ce tableau, en chuchant les voyelles et en frappant les notes correspondantes.

La hauteur relative du son fondamental donne ce que nous appelons la *tonalité* de la voyelle.

231] Ce qui paraît encore être fixe dans chaque voyelle, et servir plus que la tonalité elle-même à en rendre le timbre caractéristique, c'est le rapport qui existe entre le son fondamental et les sons accessoires. L'étude de ces rapports est très compliquée, nous ne nous y arrêterons pas.

Voyelles anormales.

232] Dans la prononciation des voyelles normales, les positions respectives de la langue et des lèvres concourent ensemble à abaisser ou à élever le timbre. Pour les voyelles anormales, c'est le contraire, les deux actions se contrarient. Ainsi, en prononçant la voyelle **y**, comme dans le Français *nu* **ny**, la langue s'élève en avant comme pour **i**, ce qui rend le timbre aigu; mais les lèvres s'arrondissent comme pour **u**, ce qui l'abaisse.

Naturellement, les voyelles ainsi formées ont une tonalité d'une hauteur intermédiaire; seulement, la langue étant plus mobile que les lèvres et ayant par conséquent une plus grande influence sur la forme de la caisse de résonance, c'est elle surtout qui détermine la tonalité de chaque voyelle.

233] Pour les voyelles anormales les plus communes et les plus caractéristiques, la position des lèvres est la même que pour la voyelle de l'autre série et du même degré. Ainsi, pour **y**, voyelle d'avant fermée, les lèvres sont aussi arrondies que pour la voyelle d'arrière fermée **u**; pour **ø** qui est mi-fermé, elles le sont moins, comme pour **o**. Ainsi, pour les voyelles anormales comme pour les normales, les lèvres se rapprochent de la position neutre à mesure que la bouche s'ouvre. Pour les positions ouvertes, il n'y a plus lieu de distinguer les normales des anormales.

Notre tableau, complété par l'introduction des voyelles anormales, prend la forme que voici:

	V. d'arrière		V. d'avant	
	norm.	anorm.	anorm.	norm.
F.	u	ɯ	y	i
M.F.	o	ɤ	ø	e
M.O.	ɔ	ʌ	œ	ɛ
O.	ɑ			a

Voyelles moyennes.

234] Nous n'avons considéré jusqu'ici que les voyelles formées franchement en arrière ou en avant de la bouche. Il est possible aussi de lever vers le palais une partie intermédiaire de la langue, ce qui donne des voyelles d'un timbre intermédiaire et généralement moins net. Telles sont les voyelles que nous représentons par **ï** et par **ü**; les lèvres sont écartées ou neutres pour la première, arrondies pour la deuxième; **ï** est intermédiaire entre **ɯ** et **i**; **ü** entre **u** et **y**. En ajoutant les voyelles moyennes, notre tableau devient:

V. d'arrière		V. moyennes		V. d'avant	
u	ɯ	ü	ï	y	i
o	ɤ	ö	ë	ø	e
ɔ	ʌ	ɔ̈	ɛ̈	œ	ɛ
		ä			
		ɑ	a		

Voyelles tendues et relâchées.

235] Il y a encore lieu de considérer une différence de timbre importante qui résulte du plus ou moins grand degré de tension musculaire des organes.[1]) La différence entre la voyelle du mot français *site* et celle de l'Anglais *sit*, par exemple, provient de ce que la voyelle française se prononce avec les muscles tendus, la voyelle anglaise avec les muscles relâchés. Nous indiquons cette différence, quand c'est nécessaire, au moyen des accents aigu et grave; français **sít**, anglais **sìt**.

Toutes les voyelles peuvent être ainsi tendues ou relâchées. Il y a, bien entendu, des degrés intermédiaires.

Détail des voyelles orales.

236] Nous allons maintenant passer en revue la liste des voyelles, en notant les nuances qui se rencontrent dans les langues les plus importantes. On se rappellera, pour la désignation de ces nuances, que ˫ signifie 'articulé plus en avant', ˧ 'articulé plus en arrière', ˔ 'bouche plus fermée', ˕ 'bouche plus ouverte', ˒ lèvres plus arrondies, ˓ lèvres moins arrondies.

237] — **u**. — Cette voyelle existe brève et longue en Français: *route* **rút**, *rouge* **rú:ʒ**. Elle est toujours tendue, comme toutes les voyelles françaises, sauf quelques ex-

1) De quels organes? La chose n'est pas élucidée d'une manière certaine. Peut-être ceux des cordes vocales.

ceptions spécifiées plus loin. Mais elle a une tendance à se prononcer plus en avant que la position normale, **u**-, peut-être surtout quand elle est longue.

En Italien, en Espagnol, on trouve un **u** parfaitement normal.

De même en Allemand; mais cet **u** est régulièrement tendu quand il est long, relâché quand il est bref: *nur* **nú:r**, *dumm* **dùm**. Cependant en syllabe faible ouverte on peut avoir un **ú** presque bref: *du kommst* **dú kòmst**. — La même relation se retrouve, en Allemand, pour presque toutes les voyelles: longue tendue, brève relâchée.

Dans l'Allemagne du Sud, on ne fait pas ou presque pas de différence de timbre entre les voyelles brèves et longues.

L'Anglais a, comme l'Allemand, un **ú** long et un **ù** bref: *fool* **fú:l**, *full* **fùl**. Toutefois, devant **ɹ**, c'est **ù** long: *poor* **pù:ɹ**.

L'Anglais du Sud remplace **ú:** par **ùw**, et le groupe **ù:ɹ** par **ùə**. — L'Anglais d'Ecosse dit **pú:r**.

u existe aussi en Hollandais (écrit *oe*), dans les langues celtiques et slaves, en Danois et en Islandais, mais pas en Suédois ni en Norvégien. Ces deux langues possèdent, par contre, une voyelle intermédiaire entre **u** et **o**, la langue ayant la position de **o** et les lèvres celle de **u**; on peut l'écrire **ʊ**, ainsi *ko* **kʊ:** 'vache'. — Le Suédois a aussi un *u* bref dans *kung* 'roi'; l'analyse en est difficile, c'est peut-être une variété de **ɔ̈**.

238] — **o**. — C'est notre voyelle de *peau* **po**, *aune* **o:n**. L'Italien la possède aussi dans *bótte* **botte**, *come* **ko:me**.

En Allemand nous avons encore **ó** long et **ò** bref: *sohn* **zó:n**, *sonne* **zònə**. Mais on entend aussi prononcer **zɔnə** avec **ɔ** au lieu de **ò**. — **ò** paraît être, le plus souvent, le premier élément de la diphtongue écrite *eu*, qui se prononce diversement **oi**, **oy**, **øy**.

En Anglais, **ó:**, tendu long, n'existe plus que dans la prononciation écossaise, qui dit *rose* **ró:z** comme en Français. Ailleurs cet **o:** s'est diphtongué, en **óú˕** dans la prononciation

du Nord, en **òuᵀ** ou même **ɔ̀ò** dans celle du Sud. Une des conséquences, c'est que les Anglais ont une terrible difficulté à prononcer notre **ó**, surtout le **o** bref final: ils disent **ʃɔo** pour *chaud*, etc. — Au contraire, les Français arrivent facilement à prononcer la diphtongue anglaise.

239] — **ɔ**. — Ce son s'entend rarement pur en Français, où il est généralement remplacé par un **ɔ⊢** plus ou moins avancé: *comme* **kɔm**, *tort* **tɔːr**. Souvent le **ɔ** long est un peu plus ouvert et moins avancé que le **ɔ** bref; surtout devant **r**. — Dans le Midi de la France, on remplace généralement tant **o** que **ɔ** par un son intermédiaire, **oᵀ** ou **ɔ⊥**; la même voyelle existe seule en Espagnol.

En Italien, **ɔ** existe très net, dans *luogo* **lŭɔːgo**, *Po* **pɔ**. La distinction entre **o** et **ɔ** peut être significative: **botte** 'tonneau', **bɔtte** 'coups'.

L'Allemand ne possède pas de **ɔ** régulier, mais peut remplacer **ò** par **ɔ**.

En Anglais, on trouve une variété de **ɔ** plus ouverte, voisine de **ɑ**; on peut la représenter par **ɔᵀ** ou **ɑ›**, mais il paraît préférable d'adopter un signe spécial **ɒ**. Cette voyelle existe longue et tendue dans *law* **lɒː**, brève et relâchée dans *dot* **dɒt**. — Une variété de cette voyelle, **ɒ⊥**, est à la base de la diphtongue de *boy* **bɒi**.

Le Suédois et le Norvégien ont un **ɔ** avec arrondissement anormal des lèvres, **ɔ›**, qui produit un effet intermédiaire entre **ɔ** et **o**.

240] — **ɑ** et **a**. — Pour plus de commodité, nous considérons ensemble ces deux voyelles, dont nous avons de très bons spécimens dans *pas* **pɑ**, *pâte* **pɑːt**; — *patte* **pat**, *part* **paːr**. En prononçant successivement **ɑ-a** devant une glace, on voit très bien la langue, qui est à peu près à plat pour les deux voyelles, se retirer pour la première et s'avancer pour la deuxième.

Dans presque tout le Midi de la France, on n'a qu'un *a*, intermédiaire entre **ɑ** et **a**; comme les différences de durée

ne sont pas non plus observées, *pâte* et *patte* se prononcent de même **pa˧t** ou **pɑ˫t**.

Il en est à peu près de même en Italien et en Espagnol; seulement la voyelle est plus près de **ɑ** en Italien et de **a** en Espagnol.

En Allemand, il existe une très grande variété; la prononciation que nous regardons comme normale ne connaît qu'un *a*, qui vaut **ɑ˗**, c'est-à-dire un intermédiaire plus voisin de **ɑ** que de **a**. Ex.: *ich kann* **iç kɑn**, *der kahn* **dər kɑːn**. — Cette voyelle est à la base des deux diphtongues **ɑi**, **ɑu**, comme dans *bein* **bɑin**, *baum* **bɑum**.

En Anglais on trouve un **ɑ˔˫** toujours long dans *father* **fɑːðəɹ**, et un **a** toujours bref dans *man* **man**. La première diffère assez de notre **ɑ** pour que celui-ci suggère plutôt **ɒ** à une oreille anglaise; quand nous disons *pas* **pɑ**, un Anglais entend *paw* **pɒː**. — La deuxième est presque identique à notre **a** en Ecosse; dans le Nord de l'Angleterre elle est un peu avancée **a˖**, et dans le Sud et en Amérique elle se rapproche de **e**, au point qu'on lui assigne souvent une lettre spéciale **æ**. — Une variété de **a** se rapprochant de **ɛ̈**, peut-être **a˧˔**, est à la base des diphtongues de *time* **taim**, *house* **haus**.

Dans l'Anglais d'Amérique, il y a, outre le **ɑ** long, un **ɑ** bref, qui remplace partout le **ɒ** bref d'Angleterre.

On trouve en Hollandais un **ɑ** bref et un **a** long; inversement, en Suédois, **ɑ˧** est toujours long et **a˧** toujours bref. En Norvégien on n'a qu'un **ɑ˫**; en Danois c'est **a**, qui devient **ɑ˫** au contact de *r*.

241] — **ɛ**. — C'est notre voyelle de *lait* **lɛ**, *jette* **ʒɛt**, *tête* **tɛːt** (parfois un peu plus ouvert long que bref, surtout devant **r**). Elle se trouve aussi en Italien dans *cioè* **tʃɔˈɛ**, *piede* **pjɛːde**.

En Allemand, il existe un **ɛ** bref et long, moins ouvert que le **ɛ** français, et qui est même souvent remplacé par **è**, surtout quand il est bref. L'emploi de cette voyelle varie beaucoup suivant les régions; dans la prononciation qui tend

à prévaloir, on l'emploie toutes les fois qu'un *e* de l'écriture usuelle est bref, et toutes les fois que l'écriture usuelle a *ä*, bref ou long: *denn* **dɛn**, *gähnen* **gɛːnən**.

En Anglais **ɛ** existe bref, dans des mots comme *men* **mɛn**, *send* **sɛnd**; long seulement devant **r** ou **ɹ** comme dans *Mary* **mɛːre**, *there* **ðɛːɹ**, *careful* **kɛːɹfl**.

En Anglais du Sud **ɛ** bref est remplacé par **è**; mais **ɛ** long persiste en se diphtonguant, ainsi *there* **ðɛə**. En Amérique aussi **ɛ** bref est remplacé par **è**.

242] — **e**. — C'est notre voyelle de *nez* **ne**, *pied*, **pje**, *élevé* **elve**. Elle est seulement demi-longue dans *gémir* **ʒeːmiːr**, *maison* **meːzɔ̃**; le **e** long, qui se trouve dans beaucoup de patois et de parlers régionaux dans des mots comme *mère* **meːr** (distinct de *mer* **mɛːr**), s'est changé en **ɛ** à Paris et dans le Français littéraire.

e se trouve en Italien dans *questo* **kŭesto**, *neve* **neːve**.

En Espagnol on n'a qu'un **e˔** intermédiaire entre **e** et **ɛ**; de nuance assez variable du reste, plus ouvert devant **r** qu'ailleurs, par exemple dans *ver* **ber** que dans *ve* **be**.

En Allemand, dans la prononciation 'normale', **e** n'existe que long; bref il est remplacé par **è** ou **ɛ˔**. Comparez *beet* **beːt**, *bett* **bɛt**; *sehne* **zeːnə**, *senne* **zɛnə**.

En Anglais, **e** a été traité comme **o** (§ 238); c'est-à-dire qu'il n'existe plus, tendu et long, que dans la prononciation écossaise, dans *maid* **meːd**, *bake* **beːk**, *there* **ðeːr**, etc. En Angleterre ce **eː** a passé à **ɛː** devant **r**, et ailleurs s'est diphtongué en **éí˔**, qui devient **èi˔** ou même **ɛè** dans le Sud. Les Anglais, en conséquence, ont beaucoup de peine à prononcer notre **e**: un petit mot comme *nez*, *été*, leur oppose des difficultés redoutables. On surmonte ces difficultés en faisant prononcer la série des voyelles d'avant dans les deux sens, **a-ɛ-e-i**, **i-e-ɛ-a**, en se regardant dans une glace pour s'assurer qu'ils s'arrêtent bien entre **i** et **e**. Ensuite on leur fait prononcer des mots ou **e** est précédé par **j**: *pied*, *panier*, *pitié*. (On fait des exercices analogues pour **o**).

243] — **i**. — C'est notre voyelle de *fini* **fini**, *pire* **piːr**. Elle se retrouve à peu près telle quelle en Espagnol et en Italien.

En Allemand, **i** est exactement parallèle à **uː**: tendu quand il est long (ou demi-long en syllabe faible ouverte), relâché quand il est bref; *die biene* **dí bíːnə**, *ich bin* **ˀìç bìn**.

Même relation en Anglais: *seat* **síːt**, *sit* **sìt**. Toutefois, devant **ɹ**, c'est **ì** long; *deer* **dìːɹ**.

L'Anglais du Sud remplace **íː** par **ij** et le groupe **ìːɹ** par **ìə**. — L'Anglais d'Ecosse dit **díːr**.

244] — **y**. — C'est notre voyelle de *nu* **ny**, *pur* **pyːr**. On la retrouve en Allemand, tendue longue et relâchée brève: *hüte* **hýːtə**, *hütte* **hỳtə**. Elle existe aussi dans les langues scandinaves; le Suédois en a même deux variétés, l'une partiellement désarrondie **y(** dans *kyrka* **ççyrka**, *flyga* **flyːga** — l'autre, que nous représentons par **ʏ**, formée avec la langue à peu près comme pour **e** et les lèvres comme pour **y**: *hus* **hʏːs**.

Au contraire, **y** manque, ainsi que les autres anormales d'avant, aux Anglais, aux Italiens, aux Espagnols. Ces peuples prononcent généralement très mal notre **y**; les Anglais surtout ne manquent guère de dire **jun ruː** pour *une rue* **yn ry**. Ce défaut, heureusement, est facile à vaincre: il suffit de prononcer un *u* énergique, avec les lèvres bien projetées en avant; puis, en maintenant les lèvres dans cette position (au besoin avec les doigts) on essaye de prononcer **i**: le résultat est **y**. — Après ça on fait des exercices tels que **i-y**, **i-y**, en remarquant que la langue reste immobile tandis que les lèvres changent; **u-y**, **u-y**, en remarquant que les lèvres restent immobiles tandis que la langue change. Par ces exercices, on arrive à posséder la prononciation de **y**, et on se prépare à acquérir celle des autres voyelles anormales.

Remarque. — Rigoureusement parlant, la langue ne reste pas immobile en passant de **i** à **y**. Le **y** Français et Allemand, et probablement le **y** d'autres langues aussi, se prononce avec la

langue plus basse, voisine de la position de **e**. Mais cet abaissement se produit pour ainsi dire tout seul lorsqu'on arrondit les lèvres; il est inutile d'en tenir compte dans la pratique.

245] — **ø**. — C'est notre voyelle de *peu* **pø**, *meute* **mø:t**. On la retrouve en Allemand, longue tendue dans *schön* **ʃø:n**, brève relâchée dans *können* **kønən**. Elle manque en Anglais, en Italien, en Espagnol. Pour les Anglais, elle est encore plus difficile au début que **e**, **o**; mais quand une fois on possède ces deux voyelles et **y**, on en vient vite à bout.

246] **œ**. — Notre voyelle de *peuple* **pœpl**, *peur* **pœ:r**. Se trouve dans certaines prononciations allemandes au lieu du **ø** relâché de **kønən**. Manque en Anglais, Italien, Espagnol.

Les Français du Midi remplacent généralement **ø** et **œ** par un son intermédiaire.

247] — **ɯ**. — Anormale d'arrière, prononcée avec la langue comme pour **u** et les lèvres comme pour **i**. Cette voyelle très rare se rencontre en Arménien. **ɯ⊢** est une des formes du 'jery' russe, par exemple dans *syn* **sɯn** 'fils'.

248] — **ʌ**. — S'obtient en maintenant la langue dans la position de **ɔ**, et en désarrondissant les lèvres. Le timbre de cette voyelle ressemble beaucoup à celui de **a**.

Un **ʌ** un peu avancé et relâché, **ʌ⊢**, paraît être la forme la plus commune de la voyelle anglaise de *but* **bʌt**, *club* **klʌb**, *summer* **sʌməɹ**. A une oreille française non exercée, cette voyelle sonne plutôt comme **œ**, et les élèves français disent ordinairement **bœt**, **klœb**; mais cette prononciation choque beaucoup les Anglais, mieux vaudrait encore dire **bat**.

249] — **ɛ̈**. — Cette voyelle moyenne est exactement intermediaire entre **ɔ** et **ɛ**, tant pour les lèvres que pour la langue. C'est, avec quelques variétés, la voyelle de l'Anglais *nurse* **nɛ̈ɹs**, *church* **tʃɛ̈ɹtʃ**. Comme elle diffère peu du **ʌ⊢** de *but*, et que de plus elle se trouve seulement devant **ɹ** où **ʌ⊢** ne

figure jamais, nous l'écrivons par le même signe **ʌ** dans les textes.

250] — **ï**. — Cette voyelle alterne avec **ш** en Russe. Se trouve en Gallois (du Nord): *Duw* **dïŭ** 'Dieu'.

251] — **ü**. — C'est la même voyelle arrondie, qui s'obtient facilement en cherchant un intermédiaire entre **u** et **y**. Se trouve dans le Norvégien *hus* **hüs** 'maison'.

Remarque. — **ü** a dû exister en Vieux Français: c'est l'étape naturelle pour le passage du **u** latin de *lūna*, conservé en Italien et en Espagnol, au **y** français de *lune*.

Voyelles nasalées.

252] Toutes les voyelles que nous avons énumérées jusqu'ici sont formées par la voix modifiée exclusivement par la résonance de la bouche. Au contraire, quand nous prononçons la voyelle du mot *vente*, une partie de l'air passe par le nez: la résonance du nez s'ajoute à celle de la bouche et modifie le timbre d'une manière particulière. (En appuyant les doigts contre les ailes du nez, on sent très bien les vibrations, qui, du larynx, se transmettent au nez.)

Les voyelles de cette sorte sont communément appelées voyelles *nasales*; on les appelle plus exactement *nasalées*. Au point de vue de leur formation, elles diffèrent des voyelles ordinaires en ce que, pour celles-ci, le voile du palais est levé, de manière à fermer l'entrée du nez et à ne laisser passer l'air que par la bouche; tandis que, pour les voyelles nasalées, il est baissé, de sorte que l'air sort à la fois par la bouche et par le nez (mais pas par le nez seul comme pour les consonnes nasales).

Chaque voyelle nasalée correspond donc à une voyelle orale; elle a la même position des organes que celle-ci, à la réserve du voile du palais. C'est pourquoi nous écrivons une voyelle nasalée par la lettre de la voyelle orale correspondante, surmontée d'un signe spécial appelé *tilde* qui indique l'abaissement du voile du palais: ainsi **õ** est un **o** nasalé.

253] La nasalation des voyelles se rencontre probablement dans toutes les langues à l'état naissant. Partout sans doute, quand on est embarrassé pour répondre à une question, on prononce une voyelle nasalée de timbre indéterminé, qu'on peut écrire ə̃ː. Partout aussi une voyelle peut être nasalée au contact d'une consonne nasale.

Mais l'emploi de voyelles nasalées d'un timbre déterminé, ayant un rôle distinct de celui des voyelles orales correspondantes, est un phénomène particulier à certaines langues, et tout spécialement au Français.

254] Le Français nasalise quatre voyelles, **ɔ**, **ɑ**, **ɛ**, **œ**, ou plus exactement **ɔ**˔, **ɑ**˔, **ɛ**˕, **œ**˕; ainsi *bon* **bɔ̃**, *banc* **bɑ̃**, *bain* **bɛ̃**, *brun* **brœ̃**. — La voyelle que nous écrivons **ɔ̃** est prononcée **õ** par beaucoup de personnes, surtout des jeunes, semble-t-il.

Les voyelles nasalées françaises sont formées avec le voile du palais complètement baissé, de sorte que la nasalité est très forte. Elles sont parfaitement homogènes d'un bout à l'autre, quelque longtemps qu'on les prolonge.

Il s'agit toujours de la prononciation courante du Nord. Les Méridionaux, au contraire, prononcent souvent des combinaisons diverses de voyelle faiblement nasalée et de consonne nasale. Ceci a surtout lieu devant consonne plosive: *lampe* **lɑ̃mpə**, *tante* **tɑ̃ntə**, *longue* **lõŋgə**.

A Paris, **ɑ̃** est souvent confondu avec **ɔ̃**: alor **bɔ̃** signifie *bon* aussi bien que *banc*.

255] La prononciation des nasalées françaises cause naturellement des difficultés aux étrangers qui étudient notre langue. On les surmonte en rendant consciente pour eux l'action du voile du palais qui produit la nasalation. Pour ça il faut faire prononcer des combinaisons telles que **aːmː**, **eːnː**, **oːŋː**, avec les doigts sur les ailes du nez, de manière à sentir quand les vibrations se transmettent par les fosses nasales. Bientôt on se rend compte du mouvement qui leur permet de se transmettre ainsi; alors on peut exécuter ce mouvement tout en conservant la bouche ouverte; le résultat est une voyelle nasalée.

Quant à trouver ensuite le timbre exact de chaque voyelle nasalée, c'est beaucoup plus facile: on déduit **ɑ̃** de **ɑ**, etc. Les Anglais, pourtant, doivent s'appliquer à ne pas remplacer **ɑ̃** et **ɔ̃** par une voyelle intermédiaire (un **ɒ** nasalé), confondant *les cheveux blancs* et *les cheveux blonds*, comme font du reste certains Parisiens.

256] D'autres voyelles nasalées existent, par exemple, dans nos patois de l'Est: Plombières et environs **ĩ sɛpĩ** ‘un sapin’, **lỹdi** ‘lundi.’ Il n'est pas difficile d'acquérir ces voyelles; il suffit de se rendre compte de l'activité du voile du palais, en prononçant plusieurs fois des combinaisons telles que **ɑ:ɑ̃**, **ɛ:ɛ̃**, etc., alors on arrive facilement à prononcer **i:ĩ**.

Hors de France, il faut surtout signaler les nombreuses nasalées du Portugais, p. e. dans *fin* **fĩ** ‘fin’. La nasalité en est moins forte que la nôtre. Devant consonne plosive, on entend, comme chez nos Méridionaux, une consonne nasale entre la voyelle et la plosive: *campo* **kɑ̃mpu̧** ‘champ’.

On trouve encore des voyelles nasalées dans plusieurs langues celtiques, dans les patois Sud-Allemands, dans l'Anglais d'Amérique, en Polonais, etc.

Voyelles faibles.

257] Nous avons réservé jusqu'ici l'étude de certaines voyelles qui ne se rencontrent, dans les langues dont nous nous occupons, qu'en syllabe régulièrement faible. Ces voyelles ont ceci de commun entre elles, de se prononcer toutes avec les muscles relâchés, et de se rapprocher des positions moyennes ou intermédiaires.

Il semble bien, en effet, que ce soit une tendance générale dans toutes les langues, d'articuler avec moins d'énergie les voyelles qui se rencontrent toujours en syllabe faible. Souvent même, il y a une voyelle particulière, pour laquelle la langue s'éloigne très peu de la position de repos, et dont tendent à se rapprocher les autres voyelles quand on les prononce indistinctement; c'est la *voyelle neutre* d'une langue donnée, que nous représentons le plus commodément par **ə**.

258] En Français, l'accent normal n'étant pas très marqué, les voyelles faibles ne sont pas très exposées à être altérées. Cependant on entend une voyelle faible **ɔ̀**⊤⊢ dans *comment*, *poteau*; une autre **è**⊤⊣ dans *sécher*, *régner*; et même une troisième **à**⊣ dans *mardi*. Mais ces nuances sont peu importantes.

259] Ce qui l'est plus, c'est l'existence chez nous d'une voyelle neutre remontant à des affaiblissements plus anciens: celle qu'on appelle d'ordinaire '*e* muet' ou '*e* féminin', et qu'on entend par exemple dans la première syllabe de *crever*, *refrain*. Cette voyelle est à peu près intermédiaire entre **ø** et **œ**, mais avec la langue un peu moins avancée et les muscles relâchés, c'est donc rigoureusement **œ̀**⊥⊣; nous écrivons **ə** pour plus de simplicité.

Ce que cette voyelle a de particulier, c'est qu'elle ne joue jamais un rôle significatif. Il n'y a pas dans notre langue un seul mot dont le sens puisse être altéré par la présence ou l'absence de **ə**. Son seul rôle, c'est de soutenir, de rendre plus distincts, les groupes de consonnes trop compliqués. Aussi disparaît-elle et reparaît-elle avec la plus grande facilité, dans le même mot: la même personne prononcera successivement *venez* **vəne**, *vous venez* **vu vne**; — *genou* **ʒənu**, *son genou* **sɔ̃ ʒnu**, *leur genou* **lœr ʒənu**, — sans se douter qu'elle a changé la forme du mot. Il arrive aussi qu'on ajoute un **ə** à la fin d'un groupe ou entre deux mots, lors même qu'il n'y a pas d'*e* dans l'écriture: *un arc* **œ̃n arkə**, *un ours blanc* **œ̃n ursə blɑ̃**.

La conservation ou la suppression de **ə** dépend en partie d'habitudes personnelles et surtout du degré de rapidité avec lequel on parle. Cependant on peut poser la règle suivante, applicable surtout à la prononciation familière ralentie: La suppression de **ə** est habituelle toutes les fois qu'il n'en résulte pas un groupe de *deux* consonnes en tête ou à la fin des groupes, de *trois* consonnes à l'intérieur: ainsi *le petit garçon* **lə pti garsɔ̃**, *quel petit garçon* **kɛl pəti garsɔ̃**.

260] L'altération des voyelles faibles est insignifiante en Espagnol et en Italien. Elle est au contraire très marquée en Portugais, mais donne lieu à des phénomènes trop compliqués pour que nous les décrivions ici.

261] L'Allemand a une voyelle faible d'un caractère bien tranché, un **ë** relâché et plus ou moins retiré, soumis d'ailleurs à quelques fluctuations (plus voisin de **ɛ** devant **r** et de **e** en syllabe ouverte; plus avancé dans le Sud de l'Allemagne que dans le Nord). Cette voyelle, que nous écrivons **ə** pour plus de simplicité, se prononce à peu près partout où l'orthographe usuelle a *e* en syllabe faible: *gabe* **gɑːbə**, *der adler* **dər ˀɑːdlər**. Son rôle n'est pas aussi insignifiant que celui du **ə** français, puisqu'il peut suffire à différencier des mots: *mann* **man**, nominatif, *manne* **manə**, datif. Cependant elle disparaît avec une grande facilité: *bleiben* **blɑibən** ou **blɑibn**.

Cette voyelle se retrouve presque identique en Hollandais et dans les langues scandinaves.

Dans l'Allemagne du Sud, la voyelle neutre se rapproche beaucoup de **e**. Dans les patois suisses elle aboutit à **i**.

262] L'Anglais a toute une série de voyelles affaiblies.

uː final faible devient **ù⊢** ou **ü⊣**: *value* **valju⊢**, presque **valjü**. De même **oː** final faible devient **ò⊢**, presque **ö**: *fellow* **fɛlo⊢** (dans le Sud de l'Angleterre, **felöü** ou **felə**).

ei et **iː** faibles se confondent en un son intermédiaire **è⊥**: *pity* **pite**, *Sunday* **sʌnde**, *believe* **beliːv**. Ce son est perçu par les Anglais en général comme identique à leur **ì** bref; les Français, au contraire, l'entendent comme **e**, ainsi que le prouvent les mots Anglais que nous avons adoptés, comme *baby* **beibe**, devenu *bébé* **beːbe**. En réalité la voyelle en question diffère de **i** comme de **e**. — Dans les syllabes fermées, elle se prononce avec la langue un peu rétirée, c'est donc **è⊥⊣**, ainsi *fishes* **fiʃez**, *fitness* **fitnes**.

Enfin l'Anglais, comme le Français, a une voyelle neutre, une voyelle faible par excellence, qui peut remplacer presque

toutes les autres: c'est un ɛ̈ relâché, que nous représentons aussi par ə, bien qu'il soit sensiblement plus ouvert que les ə Français et Allemand: *sofa* **soufə**, *together* **təgɛðəɹ**, *a man* **ə man**. Très caractéristique de l'Anglais est la facilité avec laquelle une voyelle pleine passe à ə quand le mot qui la contient est inaccentué: *and* **and**, *he and I* **hiː ənd ai**; *of* **ɔv**, *what of that* **hwɔt əv ðat**. Naturellement aussi ə disparaît facilement: *hot and cold* **hɔt n kould**. Cependant il n'est pas 'insignifiant' comme le ə français: comparez *long* **lɔŋ**, *along* **əlɔŋ**; *hungry* **hʌŋgre**, *Hungary* **hʌŋgəre**.

Voyelles et consonnes.

263] Nous avons signalé à plusieurs reprises l'affinité qu'il y a entre certaines voyelles et certaines consonnes; par exemple entre **i** et **j**, que l'ortographe courante écrit également *i*: *ni* **ni**, *bien* **bjɛ̃**. La différence entre **i** et **j**, c'est qu'en prononçant la voyelle, le passage, quoique passablement étroit, ne l'est pas assez pour donner un frottement marqué, de sorte qu'on entend surtout le son de la voix; tandis que pour **j**, le passage étant encore plus rétréci, c'est le frottement qui prédomine. Le même rapport existe entre **u** et **w**, entre **y** et **ɥ**. D'une manière générale, la différence entre une voyelle fermée et une consonne voisée est une affaire de degré, puisque c'est la prédominance de la voix dans un cas, du bruit dans l'autre, qui nous détermine à ranger les sons sous l'une ou l'autre rubrique.

C'est donc avec raison qu'à la suite du professeur Viëtor de Marburg, on a pris l'habitude de réunir les voyelles et les consonnes dans un même tableau. Nous donnons ici un tel tableau, comprenant les principaux sons catalogués jusqu'à ce jour.

264] Quand il s'agit d'une seule langue, ce tableau se trouve naturellement très simplifié, car on laisse vides les cases correspondantes à des sons non représentés dans cette

		Bronchiales	Laryngales	Uvulaires	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives		ʔ	q ɢ	k g	c ɟ	t d	p b
	Nasales			ɴ	ŋ	ɲ	n	m
	Latérales				ɫ	ʎ	l	
	Roulées			ᴙ ʀ			r	
	Fricatives	ʜ ʕ	h ɦ	χ ʁ	(ʍ w) x ɣ	(ɥ) ç j	ɹ, θ ð, ʃ ʒ, s z	f v ɸ ʋ ʍ w ɥ
Voyelles	Fermées				u ɯ ü	ï y i		(u ü y)
					ʊ	ʏ ɪ		(ʊ ʏ)
	Mi-fermées				o ɤ ö	ë ø e		(o ö ø)
						ɵ		
	Mi-ouvertes				ɔ ʌ ɔ̈	ɛ̈ œ ɛ		(ɔ ɔ̈ œ)
					ɒ	ɐ æ		(ɒ)
	Ouvertes				ɑ	a		

langue. De cette manière on peut, par un seul coup d'œil jeté sur le tableau, avoir une idée du système phonique de la langue en question. Nous allons donner ici trois de ces tableaux spéciaux (nous n'indiquons pas les nuances secondaires).

Français.

		Laryngale	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives		k g		t d	p b
	Nasales			ɲ	n	m
	Latérale				l	
	Roulée				r	
	Fricatives	h	(w)	(ɥ) j	ʃ ʒ s z	f v w ɥ
Voyelles	Fermées		u	y i		(u) (y)
	Mi-fermées		o	ø e		(o) (ø)
			õ	ə		
	Mi-ouvertes		ɔ	œ ɛ		(ɔ) (œ)
				œ̃ ɛ̃		
			ɑ̃			
	Ouvertes		ɑ	a		

SONS ACCESSOIRES.

265] Sous ce titre nous pouvons réunir diverses sortes de sons qui ne font pas régulièrement partie du langage articulé dans les langues qui nous occupent.

SONS INVERSES.

266] Il y a d'arbord les sons *inverses*, formés en inspirant l'air au lieu de le chasser. Il y en a toute une série,

Anglais.

		Laryngale	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives		k g		t d	p b
	Nasales		ŋ		n	m
	Latérale				l	
	Roulée				r	
	Fricatives	h	(w)	j	ɹ θ ð ʃ ʒ s z	f v w
Voyelles	Fermées		u	i		(u)
	Mi-fermées		o	e		(o)
	Mi-ouvertes		ʌ	ə ɛ		
	Ouvertes		ɒ ɑ	a		(ɒ)

Allemand.

		Laryngales	Vélaires	Palatales	Linguales	Labiales
Consonnes	Plosives	ʔ	k g		t d	p b
	Nasales		ŋ		n	m
	Latérale				l	
	Roulée				r	
	Fricatives	h	x	ç j	ʃ ʒ s z	f v ʋ
Voyelles	Fermées		u	y i		(u) (y)
	Mi-fermées		o ə	ø e		(o) (ø)
	Mi-ouvertes			ɛ		
	Ouvertes		ɑ			

parallèle à celle des sons normals; mais la voix est presque toujours remplacée par le chuche ou le souffle, les cordes vocales vibrant difficilement pendant l'inspiration. Nous représentons les sons inverses en ajoutant (*) au signe d'un son normal.

Les consonnes inverses sont assez communes comme interjections: **f*** marque la douleur; **l̥***, le plaisir. Le mot *oui*, prononcé d'une manière douteuse, devient **ẘ*i̊***. En Anglais, dans le même état d'esprit, *yes* se prononce **ç̥*e̥*s**, le **s** restant normal. De même en Allemand *ja* **ç̥*ɑ̥***.

Dans les *baisers*, il y a formation de **p* ꜰ*** ou de **p* ᴍ***, accompagnée d'un son musical produit par les lèvres.

CLAQUEMENTS

267] Il y a encore les claquements de la langue et des lèvres, quelquefois employés chez nous comme exlamations: nous pouvons aussi les représenter par **p***, etc.

t* est une expression d'impatience très commune. **c*** s'emploie pour exciter les chevaux.

Des claquements font partie intégrante du langage des Hottentots et des Kafres, comme dans le nom propre *Cetewayo* **t*ɛtjuaːjo**. Le Zulu ne distingue que trois claquements **t***, **c*** et **k***, qu'il paraît avoir empruntés au Hottentot, et que le Sesuto lui a empruntés à son tour. D'après le missionaire Dieterlen, le Boshiman n'en a pas moins de sept.

Le claquement cacuminal **ṭ*** est particulièrement sonore, et offre ceci de curieux, que par des modifications presque insensibles des organes, on peut, sans en changer appréciablement le timbre, en faire varier la hauteur comme s'il s'agissait d'un son musical.

Il n'est pas toujours facile de distinguer entre une consonne inverse et un claquement; toutefois, dans un claquement, on remarque que l'air passe simplement d'une partie de la bouche dans une autre, sans descendre dans le larynx; et rien n'empêche, *en même temps* qu'on le produit, de faire vibrer les cordes vocales de manière à faire résonner la voix, ou même de chanter (sans paroles, bien entendu).

SONS CHUCHÉS.

268] L'emploi du chuche, à la place de la voix, est exceptionnel dans nos langues, hormis le cas de chuchotement. En Français, il arrive assez souvent à la suite d'une forte chute du ton que la dernière syllabe est chuchée [§ 172]. En Portugais, une voyelle finale (inaccentuée) est très souvent chuchée on soufflée: *canto* **kãntụ̬** 'chant'.

Des sons chuchés sont régulièrement employés dans quelques langues Américaines, et en Malgache, par exemple dans **aˈʊmḅ̜ị̜** 'vache', **betsịm̜ị̜ˈsaːṛ̜akạ̜**, nom de tribu, ou dans le mot emprunté **kị̜ˈraisị̜tṛ̜ạ̜** 'Christ'.

SIFFLEMENT.

269] Le sifflement des lèvres est aussi un son accessoire du langage, puisqu'il est souvent employé d'une manière significative. C'est un son musical produit par les lèvres.

Il est facile de *nasaler* le sifflement; mais l'effet acoustique n'a rien de remarquable.

On peut aussi siffler en même temps qu'on fait résonner la voix. En dirigeant à la fois la voix et le sifflement, une personne peut exécuter un duo à elle seule, ou plutôt un air avec accompagnement.

COMBINAISON DES SONS.

SONS TRANSITOIRES.

270] Les sons que nous avons considérés s'unissent et se combinent entre eux de la façon la plus variée. Mais beaucoup de combinaisons ne peuvent pas se produire directement. Si je dis **bɑ**, par exemple, **b** se prononçant avec les lèvres fermées et **ɑ** avec la bouche grande ouverte, il y a de toute nécessité un moment entre les deux où mes lèvres sont entr'ouvertes, dans la position qui devrait engendrer **ʋ**. Si j'ouvre les lèvres rapidement, ce **ʋ** ne s'entend pas; mais

si je les ouvre très lentement, on perçoit un **ʋ** très faible; ou plus exactement, une succession de tous les sons intermédiaires entre **b** et **ɑ**, dont **ʋ** est le plus distinct. — Entre **ɲ** et une voyelle, le son transitoire est souvent si marqué, qu'une oreille peu exercée croit entendre un vrai **j**.

De même encore après une consonne finale, surtout une plosive, le souffle continue un instant après la fin de la consonne: **ak** est ainsi suivi d'un **ʰ** momentané.

Ces sons produits comme accidentellement portent le nom de *sons transitoires*. Quand il est nécessaire de les indiquer, ce qui est rare du reste, nous les mettons entre crochets, ainsi **b** [**ʋ**] **ɑ**.

271] **Arrivée, tenue, détente.** — Un son complet se compose en réalité de trois parties: l'*arrivée*, ce qui se produit pendant qu'on prend la position spécifique du son: la *tenue*, ce qui se produit pendant qu'on reste dans cette position; la *détente*, ce qui se produit pendant qu'on la quitte. Ainsi, dans une plosive comme **p**, l'arrivée a lieu pendant que les lèvres se ferment; la tenue, pendant qu'elles sont fermées; la détente, pendant qu'elles s'ouvrent. — Dans les consonnes doubles [§ 150], l'arrivée et la détente sont séparées par un temps appréciable.

L'arrivée et la détente ne sont que des sons transitoires, produits involontairement pour former la tenue; il est donc inutile, le plus souvent, de s'en occuper: il n'y a pas besoin d'écrire [ʰ] **pat** [ʰ] pour **pat**, car ces ʰ se produisent tout seuls.

272] **Combinaisons diverses.** — Il y a pourtant des cas où il est nécessaire d'indiquer la présence d'un son transitoire, ou tout au moins d'en spécifier quelque particularité; car il peut y avoir divergence entre les diverses langues. Dans une combinaison comme **bɑ**, où les deux sons ne diffèrent entre eux que par l'ouverture de la bouche, il est probable que l'usage est à peu près le même partout[1]); mais dans une

1) En laissant de côté les '*b d g* aspirés' des langues de l'Inde, dont l'étude nous entraînerait trop loin.

combinaison comme **pɑ**, où les deux consonnes diffèrent et par l'ouverture de la bouche et par la présence ou l'absence de la voix, le son transitoire peut être soufflé comme **p**, ou voisé comme **ɑ**; la combinaison peut être **p** [ʰ] **ɑ** ou **p** [ɴ] **ɑ**. L'effet acoustique est sensiblement autre. La deuxième sorte de combinaison est celle que nous avons en Français, quand **p t k** précèdent une voyelle; de même aussi en Italien et en Espagnol. Dans les langues germaniques, c'est le premier mode de combinaison qui est en usage: on dit que les plosives soufflées germaniques sont *aspirées*. L'aspiration peut du reste être plus ou moins forte: elle est faible en Anglais, plus forte en Allemand du Nord et en Norvégien, extrêmement forte en Danois.

L'aspiration peut au besoin se marquer ainsi: **pʻ tʻ kʻ**: Français *cou* **ku**, Allemand *kuh* **kʻu:**.

Il est nécessaire d'arriver sous ce rapport aussi à la nuance exacte de la langue qu'on veut parler correctement. Si nous prononçons un mot allemand comme *können* avec un **k** non aspiré, les Allemands comprennent facilement *gönnen*. Et quand un Danois prononce un mot comme *tard* avec un **t** fortement aspiré, nous croyons presque entendre *tsar*.

273] L'arrivée d'une consonne voisée initiale, elle aussi, peut être voisée ou soufflée: **bɑ** peut être [ɴ] **bɑ** ou [ʰ] **bɑ**, c'est-à-dire que la voix peut commencer à résonner avant que la consonne soit pleinement formée. Le premier mode de formation est le nôtre; le deuxième, celui de l'Anglais et surtout de l'Allemand. Des mots français comme *bonne*, *donne*, *goût*, font à un Allemand l'effet d'être prononcés **mbɔn**, **ndɔn**,

---

1) Pour rendre cette différence claire à leurs élèves, certains professeurs allemands montrent qu'en prononçant (pɑ) à l'allemande, avec une allumette allumée devant la bouche, l'allumette s'éteint, ce qui n'a pas lieu s'ils prononcent (pɑ) à la française. L'expérienee est charmante, mais elle n'est pas exacte: quand moi je prononce (pɑ), l'allumette s'éteint. La force de l'explosion est tout aussi grande chez nous que chez les Allemands; seulement, les cordes vocales vibrent plus tôt.

ŋgu; et des mots allemands comme *buch*, *dach*, *gut*, sonnent parfois comme **puːx**, **tɑx**, **kuːt**, à une oreille française.

274] De même, la détente d'une consonne voisée finale peut être voisée ou soufflée: **ab** peut être **ab** [ɑ] ou **ab** [ʰ]. C'est la première forme en Français, la deuxième en Anglais (l'Allemand n'a pas de plosives ni de fricatives voisées finales): Français *raide* **rɛd** [ɑ], Anglais *red* **rɛd** [ʰ]. Quand un Anglais prononce *dogue* avec une détente soufflée, nous croyons entendre *dock*; quand un Français prononce *big* avec détente voisée, les Anglais croient entendre *bigger*.

La détente d'une consonne finale peut même manquer complètement, en ce sens que le souffle s'arrête avant que les organes ne quittent la tenue. Ce mode de formation est fréquent dans les langues de l'Extrême-Orient; on peut écrire **p̊**, etc. Ainsi en Birman **mjauk̊** ʻnord'.

275] Quand deux sons se forment à la même place, le son transitoire est réduit à très peu de chose ou supprimé. Dans *hanneton* **hantɔ̃**, le son transitoire entre **n** et **t** se produit pendant que le voile du palais, qui est baissé pour **n**, se lève pour **t**. C'est le contraire pour *des tenailles* **detnɑːj**. Dans *ateler* **atle**, le son transitoire est l'explosion latérale du **t**; cette explosion est presque la même dans *bâcler* **bɑːkle**, aussi les groupes **tl** et **kl** se ressemblent à s'y tromper. Dans les groupes comme **ts**, **tʃ**, on peut dire que la fricative **s** ou **ʃ** sert de détente à la plosive **t**.

276] Entre deux consonnes qui ne sont pas formées à la même place, il y a nécessairement un son transitoire si les deux consonnes sont formées complètement: *acteur* **ak**[ʰ]**tœːr**, *Bagdad* **bag** [ɑ] **dad**.

Il est possible, pourtant, de joindre directement deux consonnes de ce genre. Si on prononce *une petite* **ynptit**, on ferme la bouche pour **p**, puis la langue prend la position de **t**, les lèvres s'ouvrent sans explosion, et c'est le **t** qui

éclate. En Français, cette formation est rare; au lieu de **ynptit**, nous employons soit la forme plus pleine **ynpətit**, soit les formes plus contractées **ymtit** ou **yntit**. Mais en Anglais et en Allemand, c'est le mode de formation habituel: dans l'Anglais *actor* **aktər**, le groupe **kt** représente une arrivée de **k** et une détente de **t**, aussi nous l'entendons facilement comme **attœːr**.

277] **Consonnes affriquées.** — Il faut ici dire un mot d'une catégorie spéciale de consonnes connues sous le nom d'affriquées ou semi-occlusives. Il s'agit de celles qu'on rencontre par exemple à l'initiale des mots Italiens *zio*, *zitto*, *ciò*, *giù*, de l'Allemand *zehn*, de l'Anglais *chair*, *gem*. Nous percevons d'emblée ces consonnes comme formées d'une plosive et d'une fricative, l'une après l'autre, **ts**, **dz**, **tʃ**, **dʒ**. Mais ceux qui possèdent ces consonnes dans leurs langues protestent le plus souvent contre cette analyse et ne veulent voir là que des consonnes simples.

Il n'est pas douteux que notre impression française ne soit juste en ceci. Il suffit, pour s'en assurer, de faire prononcer devant un phonographe des mots espagnols comme *ocho*, *acha*, des mots italiens comme *agio*, *orologio*, et de renverser le mouvement; on entend distinctement **oʃto**, **aʃta**, **oʒda**, **oʒdɔːloro**.

Mais il ne s'ensuit pas, comme nous le croyons facilement, que les groupes en question soient identiques à ceux de nos mots *tsar, Dzoungarie, patchouli, djinn.* D'autant moins qu'un Vosgien nous dira, par exemple, que dans son patois il distingue **ɛ dʒe** 'il dit', et **ĩ dʒe** 'un geai' — **d** + **ʒ** dans le premier cas, **dʒ** consonne unique dans le deuxième. Il y a certainement une différence.

Il ne suffit pas pour l'expliquer, de dire que dans **tʃ** par exemple, tant le **t** que le **ʃ** sont un peu différents des **t** et **ʃ** ordinaires. Car le **tʃ** espagnol est différent du **tʃ** anglais; mais tous deux appartiennent à la même famille au point de vue qui nous occupe.

278] Un examen attentif des faits nous amène aux conclusions suivantes:

1°. Dans les groupes en question, la plosive et la fricative sont articulées rigoureusement à la même place et avec la même disposition générale des organes. Il n'y a pas entre elles trace de son transitoire; seulement il y a d'abord fermeture complète, puis légère ouverture. La plosive sert vraiment d'arrivée à la fricative; celle-ci, de détente à la plosive.

2°. En dehors du cas de redoublement, la durée tant de la plosive que de la fricative est très courte; l'ensemble du groupe n'est probablement pas plus long qu'une fricative ordinaire.

3°. Avec la même exception, ces groupes ne se partagent pas sur deux syllabes. Comparez, en Anglais *at Sheepstone* **ət ˈʃiːpstoun**, *a cheap stone* **ə ˈtʃiːp ˈstoun**.

Au point de vue linguistique, les affriquées peuvent donc se considérer comme des sons simples. Au point de vue phonétique, ce sont des groupes à éléments étroitement liés. On peut indiquer cette particularité au moyen d'une ligature, **t͜ʃ**, **t͜s**; il va sans dire que ce signe sera ordinairement sous-entendu.

Remarque. — Dans le redoublement des affriquées, c'est l'élément plosif seul qui est allongé et partagé sur deux syllabes. Le groupe entier n'est redoublé que dans des rencontres de mots, p. e. Anglais *which church* **hwitʃ tʃʌɹtʃ**, Allemand *das netz ziehn* **das nɛts tsiːn.**

279] Voici quelques-unes des combinaisons:

pf, **bv**. — Le premier élément est denti-labial comme le second. **pf** est fréquent en Allemand, *pferd*, *pfund*, *apfel*; dans l'Allemagne du Nord il se reduit souvent à **f** à l'initiale, *pfund* et *fund* se confondant en **fùnt**. — De **bv**, je ne connais d'exemples qu'en Thonga du Transvaal, où la chose est d'autant plus curieuse que **v** isolé n'existe pas: **ku bvumba**, 'deviner'.

ts, **dz**. — Se trouvent dans divers patois français, p. e. Vaudois (Chateau d'Œx) **tsã** 'champ', **dzuːno** 'jeune homme'. — Caractéristiques de l'Italien où toutes deux s'écrivent *z*: *zio* **tsio**, *zitto* **dzitto**. L'élément plosif est souvent redoublé: *prezzo* **prettso**, *mezzo* **mɛddzo**. Dans la prononciation lombarde l'élément plosif tombe souvent: **zitto**, **prɛsso**.

En Allemand on trouve fréquemment **ts**, qui s'écrit *z*: *zeit* **tsɑit**. — Cette consonne est aussi commune dans les langues slaves.

tʃ dʒ. — Fréquentes dans beaucoup de nos patois, ainsi Vosgien (Val d'Ajol) **putʃa** 'porter', **wadʒa** 'garder'. — Egalement communes en Italien: *ciò* **tʃɔ**, *già* **dʒɑ**, *caccio* **kɑttʃo**, *maggio* **mɑddʒo**. L'élément plosif tombe dans la prononciation toscane et romaine.

En Espagnol on trouve **tʃ**, prononcé un peu plus en arrière: *mucho* **mutʃo**.

En Anglais **tʃ** et **dʒ** sont communs: *church* **tʃʌɹtʃ**, *judge* **dʒʌdʒ**. — **tʃ** est fréquent dans les langues slaves.

cç ɟj. — Se distinguent à peine de **c ɟ**. Paraissent être réguliers dans le Suédois *kära* **cçɛːra** 'cher', *göra* **ɟjœra** 'faire'.

kx. — Se trouve dans les patois Suisses allemands: **k xɑts** (pour **t xɑts**, Allemand *die katze*) 'le chat'.

280] **Remarque.** Un moment de réflexion suffit pour nous faire entrevoir le rôle capital des sons transitoires dans l'histoire du langage. On sait, par exemple, qu'à un *t* anglais correspond régulièrement un *z* **t͜s** allemand; *tide-zeit, ten-zehn*, etc. Quel est le rapport historique? L'Allemand avait à l'origine *t* comme l'Anglais; mais ce *t* était aspiré. L'aspiration est devenue très forte, comme en Danois; alors on a fini par percevoir le *t* aspiré comme **t͜s**, et on l'a reproduit de même. Même rapport entre l'Anglais *pound* et l'Allemand *pfund*. (Il n'est pas invraisemblable que les aspirées danoises aboutissent prochainement à des affriquées **pꜰ ts kx**.)

On sait aussi que les *b d g* finals allemands se prononcent **p t k**. La prononciation actuelle des mots anglais comme *dog* que nous entendons *dock*, nous indique quelle est l'étape intermédiaire.

Notre mot *champ*, du Latin *campum*, se prononçait **tʃãmp**

au Moyen-Age. Avant de tomber, le **p** a dû se prononcer sans détente.

On peut encore remarquer que les mots latins *actum, ruptum,* aboutissent en Italien à *atto, rotto*, et que tous les groupes semblables sont traités de même. Il y a évidemment eu un moment où on prononçait **kt**, **pt**, sans son transitoire; et ces groupes ont été perçus et reproduits comme **tt**.

ASSIMILATION.

281] Deux sons consécutifs tendent toujours à s'*assimiler*, c'est-à-dire, l'un deux emprunte une partie des caractères de l'autre, pour éviter un changement brusque de la position des organes. Le son **k**, tel que nous le prononçons dans les syllabes **ku**, **ko**, **ka**, **ke**, **ki**, n'est pas identique: il se prononce avec la langue plus ou moins en avant, les lèvres arrondies ou écartées, etc. D'une manière générale, on peut dire que tout son subit dans une certaine mesure l'influence des sons voisins.

Nous pouvons d'ailleurs, dans un traité du genre de celui-ci, négliger la plupart de ces assimilations, qui se produisent tout naturellement, et d'une manière à peu près semblable dans les diverses langues. Nous ne notons que les points pour lesquels il y a des divergences de nature à influencer gravement la prononciation.

282] En premier lieu il faut mentionner l'assimilation de voix et de souffle. Deux consonnes consécutives, dont l'une est voisée, et l'autre soufflée, tendent presque toujours à s'assimiler sous ce rapport, à devenir toutes deux voisées ou toutes deux soufflées. C'est ainsi que notre mot *médecin*, qui est encore **medəsɛ̃** dans la prononciation du Midi, devient chez nous, par la perte de l'**ə**, non pas **mɛdsɛ̃**, mais **mɛtsɛ̃**.

Mais cette assimilation ne se produit pas partout de la même manière. En Français elle est régulièrement *régressive*, c'est-à-dire que la deuxième consonne influence la première, comme on peut le voir par l'exemple précédent,

et par d'autres comme *anecdote* **anɛgdɔt**, *observer* **ɔpsɛrve**. Pourtant, les 'semi-voyelles' **j**, **w**, **ɥ** n'exercent aucune influence sur une consonne soufflée précédente, mais sont en partie dévoisées par elle: *pied* **pj̊e**, *poids* **pẘɑ**, *tuile* **tɥ̊il**. Les liquides n'exercent aucune influence assimilative; elles ne sont guère devoisées qu'en tête ou à la fin des groupes, comme dans *r'paraître* **r̥parɛːtr**, *peuple* **pœpl̥**, *rhytme* **ritm̥**.

D'un mot sur l'autre, l'assimilation n'est complète que si les deux mots sont si étroitement unis qu'ils forment pour ainsi dire un seul mot, comme dans *garde champêtre* **gartʃɑ̃ːpɛːtr̥**, *chemin de fer* **ʃəmɛ̃tfɛːr**. Autrement elle n'est que partielle: *je viens de parler* **ʒə vjɛ̃ d̥ parle** reste distinct de *je viens te parler*. De même *une tasse de thé* **yn tɑs̬ də te**. — Il y a, naturellement, toutes sortes de degrés, de différences individuelles ou occasionnelles. Dans une écriture pratique, on néglige l'assimilation d'un mot sur l'autre.

283] En Anglais, l'assimilation est plutôt progressive: comparez *observe* **əbzʌɹv** et notre *observer* **ɔpsɛrve**, et notez les pluriels *cats* **kats**, *dogs* **dɒgz**. Mais elle est beaucoup moins universelle qu'en Français: on trouve souvent deux consonnes qui se suivent, l'une soufflée, l'autre voisée, ainsi *absolute* **absəluːt**. Les 'semi-voyelles' **j** et **w** sont dévoisées par une soufflée précédente: *pure* **pj̊uːɹ**, *queen* **kẘiːn**. Les groupes **hj̊** et **hẘ** aboutissent parfois à **ç** et **ʍ**: *hue* **hjuː** ou **çuː**, *when* **hwɛn** ou **ʍɛn**. — D'un mot sur l'autre, les assimilations sont négligeables.

En Allemand aussi l'assimilation est plutôt progressive. Mais elle n'est fortement marquée que dans un parler rapide. En somme, il est permis de la négliger, pourvu qu'on évite soigneusement l'assimilation régressive à la mode française, qu'on ne prononce pas *schweigen* **ʒvaigən** au lieu de **ʃv̊aigən** ou **ʃv̥aigən**, *wo bist du* **voː bizd duː** au lieu de **voː bis d̥uː** ou quelquechose de semblable.

284] Il est encore utile de prémunir contre des assimilations très fortes, particulières à certaines langues ou à certaines régions, qui deviennent choquantes si on les transporte ailleurs.

Les Français de quelques régions — Normandie, Beauce, Artois — exagèrent l'assimilation de **k g** devant **e**, **i**, **y**, **j**, au point de remplacer ces consonnes par **c ɟ**: *qui* **ci**, *curé* **cyːre**, *guêpe* **ɟeːp**. Cette prononciation, qui paraît parfois bizarre même en Français, serait intolérable en Anglais ou en Allemand.

Les Russes font de même; en outre, ils changent **t d l n** à peu près en **c ɟ ʎ ɲ** dans les mêmes position: *tirer* **ciːre**, *lire* **ʎiːr**, *animal* **aɲimaɫ**. C'est un défaut dont il faut absolument se corriger.

Les Anglo-Américains et les Allemands du Sud nasalisent toutes les voyelles au contact des consonnes nasales: ils sont donc portés à dire **ɔ̃m**, **mɛ̃ːm**, **ỹn**, **bɔ̃n**, **kãn**.

Les Espagnols et les Portugais, comme les Français du Sud-Ouest, ferment incomplètement les plosives vocaliques **b d g** après voyelle, ils les changent donc en **ʋ ð ɣ** ou à peu près: **aʋɛːj**, **riðo**, **eɣal**.

Quelques défauts d'origine assimilative ont été indiqués au cours de l'ouvrage. Il y en a encore d'autres; le lecteur rendu attentif à ce genre de phénomènes saura aisément les reconnaître.

TEXTES.

285] Nous allons maintenant donner quelques textes des principales langues européennes dont nous nous sommes occupés, transcrits phonétiquement. Ils sont tous représentés en écriture pratique, c'est-à-dire que nous négligeons tout ce qui peut se sous-entendre ou s'expliquer d'un mot une fois pour toutes. On voudra donc bien, pour la nuance exacte de chaque son dans une position donnée, se reporter aux descriptions données plus haut; nous ajoutons quelques notes quand c'est utile.

Un texte en langues diverses.

286] Tout d'abord nous donnons un même texte, traduit en diverses langues. Nous donnons trois variétés régionales de prononciation pour le Français, deux pour l'Espagnol, trois pour l'Anglais. Tous ces textes sont en prononciation familière ralentie.

FRANÇAIS DU NORD.

lə solɛːj di:

ʒə m apɛl solɛːj. ʒə sɥi trɛ brijɑ̃. ʒə m lɛːv a l ɛst, e kɑ̃ ʒə m lɛːv, i fe ʒuːr. ʒə rgardə par ta fnɛːtr avɛk mɔ̃n œːj brijɑ̃ kɔm l ɔːr, e ʒ tə di kɑ̃t il ɛ tɑ̃ d tə lve; e ʒ tə di, ‘parɛsø, lɛv twa; ʒə n brij pɑ pur kə ty rɛst o li a dɔrmiːr, me ʒə briːj pur kə ty t lɛːv e k ty travaːj, kə ty liːz e k ty t prɔmɛn’.

ʒə sɥiz œ̃ grɑ̃ vwajaʒœːr. ʒə vwajaːʒ dɑ̃ tu l sjɛl: ʒə n m arɛt ʒamɛ, e ʒə n sɥi ʒamɛ fatige. ʒ e yn kurɔn syr la tɛːt, yn kurɔn də rɛjɔ̃ brijɑ̃, e ʒ ɑ̃ːvwa me rɛjɔ̃ partu. ʒə briːj syr lez arbrə, syr le meːzɔ̃, syr l o; e tut a lɛːr rəlɥiːzɑ̃ e ʒœli kɑ̃ ʒ briːj dəsy.

ʒə t dɔn la lymjɛːr, e ʒ tə dɔn la ʃalœːr, kar ʒə reʃof tu. ʒə fe myːriːr le frɥi, e ʒ fe myːriːr lə ble. si ʒə n brijɛ pa syr le ʃɑ̃ e le ʒardɛ̃, rjɛ̃ n purɛ puse.

FRANÇAIS DU MIDI.

lə sɔlɛʎ di:

ʒə m apɛlə solɛʎ. ʒə syi trɛ briʎɑ̃. ʒə mə lɛv a l ɛst, e kɑ̃ ʒə mə lɛv, i fɛ ʒur. ʒə rəgardə par ta fənɛtr avɛ mon œʎ briʎɑ̃ komə l or, e ʒə tə di kɑ̃nt il ɛ tɑ̃n də tə ləve; e ʒə tə di, ʻparɛsœ, lɛvə twa; ʒə nə briʎə pa pur kə ty rɛst o li a dormir, mɛ ʒə briʎə pur kə ty tə lɛv e kə ty travaʎə, kə ty liz e kə ty tə promɛnə'.

ʒə syiz œ̃ŋ grɑ̃ vuajaʒœr. ʒə vuajaʒə dɑ̃n tu lə siɛl; ʒə nə m arɛtə ʒamɛ, e ʒə nə syi ʒamɛ fatige. ʒ e ynə kuronə sy la tɛt, ynə kuronə də rɛjõm briʎɑ̃, e ʒ ɑ̃vua me rɛjõm partu. ʒə briʎə sy lez arbrə, sy le mezõ, sy l o; e tut a lɛr rəlyizɑ̃ e ʒoli kɑ̃ ʒə briʎə dəsy.

ʒə tə donə la lymiɛr, e ʒə tə donə la ʃalœr, kar ʒə reʃofə tu. ʒə fɛ myrir le fryi, e ʒə fɛ myrir lə ble. si ʒə nə briʎɛ pa sy le ʃɑ̃ e le ʒardɛ̃, riɛ̃n nə purɛ kruatrə.

FRANÇAIS DE SUISSE.

lə sɔlɛʎ di:

ʒə m apɛl sɔlɛʎ. ʒə sɥi trɛ briʎɑ̃. ʒə mə lɛv a l ɛst, ɛ kɑ̃ ʒə m lɛv, il fɛ ʒuːr. ʒə rəgardə par ta fnɛːtr avɛ mɔ̃n œʎ briʎɑ̃ kɔm l ɔːr, ɛ ʒ tə di kɑ̃t il ɛ tɑ̃ də tə lve; ɛ ʒ tə di, ʻparɛsø, lɛv twa; ʒə n briʎə pa pu k ty rɛstəz o li a dɔrmiːr, me ʒə briʎ pu k ty t lɛːv ɛ k ty travaʎ, kə ty liːz ɛ k ty t prɔmɛn'.

ʒə sɥiz œ̃ grɑ̃ vwajaʒœːr. ʒə vwajaːʒ dɑ̃ tu lə sjɛl; ʒə n m arɛt ʒamɛ, e ʒə n sɥi ʒamɛ fatige. ʒ e yn kurɔn sy la teːt, yn kurɔn də rɛjɔ̃ briʎɑ̃, ɛ ʒ ɑ̃vwa me rɛjɔ̃ partu. ʒə briʎ sy lez arbr, sy le meːzɔ̃, sy l o; e tut a lɛːr rəlɥiːzɑ̃ e ʒɔli kɑ̃ ʒə briʎə dəsy.

ʒə tə dɔn la lymjɛːr, ɛ ʒ tə dɔn la ʃalœːr, kar ʒə reʃoːf tu. ʒə fɛ myriːr le frɥi, ɛ ʒ fɛ myriːr lə ble. si ʒ nə briʎɛ pa syr le ʃɑ̃z ɛ le ʒardɛ̃, rjɛ̃ n purɛ krwaːtr.

ESPAGNOL DE CASTILLE.

el sol diθe:

mi nombɾe es sol: bɾiʎo mutʃo. salgo poɾ el oɾiente, i kuando salgo es de ˈdia. miɾo adentɾo de tu bentana kon estos oxos fulxentes i doɾados, i te abiso k es oɾa de lebantarte, diθiendo: ʻleˈbantate, peɾeθoso; no te alumbɾo paɾa ke t esˈtes en la kama, siˈno paɾa ke te lebantes, trabaxes, leas j andes por aˈi’.

soi uŋ gɾaŋ kaminante; kamino por todo el θielo; no me paɾo nuŋka ni me kanso. teŋgo en la kabeθa una koɾona, koɾona de rajos luminosos, j esparθo por todas partes mis fulgoɾes; ilumino los ˈaɾboles, las bibiendas, las ˈaguas, i todo paɾeθe luθiente j ermoso kuando jo resplandeθko.

te doi luθ i kaˈlor, pues todo lo kaliento. ago maduɾar los fɾutos i los gɾanos. si no fuese por mis resplandoɾes, nada maduɾaˈɾia en los kampos ni en los wertos.

(L'accent de force, quand il n'est pas marqué, tombe sur l'avant-dernière syllabe des mots importants. — Deux voyelles consécutives forment diphtongue, mais pas dans les combinaisons **ˈdia, aˈi**.)

ESPAGNOL D'AMÉRIQUE.

el sol dise:

mi nombɾe es sol; bɾijo mutʃo. salgo poɾ el oɾiente, i kuando salgo eh de ˈdia. miɾo adentɾo de tu bentana kon ehtos oxoh fulxentes i doɾados, i te abiso k es oɾa de lebantarte, disiendo, ʻlebantate, peɾesoso; no te alumbɾo paɾa ke t ehtes en la kama, sino paɾa ke te lebantes, tɾabaçes, leas j andes poɾ aˈi.

soi uŋ gɾaŋ kaminante; kamino por todo el sielo; no me paɾo nuŋka ni me kanso. teŋgo en la kabesa una koɾona, koɾona de ɹajos luminosos, j ehpaɹso poɾ todah paɹteh mih fulgoɾes; ilumino los aɾboles, lah bibiendas, las awas, i todo paɾese lusiente j eɹmoso kuando jo ɹehplandehko.

te doi lus i kaloɾ, puh todo lo kaliento. ago maduɾaɾ loh fɾutos i loh gɾanos. si no fuese por mih ɹehplandoɾes, nada maduɾaˈɾia en loh kampoh ni en loh weɹtos.

PORTUGAIS

u sɔł diʃ:

u meu nom ɛ sɔł; bɾiʎu mũĩntu. naʃsu nu oɾi'ẽnt, i kwɐ̃ndu naʃsu ɛ 'diɐ. ɔʎu pɐɾɐ dẽntɾu dɐ tuɐ ʒɐnɛlɐ kɐ̃ eʃtəz ɔʎuʃ fułʒẽntəz i do'ɾaduʃ, i ɐ'vizutə də kwɐ̃ndw ɛ ɔɾɐ də iɾ'geɾəʃ; i digu: 'ɛɾgətə, pɾəgiꭍozu; nɐ̃ũ ɛ pɐɾɐ iʃ'taɾəʒ nɐ kɐmɐ kə ti ɐlu'miu, mɐʃ sĩ pɐɾɐ t iɾ'geɾəz i tɾɐbɐʎaɾəʃ, leɾəz i ɐ̃ndaɾəʃ puɾ i fɔɾɐ.

eu so gɾɐ̃ndə kɐmi'ɲɐiɾu, kɐmiɲu puɾ tod uː sɛu; nɐ̃ũ paɾu nuŋkɐ nɐ̃ĩ mə kɐ̃ʃu. tɐɲu nɐ kɐbesɐ umɐ kɾoɐ, kɾoɐ də 'rajuʒ lumi'nɔzuʃ, i iʃpaɾzu puɾ toda paɾt uʒ meuʃ fułgoɾəʃ; ɐlu'miu ɐz 'aɾvuɾəʃ, ɐz ɐbitɐ'ʃõĩʃ, ɐz 'agwaʃ, i tudu pɐɾɛsə luzẽnt i fuɾmozu kwɐ̃ndw eu rəʃplẽndesu.

dotə luz i dotə kɐ'loɾ, poiʃ tudu ɐkɛsu. ɐmɐdu'ɾes uʃ 'fɾutuz i uʃ pɐ̃ĩʃ. sə nɐ̃ũ 'fosɐ̃ĩ uʒ meu rəʃplẽn'doɾəʃ, nadɐ visəʒavɐ nuʃ kɐ̃mpuʒ nɐ̃ĩ nuz 'ɔɾtuʃ.

(L'accent et les diphtongues, comme en Espagnol. — ə est un ï relâché; devant ʃ ʒ c'est presque ɪ˔. ɐ est l'*a* Anglais de *sofa*, ou une idée plus ouvert.)

ITALIEN.

il soːle diːtʃe:

iːo mi kiaːmo soːle. soːno molto lutʃɛnte. mi altso al levante, e kkwando mi altso, fa ddʒorno. gwardo dentro dalla tua finɛstra kol mio 'ɔkkio splendɛnte e kkolor d ɔːro, e tti diːko kwand ɛ oːra d altsarti; e alloːra ti diːko: "'altsati, poltroːne; iːo non risplɛndo per'ke ttu rrɛsti in lɛtto a dormiːre, ma risplɛndo per farti altsaːre, e 'llɛddʒere e ppassedʒaːre.

soːno uŋ gran viaddʒatoːre; viaddʒo per tutto il tʃiɛːlo. nom mi fermo mai e nnon soːno mai staŋko. ɔ uːna koroːna iŋ kaːpo, uːna koroːna di raddʒi splendɛnti, e mando i miɛi raddʒi dappertutto. splɛndo suʎʎ 'alberi, sulle kaːse e sull 'akkua, e ttutto sembra 'luːtʃido e bbɛllo kuando vi splɛndo soːpra.

ti dɔ llu:tʃe, e tti dɔ kkalo:re, perˈke rriskaldo ɔɲɲi kɔ:sa. fattʃo matura:re le frutta, fattʃo matura:re il gra:no. se nnon dovessi riˈsplɛndere sui kampi e sui dʒardi:ni, noŋ kreʃʃerɛbbe piu nnulla.

(L'accent et les diphtongues de même. — Les voyelles des syllabes fortes non finales sont longues ou demi-longues.)

ANGLAIS DU NORD.

ðə sʌn sɛz:

mai neim iz sʌn. ai m vɛre brait. ai raiz in ðe i:st, ən hwɛn ai raiz, it s dei. ai luk in ət joɹ windo wið mai brait, gouldn ai, ən tɛl ju hwɛn it s taim tə gɛt ʌp; ənd ai sei, slʌgəɹd, gɛt ʌp; ai dount ʃain fəɹ ju tə lai in bɛd ən sli:p, bət ai ʃain fəɹ ju tə gɛt ʌp ən wʌɹk ən ri:d, ən wɒ:k əbaut.

ai m ə greit travləɹ; ai travl ɒ:l ouvəɹ ðə skai; ai nɛvəɹ stɒp, ənd ai m nɛveɹ taiɹd. ai hav ə kraun ɒn mai hɛd, ə kraun əv brait reiz, ənd ai sɛnd aut mai reiz ɛvrehwɛɹ. ai ʃain ɒn ðə tri:z, ən ðə hauzez, ən ðə wɒ:təɹ; ənd ɛvreθiŋ luks spaɹkliŋ ən bju:tefl hwɛn ai ʃain ɒn it.

ai giv ju lait; ənd ai giv ju hi:t, fər ai meik ɛvreθiŋ wɒɹm. ai meik ðə fru:t raipn, ənd ai meik ðə kɒɹn raipn. if ai did nt ʃain ɒn ðə fi:ldz ən gaɹdnz, nʌθiŋ wəd grou.

ANGLAIS DU SUD.

ðə sʌn sɛz:

mai neim z sʌn. ai m vɛɹe brait. ai ɹaiz in ðe ijst; ən wɛn ai ɹaiz, it s dei. ai luk in ət jo windou wið mai bɹait, gouldn ai, ən tɛl ju wɛn it s taim tə gɛt ʌp: ənd ai sei, slʌgəd, gɛt ʌp; ai dount ʃain fə ju tə lai in bɛd ən slijp, bət ai ʃain fə ju tə gɛt ʌp ən wʌ:k, ən ɹijd ən wɒ:k əbaut.

ai m ə gɹeit trævlə; ai tɹævl ɒ:l ouvə ðə skai: ai nɛvə stɒp, ənd ai m nɛvə taiəd. ai hæ̢v ə kɹaun ɒn mai hɛd, ə kraun əv bɹait ɹeiz, ənd ai sɛnd aut mai ɹeiz ɛvɹewɛə. ai ʃain ɒn ðə tɹijz, ən ðə hauzez, ən ðə wɒ:tə; ənd ɛvɹeθiŋ luks spa:kliŋ ən bjuwtefl wɛn ai ʃain ɒn it.

ai giv ju lait; ənd ai giv ju hijt, fəɹ ai meik ɛvɹeθiŋ wɒːm. ai meik ðə fɹuwt ɹaipn, ənd ai meik ðə kɒːn ɹaipn. if ai dit nt ʃain ɒn ðə fijldz ən gaːdnz, nʌθiŋ əd gɹou.

ANGLAIS D'AMÉRIQUE.

ðə sʌ̃n sɛz:

mai nẽĩm iz sʌ̃n. ai m vɛɹe bɹait. ai ɹaiz in ðe iːst, ən hwɛ̃n ai ɹaiz, it s dei. ai luk in ət joɹ wĩndo wið mai bɹait, gouldn ai, ən tɛl ju hwɛ̃n it s tãĩm tə gɛt ʌp; ənd ai sei, ʿslʌgəɹd, gɛt ʌp; ai dʳũnt ʃãĩn fəɹ ju tə lai in bəd ən sliːp, bət ai ʃãĩn fəɹ ju tə gɛt ʌp ən wʌɹk, ən ɹiːd, ən wɒːk əbaut.

ai m ə gɹeit træːvləɹ; ai tɹævl ɒːl ouvɹ ðə skai; ai nɛvr stap, ənd ai m nɛvɹ taiɹd. ai hæv ə kɹãũn ãn mai hɛd, ə kɹãũn əv bɹait ɹeiz, ən ai sɛ̃nd aut mai ɹeiz ɛvɹehwɛɹ. ai ʃãĩn ãn ðə triːz, ən ðə hauzez, ən ðə wɒɾəɹ; ənd ɛvɹeθiŋ luks spaɹkliŋ ən bjuːtefl hwɛ̃n ai ʃãĩn ãn it.

ai giv ju lait; ən ai giv ju hiːt, fəɹ ai meik ɛvɹeθiŋ wɒɹm. ai meik ðə fɹuːt ɹaipn, ənd ai meik ðə kɒɹn ɹaipn. if ai didnt ʃãĩn ãn ðə fiːldz ən gaɹdnz, nʌθiŋ wəd gɹou.

ALLEMAND.

di zonə zaːkt:

ˀiç haisə di zonə. ˀiç bin gants glɛntsənt. iç geːə im ˀostən ˀauf, ˀunt vɛn ˀiç ˀaufgeːə, virt ɛs taːk. ˀiç gukə in dain fɛnstər mit mainəm klaːrən, goldənən ˀaugə hiˊnain, ˀunt ˀiç zaːgə diːr, vɛn ˀɛs tsait ˀist ˀauftsuʃteːn; ˀunt ˀiç zaːgəː ʃteː ˀauf, faulpɛlts; ˀiç ʃainə niçt, damit du ˀim bɛtə blaipst, zondərn ˀiç ʃainə, damit du ˀaufʃteːst ˀunt ˀarbaitəst ˀunt liːst ˀunt hərumgeːst.

ˀiç maxə groːsə raizən; ˀiç raizə ˀyːbər dən gantsən himəl. ˀiç ʃteːə niːʃtil, ˀunt ˀiç bin niː myːdə. ˀiç haːbə ˀainə kroːnə ˀauf dəm kopfə, ˀainə kroːnə fon glɛntsəndən ʃtraːlən, ˀunt ˀiç ʃikə mainə ʃtraːlən ˀyːbərˀal hin. ˀiç ʃainə ˀauf di boimə, ˀauf di hoizər ˀunt ˀauf das vasər, ˀunt ˀaləs ziːt hɛl ˀunt frointliç ˀaus, vɛn ˀic darauf ʃainə.

ʔiç geːbə diːr liçt, ʔunt ʔiç geːbə diːr vɛrmə, dɛn ʔiç ʔərvɛrmə ʔaləs. ʔiç maxə das ʔoːpst ʔunt das korn raif. vɛn ʔiç niçt auf di fɛldər ʔunt di gɛrtən ʃiːnə, vyrdə niçts vaksən.

HOLLANDAIS.

də zʊn zɛxt:

mɛɪn nam ɪs zʊn. ɪk bɛn zer hɛldər. ɪk kʊm ɪn t ostən ʊp: ɛn als ɪk ʊpkʊm, ɪs ət dax. ɪk kɛik ˈɪn bɛi yu ram mɛt mɛin hɛldər, ɡoudən ox, ɛn vərˈtɛl y, ʋaˈner ət tɛit ɪs ʊm ˈʊp tə stan; ɛn ɪk zɛx: lœyart, sta ˈʊp; ɪk sxɛin nit vor jɔu, ʊm ɪn bɛt tə lɪɡən ɛn tə slapən, mar ɪk sxɛin vor jɔu, ʊm ˈʊp tə stan ɛn tə ʋɛrkən ɛn tə lezən ɛn rʊnt tə lopən.

ɪk bɛn ən ɡrot rɛizəɡər; ɪk rɛis dən ɡəhelən heməl rʊnt, ɪk hout noit stɪl ɛn ɪk bɛn noit mu. ɪk hɛp ən kron ʊp mɛin hoft, ən kron van hɛldərə stralən, ɛn ɪk zɛnt mɛin stralən œyt, ˈovəral hen. ɪk sxɛin ʊp də bomən, ʊp də hœyzən, ʊp ət ʋatər; ɛn aləs zit ər ɡlɪnstərənt ɛn moi œyt, als ɪk ər ʊp sxɛin.

ɪk ɡef y lɪxt, ɛn ɪk ɡef y ʋarmtə; ʋant ɪk mak aləs ʋarm. ɪk du də vrœxtən rɛipən, ɛn ɪk du ət korən rɛipən. als ɪk nit sxen ʊp də akərs ɛn tœynən, dan zou ər nits ɡruiən.

(Accent de force et diphtongues comme en Anglais. — **v z ɡ** souvent dévoisés, surtout après consonne soufflée, ainsi **ɪk ɡef** est presque **ɪk xef.** — **i, e, a, o, u** plus longs que **ɪ, ɛ, ɑ, ɔ, ʊ.** — **e, o** valent parfois **ei, ou.** — **r** est **r** ou **ʀ.** — Une consonne soufflée suivie d'une voisée ou même d'une voyelle se voise, ainsi **ɪk bɛn** est presque **ɪɡ bɛn.** — **n** à la fin des syllabes faibles tombe souvent.)

DANOIS.

ˈsoʔln ˈsiːʁ:

jai heðʁ ˈsoʔl. jai ʁ ˈmaiəð ˈkl̥aʔʁ.

jai sdɔʁ ɔb i ˈøst, ɔ nɔʁ jai sdɔʁ ˈɔp ɛʁ de ˈdaʔ. jai seʁ ˈenʔ a dit ˈvendu mɛð mit ˈkl̥aːʁə ˈɡylʔnə ˈɔiə ɔ siːʁ ˈthel dai, nɔʁ de ɛʁ ˈthiʔð ɔ sdɔ ˈɔp; ɔ jai ˈsiː ʁ: ˈsyuˈsɔuʔʁ! sdɔ ˈɔp; jai sɡenʔʁ ˈeɡə fɔʁ ɔ du sɡa leɡə i ˈsɛŋʔn ɔ ˈsɔuə, mɛn jai ˈsɡenʔʁ fɔʁ ɔ du sɡa sdɔ ˈɔb ɔ ˈaʁbaiðə ɔ ˈlɛːsə ɔ ɡɔ ɔmˈkʁ̥eŋʔ.

jai ˈʁai?sʁ ˈmaiəð, jai ʁai?sʁ ˈheːlə ˈhemln ˈʁon?t. jai ˈsdansʁ ˈaldʁi, ɔ jai ʁ ˈaldʁi ˈtʁæt. jai haʁ n ˈkʁ̥oːnə pɔ ˈhoːðð, ən ˈkʁoːnə a ˈkl̥aːʁə ˈsdʁɔːlʁ, ɔ jai sɛnʁ minə ˈsdʁɔːlʁ alə vainə ˈhɛn. jai ˈsgen?ʁ pɔ ˈtʁ̥ɛ?ʁnə, pɔ ˈhuːsənə, pɔ ˈvan?əð, ɔ ˈal?t seʁ ˈsdʁɔːlənə ɔ ˈsmoxt ˈu?d, nɔʁ jai sgen?ʁ ˈpɔ de.

jai giʁ dai ˈly?s, jai giʁ dai ˈvaʁmə, fɔ jai ˈvaʁmʁ ˈal?t; jai ˈmoðnʁ ˈfʁoxdn ɔ jai ˈmoðnʁ ˈkho?ʁnəð. nɔʁ jai ˈegə ˈsgenəðə pɔ ˈmaʁ̥gʁnə ɔ ˈhaːvʁnə, kunə ˈendəð ˈvɔgsə.

(**?** se prononce après une voyelle, mais en même temps qu'une consonne écrite avant. — **v**, **ð**, **g**, sont dévoisés à la finale. — Lire b̥, d̥, g̊; **ð**ʲ; **ɛ**˔, **e**˔.)

NORVÉGIEN.

ˇsʊːln̩ ˇsiːər:

jɛi ˇheːtər ˈsʊːl. jɛi ər ˇmeːgət ˈklaːr. jɛi stɔːr ˈɔp i ˈœst, ɔ nɔr jə stɔːr ˈɔp, ær də ˈdaːg. jɛi ˈseːr in a ˇvindüə dit me mit ˇklaːrə, ˇjyldnə ˇœiə, ɔ ˇsiːər dɛi ˈtil, nɔr de ær ˈtiːd ɔ stɔ ˈɔp; ɔ jə ˇsiːər: stɔ ˈɔp, din ˈsyːvsɔːvər! jɛi ˈʃinnər ˇikkə, fɔrat dü skal ˇliggə i ˈseŋŋən ɔ ˇsɔːvə; men jə ˈʃinnər, fɔrat dü skal stɔ ˈɔp ɔ ˇarbɛidə ɔ ˇleːsə ɔ gɔ ʊm ˈkriŋ.

jɛi ˇrɛisər ˇmeːgət, jɛi ˇrɛisər ˇheːlə ˇhimlən rünt. jɛi ˇstansər ˇaldri, ɔ jɛi ər ˇaldri ˈtret. jɛi haːr ən ˇkrʊːnə pɔ ˇhʊːdə, ən ˇkrʊːnə a ˇklaːrə ˇstrɔːlər, ɔ jə ˇsennər minə ˇstrɔːlər til ˇallə ˇkantər. jɛi ˈʃinnər pɔ ˈtræːɹnə, pɔ ˇhüːsənə, pɔ ˈvannə, ɔ ˈalt seːr ˇstrɔːln̩ə ɔ ˈvakkəɹt üːt, nɔr ˈjɛi ˈʃinnər pɔ də.

jɛi jiːr dɛi ˈlys, jɛi jiːr dɛi ˇvarmə, fɔr jɛi ˇvarmər ˈaltiŋ; jɛi ˇmʊːdnər ˈfrüktn̩ ɔ jə ˇmʊːdnər ˈkʊːrnə; vis ˈjɛi ikə ˇʃintə, künə ˇiŋŋəntiŋ ˇvɔksə.

(**p t k**, ə, comme en Allemand. — **b d g** finals en partie dévoisés. — **r** devant **t**, **d**, **l**, **n**, **s**, vant **ɹ̣**. — Lire **ɔ**˒. — ˇ indique que la syllabe suivante est forte et que le mot a l'intonation composée.)

SUÉDOIS.

ˈsʊːlən ˈsɛiər:

ja heːtər ˈsʊːl. ja ɛr ˇmykkə ˈklaːr. ja gɔːr ˈɔp i ˈøstər, ɔ nær ja gɔːr ˈɔp, ɛ de daːg. ja titar ˈin i dit ˈfønstər mɛ

mit ˇklaːra jylna ˇøːga, ɔ ja ˊsɛiər dɛi nær dɛ ɛ ˊtiːd at stiːga ˊɔp; ɔ ja ˊsɛiər: stiːg ˊɔp, ˇʃʏˊsɔːvarə! ja ˊʃiːnər ˊintə fœr at dʏ ska ˊligga i ˊsɛŋŋən ɔ ˊsɔːva, ʏːtan ja ˊʃiːnər fœr at dʏ ska stiːga ˊɔp ɔ ˇarbeːta ɔ ˇleːsa ɔ ˇrœːra ˊpɔ dɛi.

ja ˊreːsər ˊmykkə, ja ˊreːsər heːla ˊhimlən ˊrönt. ja ˇstannar ˇaldriː ɔ ja ɛ ˇaldriː ˊtrœt. ja har əŋ ˇkrʊːna pɔ hövət, əŋ ˇkrʊːna av ˇklaːra ˇstrɔːlar, ɔ ja ˊʃikkar mina ˇstrɔːlar ɔt ˇalla hɔl. ja ˊʃiːnər pɔ ˊtrɛːna, pɔ ˊhʏːsən, pɔ ˊvatnə, ɔ ˊalt seːr ˇstrɔːlandə ɔ ˊvakkərt ˊʏːt, nær ja ˊʃiːnər pɔ dɛ.

ja ˊjeːr dɛi ˊjʏːs, ja ˊjeːr dɛi ˇværmə, fœr ja ˊværmər ˊaltiŋ. ja jœr ˊfröktn ɔ ˊsɛdən ˇmʊgna. ɔm ˊjag intə vilə ˇʃiːna pɔ ˊfɛltən ɔ ˇtrɛːgɔrdana, köndə ˊiŋŋəntiŋ vɛksa.

(De même.)

ISLANDAIS.

ˊsoʊːlɪn ˊsɛjɪr:

ˊjɛɡ heɪːtɪ ˊsoʊːl. jɛɡ ɛːr ˊmjœɡ ˊsɟaɪːr.

jɛɡ cɛːm ˊʏp i ˊøʏsdrɪ, ɔɡ ˊθɛːɡar jɛɡ cɛːm ˊʏp, ˊljoʊːmar daːɡʏr. jɛɡ liːt ˊɪn i ɟɛgnʏm ˊglʏgan çaʊ ðjɛr mɛð miːnʊ ˊsɟaɪːra ˊgʏdlna ˊøʏɡa ɔ sɛjɪ θjɛr ˊtɪːl θɛːɡar ˊmaʊːl ɛr ˊkɔːmɪð tɪːl að ˊfaːr aʊ ˊfaɪːtʏr. ˊfarð aʊ ˊfaɪːtʏr, ˊlɛːtɪŋɟɪn θɪn! ˊsɛjɪ jɛɡ. jɛɡ ɛːr ˊɛc að ˊsɟiːna ˊtɪːl θɛs að ˊθu sgʏːlɪr ˊlɪɟa i ˊrumɪnʏ ɔ sɔːva, hɛldʏr ˊsɟiːn jɛɡ tɪːl ˊθɛs a ˊθu sgʏːlɪr ˊfaːr aʊ ˊfaɪːtʏr ɔɡ ˊvɪna ɔ ˊlɛːsa ɔɡ vɛːra aʊ fɛdlɪ.

jɛɡ fɛrðast ˊmɪːcɪð; jɛɡ fɛːr ˊhrɪŋɟɪn i krɪŋg ʏm ˊadlan ˊhɪmɪnɪn. jɛɡ nɛːm ˊaldreɪ ˊsdaːðar ɔɡ jɛɡ verð ˊaldreɪ ˊθreɪt. jɛɡ ˊbɛːr aʊ ˊhœbðɪnʏ ˊkoʊːroʊnʏ, sɛːm ɛr ˊɟœrð av ˊsɟaɪːrʏm ˊɟeɪslʏm, ɔɡ jɛɡ ˊsɛndɪ ˊɟeɪsla miːna i ˊadlar ˊaʊtɪr. jɛɡ ˊsɟiːn aʊ ˊtrjɛːn, aʊ ˊhuːsɪn, aʊ ˊvatnɪð, ɔɡ ˊalt liːtʏr ˊljoʊːmandɪ ɔɡ ˊfaːɡʏrt ˊuːt θɛːɡar jɛɡ ˊsɟiːn aʊ θað.

jɛɡ ˊɟɛːf θjɛːr ˊbɪrtʏ, jɛɡ ˊɟɛːf θjɛr ˊhɪːta, θvi jɛɡ ˊhɪːta alt. ˊjɛɡ laɪːt ˊaʊvɛxsdɪna ɔ ˊkɔdnɪð naʊ ˊθrɔsga. ɛːv ˊjɛɡ ecɪ ˊsɟiːnɪ, ˊɟaɪːtɪ ˊɛcɛrt ˊvaxsɪð.

(Les consonnes finales dévoisées; de même aussi **b**, **d**, **ɟ**, **g** après **s**, et les groupes **dl**, **dn**. — **t**, **d**, **l**, **n** sont interdentales.)

RUSSE.[1]

[Les syllabes fortes sont bien marquées et leurs voyelles sont plus longues que celles des syllabes faibles qui sont extrèmement brèves, *relâchées* et peu distinctes. Mais la syllabe précédant la syllabe accentuée, et la syllabe finale (du groupe de souffle) ouverte, étant un peu plus intenses que les autres, leurs voyelles sont un peu plus claires.

En syllabe forte, lire **ɑ˫**, **o** = ɔ˔, **ɯ˫**. Devant les palatalisées, **ɑ**, **ɯ** sont plus avancés, **e**, **i** plus fermés; devant les plosives et nasales non-palatalisées ɪ est plus ouvert.

En syllabe faible, **ɑ** = ʌ, **ɯ** = ə; **u** = ʊ; **i** = ɪ; **ʏ** ne se rencontre que dans les syllabes faibles, en prononciation familière où il remplace **ju** ou **u** après les palatalisées.]

′sont͜sɯ gɯva′ṙit: ṁi′ṅa za′vut′sont͜sɯm. ′ja ṡv̇i′t͜ʃ̈u ′ot͜ʃ̈iṅ ′jarka. fsta′ju nɯ va′stoki, i ka′da fsta′ju, nɯstu′pait ′ḋeṅ. ′ja sma′tṙu k ṫi′be v ak′no ma′im bli′ṡtaʃt͜ʃ̈im kak ′zoɫɯtɯ ′okɯm i gɯva′ṙu ṫi′bė, ka′da pa′ra fsta′vat. ′ja gɯva′ṙu: fsta′vaĭ l̇iṅ′taĭ, ′ja ṡv̇i′t͜ʃu ṅi dl̇i ta′vo, ʃtɯbɯ′tɯ va′l̇aɫsɯ f kra′vaṫi ′a dl̇i ta′vo ʃtɯbɯ′tɯ fsta′vaɫ, ra′botɯɫ, t͜ʃi′taɫ, gu′l̇aɫ.

′ja ′mnogɯ ′stranstvuʏ pɯ fṡi′mu′ṅebu i ṅika′da ṅi ɯsta′navėivʏṡ i ṅika′da ṅi usta′ju. nɯ gɯɫa′v̇e u ṁi′ṅa ka′rona iz bl̇i′ṡtaʃt͜ʃ̈ix ɫu′t͜ʃ̈eĭ, ka′torɯi′ja pɯsɯ′ɫaʏ pa′fṡudu. ′ja aṡv̇i′ʃt͜ʃaʏ ḋiṙ′ev̇ja, da′ma, ′vodu i ′fṡo ʃta ′ja aṡv̇i′ʃt͜ʃaʏ, bl̇i′ṡtit i ′kaʒɯt͜sɯ kra′ṡivɯm.

ja da′ju ṫi′be ′ṡv̇et, na′ja da′ju ṫi′be i ṫip′ɫo, ′tak kɯk ′fṡo sɯgṙi′vaʏ bɫɯgɯda′ṙa ′mṅe ′zṙeʏt ′xlep i pɫa′dɯ·ṅi′ʃto ṅi mag′ɫo bɯ ra′ṡti, ′jeṡli bɯ ′ja ṅi sv̇i′tiɫɯ nɯ pa′la i sa′dɯ.

1) Ce texte m' a été aimablement fourni par M. Ščerba.

Textes en styles divers.

287] Nous donnons maintenant quelques textes en styles différents — le style de prononciation correspondant autant que possible au style littéraire.

FRANÇAIS.

Prononciation familière rapide.

sãːdrijɔ̃.

j avɛ yn fwa yn pətit fiːj dɔ̃ la mãmã etɛ mɔrt e dɔ̃ l papa s etɛ rmarje. la fam kə l papa avɛt epuːze n etɛ pa ʒãtij dytu, e ɛl avɛ dø fiːj kj etɛ trɛ meʃãːt. ɛlz etɛ lɛd tut le dø, e ɛz etɛ trɛ ʒaluːz də lœr tit sœːr, kj etɛ ʒœli kɔm œ̃n amuːr. oːsi la pov fiːj a bjɛ̃to ete malœrøːz kɔm yn pjɛːr.

ɔ̃ lɥi fəzɛ fɛːr tu l travaːj. pãnã k se vilɛn sœːr etɛ ãkɔr kuʃe l matɛ̃, u pãnã k ɛ s prɔmnɛ u k ɛl liːzɛ de liːvr amyzã, la ptit fiːj balɛjɛ le ʃãːbr, frɔtɛ le parkɛ, alymɛ l fø, eplyʃɛ le legym, rekyːrɛ le kasrɔl. ɛ n mãːʒɛ pa a tabl avɛk lez oːtr: ɔ̃ lœr dɔnɛ tut sɔrt də bɔn ʃoːz, e kãt ɛlz avɛ fini ɔ̃ lɥi lɛːsɛ le rɛst. le sœːr avɛ de bɔ̃ li dãz yn bɛl ʃãːb bjɛ̃ ʃoːfe, me la ptit n avɛ k yn paːjas dã l grɔnje; ãn ivɛːr il i fəzɛ kɛkfwa si frwa k ɛ vnɛ s kuʃe dã la kɥizin o kwɛ̃ d la ʃmine, prɛ d la sãːdrə ʃoːd; sa fe k ɔ̃ ll aplɛ sãːdrijɔ̃.

Prononciation familière ralentie.

l ãsɛɲ dy ʃapəlje.

kã ʒ etɛ ʒœn, il ɛt ariːve k œ̃ d mez ami, ki vulɛ s etabliːr ʃapəlje, a kɔ̃ːsylte plyzjœr pɛrsɔn syr la kɛstjɔ̃ d savwaːr kɛl ãːsɛɲ i fɔdrɛ mɛtrə syr sa butik. il a prɔpoːze d la fɔrmyle ɛ̃ːsi: **“ʒã dypɥi, ʃapəlje, fɛ e vã de ʃapo o kɔ̃ːtã”**; avɛk, bjɛ̃n ãːtãːdy, l efiʒi d œ̃ bo ʃapo.

lə prəmjɛr ami dɔ̃t il a dmãːde l avi a fɛ rmarke kə l mo **ʃapəlje** etɛ tutafɛ sypɛrfly. s etɛt evidã, e dypɥi s ɛt ãːprɛːse də l rɛje.

lə zgɔ̃ a ɔpsɛrve k s etɛ bjɛ̃n inytil də mɑ̃ːsjɔne kə ʒɑ̃ vɑ̃ːdɛ se ʃapo **o kɔ̃ːtɑ̃.** "d abityd, at i di, ɔ̃ n aʃɛt pa œ̃n ɔbʒɛ kom səlɥi la a kredi. dajœːr, si ɔ̃ tə dmɑ̃ːdɛ d lə fɛːr, ty n srɛ ptɛt pa faːʃe də ll akɔrde." sa a pary ʒyst, ɔ̃n a bife se dø mo; i n ɛ ply rɛste kə **"ʒɑ̃ dypɥi fɛ e vɑ̃ de ʃapo."**

œ̃ trwaːzjɛm ami a ɑ̃kɔːr fɛ abrɛːʒe, ɑ̃ diːzɑ̃, "sø ki ɔ̃ bəzwɛ̃ d œ̃ ʃapo s ɛ̃ːkjɛt pø d savwaːr par ki il a ete fɛ".

œ̃ katriɛm, ɑ̃ liːzɑ̃ s ki rɛstɛ, s ɛt ekrie, "asa vwajɔ̃, le ʒɑ̃ saːv bjɛ̃ k ty n vø pa le lœr dɔne pur rjɛ̃, te ʃapo!"

ɑ̃ fɛ̃ d kɔ̃ːt, i n ɛ ply rɛste kə l nɔ̃ dy marʃɑ̃ ə l efiʒi dy ʃapo.

Prononciation soignée.

ɑ̃n afrik.

nuz etjɔ̃ døz ami sɥiːvi də ɥi spahi e də katrə ʃamo avɛk lœr ʃaməlje. nu n parljɔ̃ ply, akaːble də ʃalœːr, də fatig, e desɛʃe də swaf kom sə dezɛːr ardɑ̃.

sudɛ̃ œ̃ d sez ɔm pusa yn sɔrtə də kri; tuːs s arɛtɛːr; e nu dmœːram immɔbil, syrpri par œ̃n inɛksplikablə fenɔmɛːn kony de vwajaʒœːr ɑ̃ se kɔ̃ːtre pɛrdy.

kɛlkəpaːr, prɛ d nu, dɑ̃z yn dirɛksjɔ̃ ɛ̃determine, œ̃ tɑ̃ːbuːr batɛ, lə misterjø tɑ̃ːbuːr de dyn; i batɛ distɛ̃ktəmɑ̃, tɑ̃ːto ply vibrɑ̃, tɑ̃ːtot afɛːbli, arɛtɑ̃, pɥi rəprənɑ̃ sɔ̃ ruːlmɑ̃ fɑ̃ːtastik.

lez arab, epuvɑ̃ːte, sə rgardɛ; e l œ̃ d ø di, ɑ̃ sa lɑ̃ːg, «la mɔːr ɛ syr nu.» e vwala k tutaku, mɔ̃ kɔ̃paɲɔ̃ — mɔ̃n ami, prɛskə mɔ̃ frɛːr — tɔ̃ːba d ʃəval, la tɛːt ɑ̃n avɑ̃, fudrwaje par yn ɛ̃sɔlaːsjɔ̃.

e pɑ̃dɑ̃ døz œːr, pɑ̃dɑ̃ kə ʒ esɛjez ɑ̃ vɛ̃ də l soːve, tuʒuːr sə tɑ̃ːbuːr ɛ̃sɛːzisablə m ɑ̃plisɛ l ɔrɛːj də sɔ̃ brɥi mɔnɔtɔn, ɛ̃tɛrmitɑ̃ e ɛ̃kɔ̃ːpreɑ̃sibl; e ʒə sɑ̃ːtɛ sə glise dɑ̃ mez oːs la pœːr, la vrɛ pœːr, la hidøːz pœːr, ɑ̃ fas də sə kadaːvr ɛːme, dɑ̃ sə tru ɛ̃ːsɑ̃ːdje par lə sɔlɛːj ɑ̃ːtrə katrə mɔ̃ d saːblə, tɑ̃di k l eko ɛ̃ːkɔny nu ʒətɛ, a dø sɑ̃ ljø də tu vilaːʒ frɑ̃ːsɛ, lə batmɑ̃ rapid dy tɑ̃ːbuːr.

G. de Maupassant.

Prononciation solennelle.

komɑ̃ djø fɔrʒ yn ɑːm.

dɑ̃ la ful, səkrɛtmɑ̃,
djø parfwa prɑ̃t yn ɑːm nœːv,
k il vœt amne lɑ̃ːtmɑ̃
ʒysk a lɥi d eprœːv ɑ̃n eprœːv.

il la fɛ poːvrə, sɑ̃ sutjɛ̃,
dɑ̃ le rɑ̃z ɔpskyːr rətny,
ʃɛrʃɑ̃ lə vrɛ, vulɑ̃ lə bjɛ̃,
pyːr tuʒuːr e mekɔny.

il fɛ plie su le dulœːr
lə fɛːblə kɔːr ki ll ɑ̃ːprizɔn;
il la nurit avɛk de plœːr
kə nyl oːtr ɑːm nə supsɔn.

il lɥi sysit ʃak ʒuːr,
pur l epruːve, yn oːtrə pɛn,
il la fɛ sufriːr par l amuːr
par l ɛ̃ʒystis e par la hɛːn.

il la frap d œ̃ ku sɛrtɛ̃
dɑ̃ ʃakœ̃ dez ɛːtrə k ɛl ɛːm
e fɛ də sɔ̃ kryɛl dɛstɛ̃
œ̃ melɑ̃ːkɔlik prɔblɛːm.

ʒamɛ sa rigœːr nə s ɑ̃ːdɔːr;
l ɑːm atɑ̃ la pɛ; il la trubl;
ɛl lyt; il frap ply fɔːr;
ɛl sə reziɲ, il rədubl.

a la ryd lwɑ dy travaːj
il la kɔ̃dɑːn, ɛ̃ːsi frape;
il la dyrsi kɔm l emaːj
il la trɑ̃ːp kɔm yn epe.

ʒyːʒ ɛ̃ːflɛksibl, il vø savwaːr
si ʒysk o bu, malgre l oraːʒ,
ɛl akɔ̃ːpliːra sɔ̃ dəvwaːr
sɑ̃ demɑ̃ːtiːr sə lɔ̃ kuraːʒ.

e s il la vwa, o dɛrnje ʒuːr,
sɑ̃ kə sa fɛrməte reklaːm,
il lɥi surit avɛk amuːr;
sɛt ɛ̃ːsi kə djø fɔrʒ yn ɑːm.

EUGÈNE MANUEL.

ANGLAIS.

Prononciation familière rapide.

ðə wumən ənd əɹ pig.

ən ould wumən wəz swiːpiŋ əɹ haus wʌn mɔɹniŋ, n ʃi faund ə litl kruked sikspəns. "hwɔt ʃl ai duː, sɛd ʃi, wi ðis litl sikspəns? ai l gou tə maɹket, n bai ə litl pig, n kʌm houm tənait tə kuk mai apl-dʌmpliŋz."

sou ʃi wɛnt tə maɹket, n bɔːt ə litl pige-wige. az ʃi wəz kʌmiŋ houm, ʃi keim tu ə stail; ðə pig wudnt gou ouvəɹ ðə stail. ʃi sɛd, "pig, pig, gou ouvəɹ ð stail, r ai ʃaːnt gɛt houm tənait, tə kuk mai apl-dʌmpliŋz, ou!" — bət ð pig wudnt.

Prononciation familière ralentie.

ðə gout.

ðə gout iz vɛre mʌtʃ laik ðə ʃiːp; bət gouts hav biɹdz, hwail ʃiːp hav nʌn. ðə hɛːr əv ðə gout iz kɔɹs ən lɔŋ, hwail ðə wul əv ðə ʃiːp iz sɔft ən wɔɹm. ðə hɔɹnz əv ðə gout əɹ nɔt laik ðouz əv ðə ʃiːp. ə jʌŋ gout iz kɔːld ə kid, bət ə jʌŋ ʃiːp s kɔːld ə lam.

ðə milk əv ðə gout iz vɛre gud; it s ɔːfn givn tə litl tʃildrən, ən tə sik piːpl. tʃiːz iz sʌmtaimz meid frəm gouts milk.

glʌvz əɹ meid frəm ðə skinz əv kidz; ən buks əɹ baund wið ðə skinz əv gouts.

gouts əɹ faund in moust paɹts əv ðə wʌɹld. ðer əɹ waild əz wɛl əz teim gouts.

Prononciation soignée.

wɔles.

wɔles, laik ɔːl skɔtsmən əv hai spirit, həd lukt wið greit indigneiʃən əpɔn ðə juːzəɹpeiʃən əv ðə kraun bai ɛdwəɹd, ənd əpɔn ði insələnsez hwitʃ ði iŋgliʃ souldʒəɹz kəmited ɔn hiz kʌntremən. it iz sɛd ðət hwɛn hiː wəz vɛre jʌŋ, hi wɛnt fiʃiŋ fəɹ spɔːɹt in ðə rivər əv ʌɹvin, niːr ɛːɹ. hi əd kɔːt ə gud mɛne traut, hwitʃ wəɹ kared bai ə bɔi, hu ətɛnded im wið ə fiʃiŋbaːsket, az iz juʒuəl wið aŋgləɹz. tuː ɔɹ θriː iŋgliʃ souldʒəɹz, hu belɔŋd tə ðə garisən əv ɛːɹ, keim ʌp tə wɔles, ənd insisted, wið ðɛɹ juːʒuəl insələns, ɔn teikiŋ ðə fiʃ frəm ðə bɔi. wɔles wəz kəntɛnt tu əlau ðəm ə paɹt əv ðə traut, bət hi refjuːzd tə paɹt wið ðə houl baːsketful. ðə souldʒəɹz insisted, ənd frəm wʌɹdz keim tə blouz. wɔles had nou bɛtəɹ wɛpən ðən ðə bʌt ɛnd əv iz fiʃiŋrɔd; bət hi strʌk ðə fɔɹmoust əv ði iŋgliʃmən sou haɹd ʌndəɹ ði iːɹ wið it, ðət iː kild im ɔn ðə spɔt; ən gɛtiŋ pəzɛʃən əv ðə slein manz sɔɹd, hiː fɔːt wið sou mʌtʃ fjuːre ðət hi put ði ʌðəɹz tə flait, ən brɔːt houm hiz fiʃ seif ənd saund.

SCOTT.

Prononciation solennelle.

mʌɹse

ðə kwɔlite əʌ mʌɹse iz nɔt streind; it drɔpeθ az ðə dʒɛntl rein frəm hɛvn əpɔn ðə pleis beniːθ; it iz twais blɛst; it blɛseθ him ðət givz ənd him ðət teiks. t iz maitĭest in ðə maitĭest; it bekʌmz ðə θrouned mɔnəɹk bɛtəɹ ðan hiz kraun: hiz sɛptəɹ ʃouz ðə fɔɹs əv tɛmprəl pauəɹ, ði atribjuːt tu ɔː ənd madʒeste, hwɛrin dʌθ sit ðə drɛd ənd fiːɹ əv kiŋz; bət mʌɹse iz əbʌv ðis sɛptəɹd swei; it iz enθrouned in ðə haɹts əv kiŋz, it iz ən atribjuːt tu gɔd himsɛlf; ənd ʌɹθle pauəɹ dʌθ ðɛn ʃou laikest gɔdz hwɛn mʌɹse siːzənz dʒʌstis.

SHAKESPEARE.

ALLEMAND.

Prononciation familière rapide.

dər hunt mit əm flaiʃ.

ʔən hunt truːk ən ʃtyk flaiʃ im maul ʔunt ʃvam damit durç ənən bax. daː zaː ər im klaːrn vasr zain bilt. ʔər maintə, diːs zai ən ʔandrər hunt, ʔunt volt iːm gəʃvint s flaiʃ neːmn. viː ər aːbr danaːx ʃnaptə, fiːl iːm zain ʔaignəs aus əm maul unt giŋ im vasr ʔuntr. nuːn hatə ʔər gaːr niçts.

Prononciation familière ralentie.

dər kluːgə ʃtaːr.

ʔain durstigər ʃtaːr voltə ʔaus ʔainər vasərflaʃə triŋkən, kontə ʔaːbər das vasər in dərzɛlbən mit zainəm ʃnaːbəl niçt ʔɛrraiçən. ʔɛr haktə ʔin das glaːs, ʔaːbər əs vaːr tsuː dik, ʔunt ɛr fərmoxtə niçt, ʔəs tsu tsərbrɛçən. ʔɛr ʃtɛmtə ziç geːgən di flaʃə, ʔum zi ʔumtsuvɛrfɛn, aːbər daːtsu vaːr ɛr tsuː ʃvax. ʔɛntliç kaːm ər ʔauf ʔainən glykliçən ʔainfal. ʔɛr laːs ʃtainçən tsuzamən ʔunt varf ziː ʔin di flaʃə, vodurç das vasər balt zo hoːx ʃtiːk, das ɛr əs ʔɛrraiçən ʔunt zainən durst løʃən kontə.

Prononciation soignée.

tɛls toːt.

gryːn virt diː ʔalpə veːrdən,
ʃtyrtst diː laviːn ʔainmaːl;
tsu bɛrgə tsiːn diː heːrdən,
fuːr ʔeːrst deːr ʃneː tsuː taːl.
ʔoiç ʃtɛlt, ʔiːr ʔalpənzøːnə,
mit jeːdəm noiən jaːr
dɛs ʔaizəs brux fom føːnə
deːn kampf deːr fraihait daːr.

da: ʃtyrtst de:r vildə ʃɛçən
hɛrfo:r ʔaus zainər ʃluxt,
ʔunt fɛls ʔunt tanə brɛçən
fo:r zainər jɛ:ən fluxt.
ʔe:r hat de:n ʃte:k bəgra:bən
de:r ʔop de:r ʃtoibə hiŋ,
hat vɛkgəʃpy:lt de:n kna:bən
de:r ʔauf de:m ʃte:gə giŋ.

ʔunt ʔe:bən ʃrit ʔain ʔandrər
tsur brykə, da: zi: bra:x;
niçt ʃtutst de:r graizə vandrər,
virft ziç de:m kna:bən na:x;
fast ʔi:n mit ʔa:dlərʃnɛlə,
trɛ:kt ʔi:n tsum ziçərn ʔort:
das kint ʔɛntʃpriŋt de:r vɛlə,
de:n ʔaltən raist zi: fort.

dox ʔals nu:n ʔausgəʃto:sən
di: flu:t de:n to:tən laip,
da: ʃte:n ʔum ʔi:n, ʔɛrgosən
ʔin jamər, man ʔunt vaip.
ʔals kraxt ʔin zainəm grundə
dɛs ro:tʃtoks fɛlsgəʃtɛl
ʔɛrʃalt s ʔaus ʔainəm mundə,
"de:r tɛl ʔist to:t, de:r tɛl!"

UHLAND.

APPENDICE A.

FORMES ÉCRITES DES LETTRES PHONÉTIQUES.

ʔ	ʔ	ʁ	ʁ	ʋ	ʋ	ɔ	ɔ
ɡ	ɡ	g	g	ꜰ	ꜰ	ʌ	ʌ
ɟ	ɟ	ç	ç	ᴍ	ᴍ	œ	œ
ŋ	ŋ	ɹ	ɹ	ɥ	ɥ	ɛ	ɛ
ɲ	ɲ	θ	θ	ɯ	ɯ	ɐ	ɐ
ɬ	ɬ	ð	ð	ʊ	ʊ	æ	æ
ʎ	ʎ	ʃ	ʃ	ʏ	ʏ	ɑ	ɑ
ʀ	ʀ	ʒ	ʒ	ɪ	ɪ	a	a
ʜ	ʜ	z	z	ø	ø	ː	ː
ɦ	ɦ	v	v	ɵ	ɵ		

---

lə səlɛj di, ʒə m apɛl səlɛj. ʒə sɥi trɛ brijɑ̃. ʒə m lɛv a l ɛst, e kɑ̃ ʒ mə lɛv, i fe ʒur. ʒə rgardə par ta

fnɛtr avɛk mɔ̃n œj brijã kɔm l sjɛl, e ʒ tə di kãt il ɛ tã d tə lve; e ʒ tə di, "parɛsø, lɛv twa; ʒə n brij pa pur kə ty rɛst o li a dɔrmir, me ʒə brij pur kə ty t lɛv e k ty travaj, kə ty liz e k ty t prɔ:mɛn."

ʒə sɥiz ɛ̃ grã vwajajœr. ʒə vwajaʒ dã tu l sjɛl; ʒə n m arɛt ʒamɛ, e ʒə n sɥi ʒamɛ fatige. ʒ e yn kuzɛn sɥr la tɛr, yn kuzɛn də rejɔ̃ brijã, e ʒ ãvwa me rejɔ̃ partu. ʒə brij sɥr lez arbr, sɥr le mezɔ̃, sɥr l o; e tut a lɛr rəlɥizã e ʒœli kã ʒ brij dəsy.

APPENDICE B.

TEXTES AVEC INTONATION.
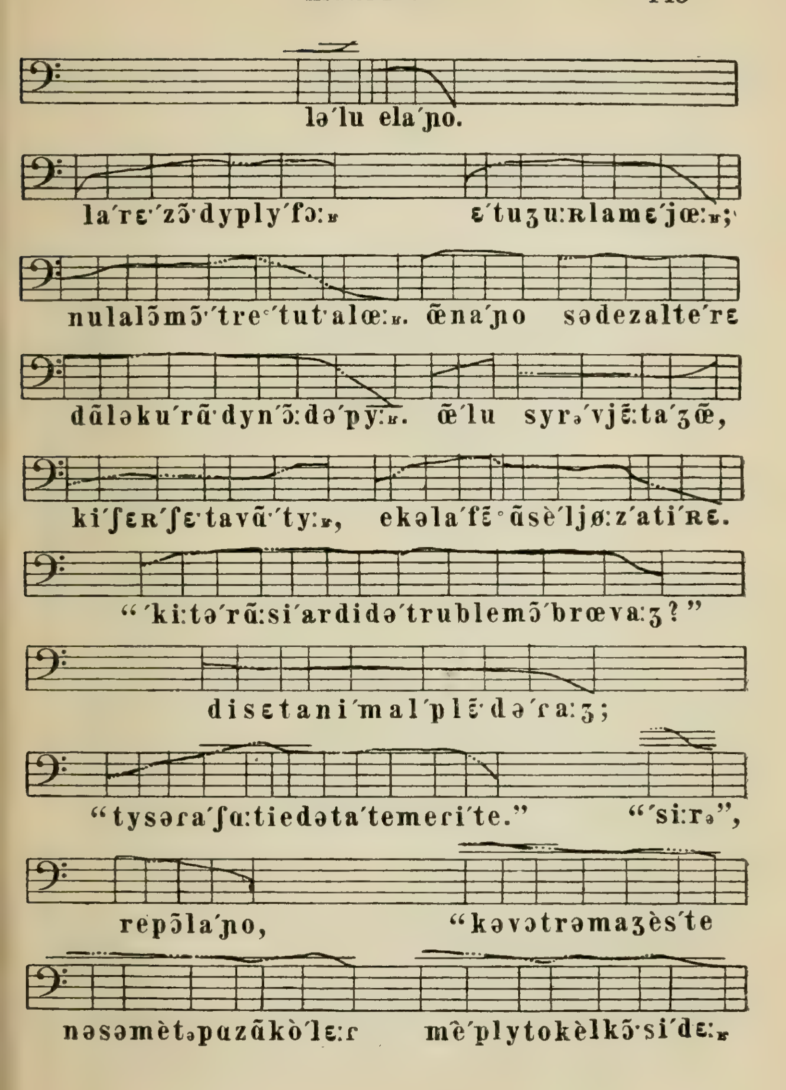
Dans les textes suivants on a essayé de représenter l'intonation au moyen d'une ligne courbe, qui s'élève quand le ton monte et s'abaisse quand il descend. La ligne d'intonation s'arrête entre les groupes de souffle; quand il y a arrêt de la voix mais non du souffle, elle devient pointillée.

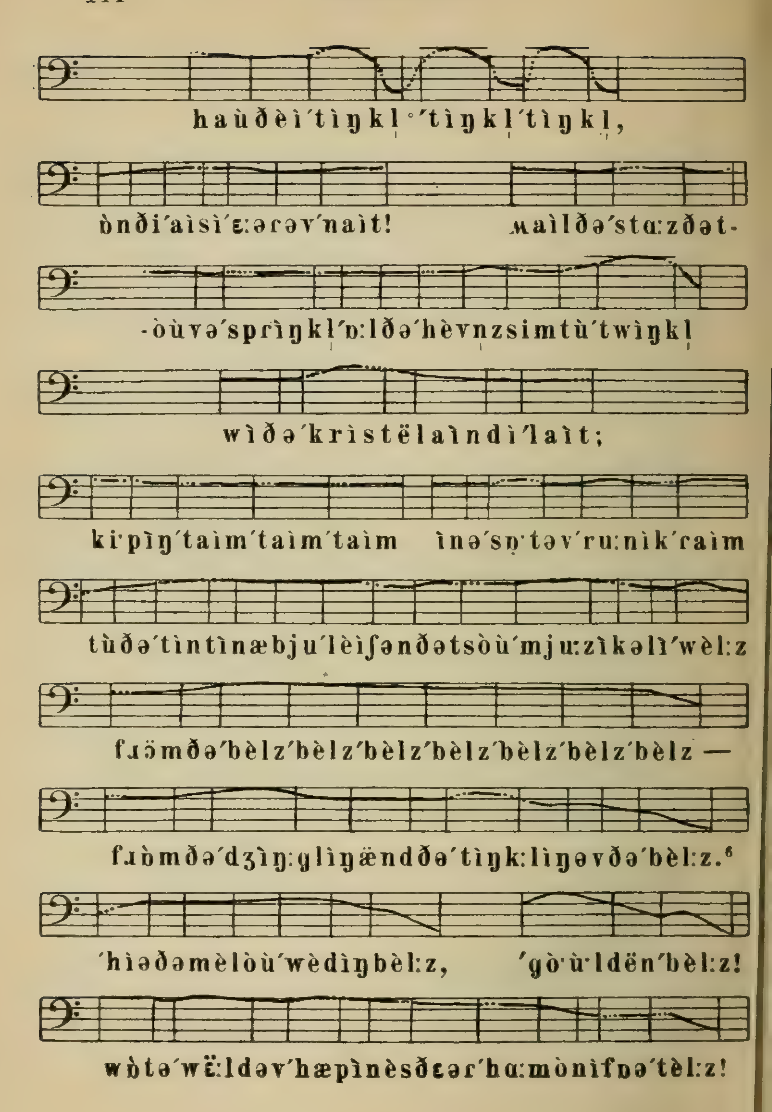
Ces textes sont extraits, avec l'autorisation de l'auteur, de l'ouvrage de D. Jones, *Intonation Curves*.[1]) Ils représentent des prononciations individuelles, soigneusement notées: pour le Français, le commencement de la fable *Le loup et l'Agneau* de Lafontaine, prononcée par M. Delaunay de la Comédie française; pour l'Anglais, un passage de *The bells* de E. A. Poe, prononcé par le chanoine Fleming; pour l'Allemand, un passage de F a u s t, prononcé par M. Otto Sommerstorff.

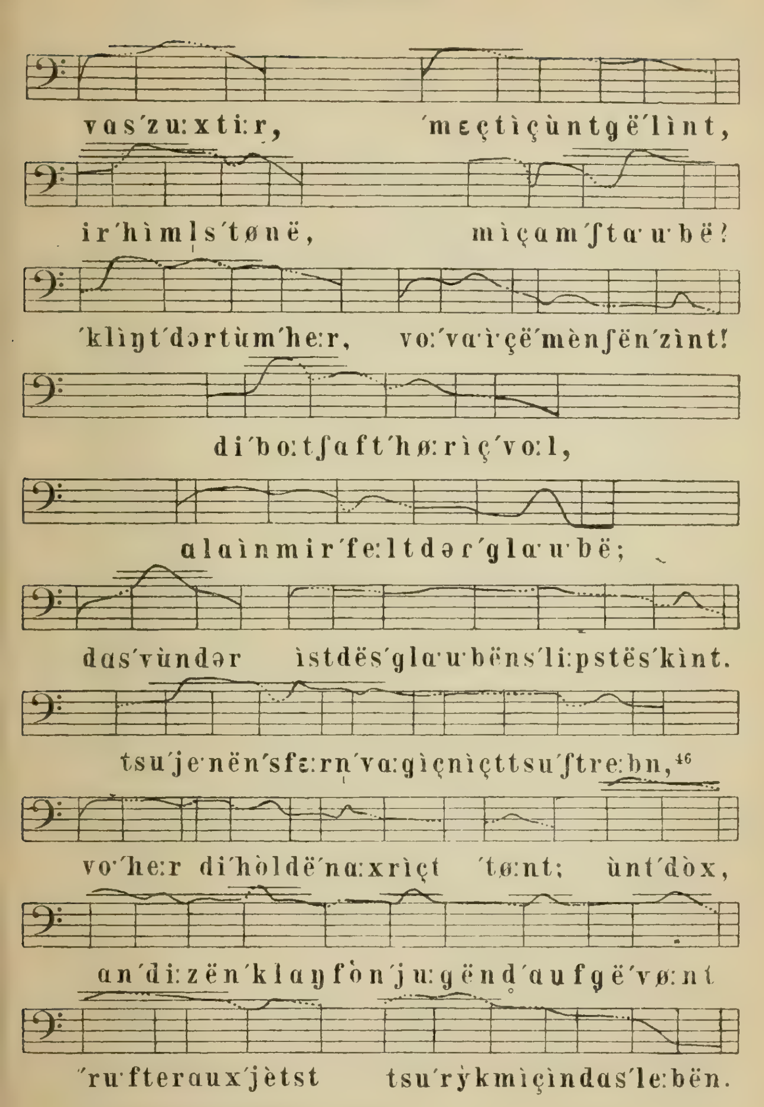
La transcription est un peu plus minutieuse que dans nos autres textes; il y a quelques signes supplémentaires. Les lettres inprimées petites représentent des sons à peine prononcés. ° entre deux lettres indique une pause très courte. Les demi-longueurs sont indiquées par ·. Dans le texte anglais, ɹ̣ indique un ɹ prononcé avec relèvement de la pointe de la langue; ë est un intermédiaire entre e et ə. Dans le texte allemand, on distingue deux formes de la voyelle "neutre", ə plus ouvert et retiré, ë plus fermé et avancé.

---

1) Leipzig, B. G. Teubner; M. 2.60.


lə'lu ela'ɲo.
la'rɛ·'zɔ̃·dyply'fɔːʁ ɛ'tuʒuːʁlamɛ'jœːʁ;
nulalɔ̃mɔ̃·'tre·'tut·alœːʁ. œ̃na'ɲo sədezalte'rɛ
dɑ̃ləku'rɑ̃·dyn'ɔ̃ːdə'pyːʁ. œ̃'lu syrə'vjɛ̃ːta'ʒœ̃,
ki'ʃɛʁ'ʃɛ·tavɑ̃·'tyːʁ, ekəla'fɛ̃·ɑ̃sè'ljøːz'ati'ʁɛ.
"'kiːtə'rɑ̃ːsi'ardidə'trublemɔ̃'brœvaːʒ?"
disɛtani'mal'plɛ̃·də'raːʒ;
"tysəra'ʃɑːtiedəta'temeri'te." "'siːrə",
repɔ̃la'ɲo, "kəvɔtrəmaʒès'te
nəsəmètəpɑzɑ̃kò'lɛːr mê'plytokèlkɔ̃·si'dɛːʁ


haùðèì´tìŋkl̩°´tìŋkl̩´tìŋkl̩,
ònði´aìsì´ɛ:ərəv´naìt!
ʌaìlðə´stɑ:zðət-
-òùvə´sprìŋkl̩´ɒ:lðə´hèvn̩zsimtù´twìŋkl̩
wìðə´krìstëlaìndì´laìt;
ki·pìŋ´taìm´taìm´taìm
ìnə´sɒ·təv´ru:nik´raìm
tùðə´tìntìnæbju´lèìʃənðətsòù´mju:zìkəlì´wèl:z
fɹɔ̈mðə´bèlz´bèlz´bèlz´bèlz´bèlz´bèlz´bèlz —
fɹòmðə´dʒìŋ:glìŋændðə´tìŋk:lìŋəvðə´bèl:z.[6]
´hìəðəmèlòù´wèdìŋbèl:z,
´gò·ù·ldën´bèl:z!
wòtə´wɛ̈:ldəv´hæpìnèsðɛər´hɑ:mònìfɒə´tèl:z!


vas'zu:xti:r, 'mɛçtìçùntgë'lìnt,
ir'hìmls'tønë, mìçam'ʃta·u·bë?
'klìŋt'dɔrtùm'he:r, vo:'va·ì·çë'mènʃën'zìnt!
di'bo:tʃaft'hø:rìç'vo:l,
alaìnmir'fe:ltdər'gla·u·bë;
das'vùndər ìstdës'gla·u·bëns'li:pstës'kìnt.
tsu'je·nën'sfɛ:rn'va:gìçnìçttsu'ʃtre:bn,[46]
vo·'he:r di'hòldë'na:xrìçt 'tø:nt; ùnt'dòx,
an'di:zën'klaŋfòn'ju:gënd'aufgë'vø:nt
"ru·fterаux'jètst tsu'rẏkmìçìndas'le:bën.